



XF-
Er 15 co





258



esp

LES
COLLOQUES
CHOISIS
D'ÉRASME.

1843

COLLIER

CHOL

1843

Au Séminaire de Québec

LES

1810.

COLLOQUES

CHOISIS

XBA

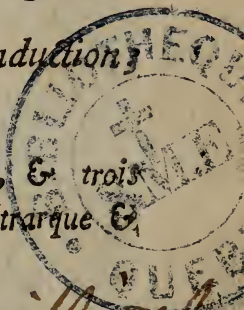
D'ÉRASME,

TRADUITS EN FRANÇOIS :

Le Texte vis-à-vis de la Traduction

A V E C

*Le Précis de la Vie d'Érasme , & trois
Dialogues moraux tirés de Pétrarque &
de Mathurin Cordier.*



*au Séminaire des missionnaires
étrangers de Québec*

A P A R I S ,

Chez BROCAS & HUMBLLOT , Libraires ;
rue Saint-Jacques , au-dessus de la rue
des Mathurins , au Chef Saint-Jean.

M. D C C. L X I I I .

Avec Approbation & Privilège du Roi.

CSF

PA

8508

.F8

D85

1763



PRÉCIS

DE

LA VIE D'ERASME.

Nous ne ferons pas ici une histoire détaillée de la Vie d'Erasme. Notre dessein n'est que d'en donner une légère idée aux Enfans qui expliqueront quelques-uns des Dialogues qu'il composa pour eux. Ceux qui seront curieux de connoître parfaitement ce grand homme, pourront recourir aux deux volumes de sa Vie , que M. de Burigni donna en 1757 , & où il ne laisse rien à désirer.

Il est constant qu'Erasme naquit à Rotterdam. On voit encore aujourd'hui dans cette Ville une petite Mai-

A

son , avec cette Inscription au-dessus de la porte :

HÆC EST PARVA DOMUS , QUA
MAGNUS NATUS ERASMUS.

On ne connoît pas si positivement le temps de sa naissance , & Erasme n'en sçavoit lui-même rien autre chose, sinon qu'il étoit venu au monde le 28 d'Octobre. L'Inscription qui est au bas de sa Statue à Rotterdam, marque l'année 1467. Il étoit le second fils d'un nommé Gérard , honnête Bourgeois de la ville de Tergow , & de Marguerite , fille d'un Médecin de Zevenbergue. Sur la nouvelle que celle-ci étoit morte , Gérard se retira en Italie , où il se fit Prêtre. Mais à son retour il trouva Marguerite encore vivante ; & ne songea plus qu'à donner de l'éducation à son fils. Les premières années n'en furent pas heureuses ; du moins l'opinion en est si bien établie en Hollande , qu'on cite encore aujourd'hui l'exemple d'Erasme pour consoler les parens qui ont des enfans stupides. Peut-être c

peu d'avancement venoit-il de la manière dont il fut élevé à Utrecht pendant le temps qu'il y fut enfant de chœur; mais il est certain, qu'à Dwen-ter, ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge d'onze ans il possédoit les quatre parties de la Philosophie, sçavoit par cœur Horace & Térence, entendoit parfaitement le Latin, & avoit quelque connoissance de la Langue Grecque.

Erasme n'avoit tout au plus que treize à quatorze ans, lorsqu'il perdit son père & sa mère. Il se nommoit alors en Hollandois, *Gérard*, fils de *Gérard*: mais il latinisa son nom depuis, à l'exemple de tous les Scavans de son temps, & prit celui de *Desiderius* qui y répond. Il voulut même encherir sur ce dernier en le grécisant. Il se fit donc appeller *Erasmus* (*),

(*) Je me souviendrai toujours du risible, mais plat jeu de mot du Poëte Owen, sur le nom d'Erasmus. Le voici :

Vis scire undè tibi sit nomen Erasmus?

ERAS MUS.

La même plaisanterie avoit été faite

qui en Grec signifie à-peu-près la même chose que *Desiderius*. Il a bien regretté toute sa vie de ne s'être pas plutôt appelé *Erasmius* pour avoir l'air encore plus Grec ; mais il s'en dédommagea comme il put dans la suite , en donnant ce nom à un des fils du célèbre Imprimeur Jean Froben , dont il fut le parrein.

La tutele du jeune Erasme fut confiée à trois parens qui dissipèrent son bien , & qui , pour se dispenser de lui rendre compte , voulurent l'obliger de se mettre dans un Couvent. Erasme , qui ne s'y sentoît point appelé , triompha des importunités de ses Tuteurs. Mais un ancien condisciple , avec qui il avoit étudié à Dewenter , l'attira avec lui au Monastère de Stein , près de Goude. Ils s'y appliquèrent ensemble à lire les meilleurs Livres de Grammaire , & ce fut là qu'Erasme composa son premier Ouvrage *sur le*

ongtemps auparavant dans une Epitaphe d'Erasme , citée par Ménage.

*Hic jacet Erasmus , qui bonus erat mus ;
Rodere qui solitus , roditur à vermibus.*

mépris du monde. Il y peignit aussi un Crucifix qu'on a trouvé depuis à Delf , dans le Cabinet de Musius.

Henri de Bergues, Archevêque de Cambray , voulut avoir Erasme auprès de lui. Il le demanda à son Prieur, & l'obtint. Mais celui-ci le quitta bien-tôt (1496) pour venir étudier la Théologie à Paris ; il choisit pour sa demeure le Collège de Montaigu , où se voit encore la chambre dans laquelle il donnoit des Leçons , pour avoir de quoi vivre. Un de ses Disciples, Milord Monjoye, le retira d'une maison , où tout avoit contribué à ruiner son tempérament , & l'emmena avec lui en Angleterre. Erasme n'y resta que très-peu , & revint la même année à Paris , d'où la peste le fit sortir presque aussi-tôt. Toute sa vie ne fut , pour ainsi dire , qu'une suite de voyages jusqu'en 1521. Il passa successivement en France, en Angleterre , en Italie , &c. L'amour qu'il avoit pour sa liberté & pour l'étude le rendit si indifférent pour tout le reste , qu'il ne pouvoit se fixer nulle

part , & qu'il refusa constamment les avantages que lui offroient de tous côtés les Princes , les Rois , & même les Papes. François I avoit tout mis en œuvre pour l'avoir en France. Le Roi d'Espagne pensoit à lui donner un Evêché en Sicile , & Paul III voulut dans la suite l'élever au Cardinalat. Le Pape Clément VII , & Henri VIII , Roi d'Angleterre , lui avoient déjà écrit de leur propre main pour l'attirer auprès d'eux. Rien ne put le gagner ; il s'étoit retiré à Bâle , où il avoit le plaisir de voir ses Ouvrages entre les mains du célèbre Froben , dont nous avons parlé plus haut. Tant qu'Erasme y demeura , il n'y eut point d'année qu'il ne lui fît imprimer plusieurs volumes considérables ; ce fut en 1524 qu'il donna une édition parfaite de ses Colloques.

Le séjour de Bâle lui plaisoit plus que tout autre , & ce ne fut qu'avec la dernière répugnance qu'il abandonna cette Ville , lors de la grande révolution qui y arriva au mois de Février 1529 , quand on y défendit l'é-

xercice de la Religion Catholique. Six ans après , lorsqu'il crut l'orage apaisé , il y revint , & ce fut là qu'il finit ses jours. Une dyssenterie cruelle, jointe à d'autres infirmités plus cruelles encore , dont il avoit éprouvé plusieurs fois les atteintes , l'emporta le onzième jour de Juillet 1536. Pendant l'espace de quatre mois qu'il ressentit les douleurs les plus aiguës , il ne fit qu'implorer la miséricorde de Dieu , & lui offrir ses souffrances avec une résignation vraiment chrétienne.

Un homme qui avoit rendu tant de services essentiels à la Littérature , qui avoit reçu les témoignages les plus éclatans de l'estime & de la bienveillance de tout ce qu'il y avoit de grand en Europe; un homme à qui des Villes même avoient accordé à son entrée les mêmes honneurs qu'aux Ambassadeurs & aux Princes ; un homme, dis-je, si honoré pendant sa vie ne pouvoit manquer d'être regretté après sa mort. Aussi le deuil fut-il général. Le premier Magistrat de Bâle , la plus grande partie des Sénateurs , tous les gens de

Lettres assistèrent à ses funérailles , & conduisirent son corps jusqu'à la Cathédrale , où il fut enterré. Les Sçavans s'empresèrent à lui faire des Oraisons funèbres , & à lui dresser des Epitaphes. Amerbache, son héritier, se chargea de celle qui fut gravée sur son tombeau , & qui n'a rien de remarquable que la devise d'Erasme ; c'est-à-dire un Dieu Terme , avec ces mots *nemini cedo*. Une des plus ingénieuses est celle de Louis Mafius :

*Fatalis series nobis invidit Erasmus ,
At Desiderium tollere non potuit.*

La Ville de Rotterdam étoit si flattée d'avoir donné naissance à Erasme, qu'elle lui fit élever une statue en 1549, lorsque Philippe II , Roi d'Espagne, y fit son entrée solennelle. Et une preuve que cette marque singulière d'estime & d'attachement ne parloit point d'un accès d'enthousiasme , c'est qu'à cette statue, qui n'étoit que de bois , on en substitua une de pierre en 1557 , & que celle-ci ayant été renversée par les Espagnols , les ha-

bitans en firent faire , en 1622 , une troisième fort belle en bronze , de huit pieds de hauteur. Ils l'ont toujours regardée depuis comme le plus bel ornement de leur Ville , & l'ont refusée constamment à ceux de Bâle , quelque avantage qu'on leur ait voulu faire.

Il ne nous reste plus qu'à tracer en peu de mots le portrait d'Erasme. Il étoit d'une taille au dessous de la médiocre. Il avoit les yeux bleus , & le visage extrêmement blanc , la physionomie gaie & ouverte, la parole douce & agréable. La vue seule d'un menteur le faisoit frémir. Il étoit fort libéral envers les pauvres Etudians , suivant cette belle maxime que M. Rollin a bien recommandée dans son Traité des Études à ceux qui se trouvent dans le cas d'Erasme :

Non ignara mali , miseris succurrere disco.

Comme il étoit né dans un siècle où les Lettres gémissaient sous l'empire de l'ignorance & de la barbarie , il entreprit de réformer les études , & en vint presque entièrement à bout , mal-

gré les contradictions qu'il eut à es-
fuyer de toutes parts. Il combattit
plusieurs abus ; mais il eût été à dési-
rer pour lui qu'en attaquant le mau-
vais goût, son amour-propre, & l'en-
vie démesurée qu'il avoit de plaisan-
ter sur tout, n'eussent pas fourni plus
d'une fois à ses ennemis des armes
contre lui-même. Au reste rien de plus
épuré que le Latin d'Erasme. Son style
est nourri de celui de tous (*) les
meilleurs Ecrivains de l'antiquité. On
pourroit seulement lui reprocher d'ai-

(*) La passion pour le style de Cicéron
étoit un fanatisme du temps d'Erasme.
Dès qu'un mot ne se trouvoit pas dans
Cicéron, c'étoit un mot pros crit. Lazare
Buonamico disoit, qu'il aimeroit mieux
parler comme Cicéron que d'être Pape ou
Empereur ; & le Cardinal Bembo, qu'il
ne changeroit pas le talent de bien parler
Latin pour le Duché de Mantoue. Erasme
entreprit de guérir cette frénésie qui deve-
noit épidémique, & pour cela il composa
son *Traité De optimo genere dicendi* qu'il
intitula *Ciceronianus*, & qui lui suscita bien
des ennemis. *Mémoires de l'Académie des
Belles-Lettres, année 1757.*

DE LA VIE D'ERASME. I

mer un peu trop les plaisanteries qui roulent sur les jeux de mots.

Quant à la traduction que nous donnons au Public , nous nous sommes bornés au petit Recueil qu'on explique ordinairement dans les basses Classes de l'Université de Paris. Nous avons seulement ajouté à la fin trois Dialogues , dont deux de Pétrarque , & un de Mathurin Cordier , qui nous ont paru fort instructifs pour les jeunes gens.





LES
COLLOQUES CHOISIS
D'ERASME.

Conversations ordinaires.

GEORGE & LIVINUS.

GE.



ELA va t-il bien , Livinus ? LI. Voyez mon visage. GE. Est-ce que vous me prenez pour un Médecin ? Je ne vous demande pas comment va la santé , voilà un visage qui dit que vous vous portez à merveille ; mais je vous demande comment va la joie. LI. Je me trouve assez bien pour le corps , mais il n'en est pas de même pour l'esprit. GE. Écoutez donc , on est bien malade , quand on est attaqué de ce côté-là. LI. Voilà pourtant où j'en suis : le corps sain , & la bourse malade. GE. Votre mere gué-




FAMILIARIA

ERASMI

COLLOQUIA SELECTA:

Percontandi formulæ.

GEORGIUS, LIVINUS.

GE.  ALES-NE ? LI. Contem-
plare vultum. GE.
An me putas medicum?
Non rogo quid valeas;
nam facies ipsa loquitur te bellè va-
lere, sed quomodò tibi placeas. LI.
Corpus quidem bellè habet, sed ani-
mo malè est. GE. At non valet, qui
istâc parte laborat. LI. Sic res habent
meæ. Corpus valet, sed ægrotat cru-
mena. GE. Facilè isti morbo medebi-

rira facilement cette maladie. Du reste, vous êtes-vous bien porté jusqu'à présent? **LR.** Ma santé a été inconstante comme toutes les choses de ce monde. **G.** Avez-vous toujours eu une bonne santé? **LI.** Une santé parfaite, grâces au Ciel. **GE.** Puisse-t-il vous la conserver long-tems de même! je vous assure que cela me fait bien plaisir. **LI.** Je suis toujours en santé, quand vous y êtes. **GE.** Vous n'avez point eu de chagrin, depuis que je ne vous ai vu? **LI.** Point d'autre que celui de n'avoir pu jouir de votre compagnie.

JODOQUE, RODOLPHE.

JOD. Vous portez-vous bien, Rodolphe?
ROD. Oui, comme se portent ordinairement ceux qui sont aux prises avec les Médecins. **JOD.** Vous m'apprenez là une nouvelle qui m'afflige beaucoup: mais il faut avoir bon courage. On se trouve toujours bien d'avoir *contre mauvaise fortune bon cœur*. Quel est votre mal? Quelle maladie vous tourmente? **ROD.** Je n'en sçais rien, & c'est ce qui rend mon état plus dangereux. **JOD.** Vous ne dites que trop vrai, car le premier pas vers la santé est de connoître sa maladie. Navez-vous consulté aucun Médecin? **ROD.** J'en ai consulté mille. **JOD.** Et qu'est-ce qu'ils disent? **ROD.** Ce que disent les Avocats à Démiphon dans Térence; c'est-à-dire, l'un *oui*, l'autre *non*; un autre, *il faut con-*

tur mater. Ut valuisti usque ? LI. Variè , ut sunt res mortalium. GE. Fuisti-
ne semper prosperâ valetudine ? LI.
Prosperimâ , gratia Superis. GE. Fa-
xint superi , ut istud sit perpetuum.
Lætus id audio. LI. Equidem pulchrè
valeo , si tu vales. GE. Nihil interim
molestiæ fuit ? LI. Nihil , nisi quòd
tuâ consuetudine frui non licuit.

JODOCUS RODOLPHUS.

JOD. Rectè-ne vales ? ROD. Valeo
ut solent quibus cum medicis res est.
JOD. Rem sanè mihi quàm acerbam
narras. Bono sis animo oportet ; mul-
tùm enim juvat animus in re malâ
bonus. Quid morbi est ? Quis te mor-
bus habet ? ROD. Nescio , & hòc la-
boro periculosiùs. JOD. Verum , nam
ad sanitatem gradus est novisse mor-
bum. Nullos-ne consuluisti medicos ?
ROD. Et quidem permultos. JOD.
Quid respondent ? ROD. Id quod ad-
vocati Demiphoni apud Comicum :
alius negat , alius aït , alius deliberan-
dum censet. In hoc consentiunt om-
nes , me miserum esse. JOD. Quàm-

16 LES COLLOQUES

sulter ; tous s'accordent cependant à me trouver dans un état déplorable. JOD. Depuis quand cette maladie vous a-t-elle pris ? Y a-t-il longtems que vous vous sentez malade ? Combien y a-t-il que vous êtes attaqué ? ROD. Il y a trois mois que j'ai commencé à me sentir indisposé, mais je m'imagine qu'il y a déjà un siècle. JOD. Il faut prendre garde que la maladie ne se familiarise avec vous. ROD. Elle ne s'est déjà que trop familiarisée. JOD. Est-ce une hydropisie ? ROD. Ils disent que non. JOD. Est-ce la dyssenterie ? ROD. Je ne crois pas. JOD. Est-ce la fièvre ? ROD. Oui, je crois que c'est la fièvre, mais une nouvelle espèce de fièvre, car aujourd'hui on voit paroître quantité de maladies qu'on ne connoissoit point auparavant. JOD. Combien votre fièvre est-elle de jours à revenir ? ROD. Combien de jours ? Elle revient tous les jours, & plus souvent que le flux & reflux de l'Europe. JOD. Ciel ! la terrible maladie ! Où donc l'avez-vous contractée ? D'où croyez-vous qu'elle provient ? ROD. Je crois qu'elle provient du froid. JOD. Prenez garde que ce ne soit d'une étude immodérée. Mais que n'envoyez-vous chercher Lentulus ? c'est un homme très-habile dans l'art de guérir. ROD. Je crains qu'il n'augmente mon mal, plutôt que de me l'ôter. JOD. Si vous n'avez pas de confiance dans la Médecine des hommes, c'est à Dieu qu'il faut demander la grâce de votre guérison. ROD. Tout

pridem habet te hoc mali ? diù est quòd tenêris illo morbo ? quantùm temporis est , quòd te malum hoc corripuit ? ROD. Jam tertius est mensis ; mihi quidem sæculum videtur , quòd ægrotare cœpi. JOD. Adnitendum censeo , ne morbus fiat familiaris. ROD. Jam nimium assuevit. JOD. Nùm est hydrops ? ROD. Negant. JOD. Nùm dysenteria ? ROD. Non arbitror. JOD. Nùm febris ? ROD. Opinor febris esse speciem , sed novam : ut nunc novi subindè morbi exoriuntur antehàc incogniti. JOD. Quoto die recurrit dolor ? ROD. Quoto die ? Imò quotidie , sæpiùs quàm (*) Euripus. JOD. Papæ ! malum abominandum ! Unde contraxisti morbum ? Undè suspicaris hoc esse collectum mali ? ROD. E frigore natum arbitror. JOD. Vide ne ex immodico studio conciliâris hoc mali. Quin arcessis Lentulum , virum sanè medendi arte celebrem ? ROD. Timeo ne citiùs morbum augeat , quàm adimat. JOD. Si diffidis homini medico ,

(*) Euripe , détroit de Mer , où le flux & reflux se fait quatre fois par jour.

ce que je demande à Dieu, c'est qu'il me donne ce qu'il sçait m'être le plus avantageux. J O D. Je souhaite que ce soit lui qui vous tienne lieu de Médecin. Adieu. Je vous souhaite une heureuse nuit. R O D. Et moi un sommeil qui ne soit troublé par aucun songe.

ANTOINE & CLAUDE.

ANT. Bon jour, Claude ; cher Claude, je vous souhaite toute sorte de bonheur, CL. Et moi je vous en souhaite encore d'avantage, cher Antoine. ANT. D'où venez-vous comme cela ? CL. Je viens d'Espagne. ANT. Je suis ravi de vous voir en bonne santé. Je vous félicite de votre heureux retour : il nous fait d'autant plus de plaisir que nous nous y attendions moins. CL. Je suis charmé à mon tour de vous retrouver aussi-bien portant que moi, car je ne croirois pas être revenu en bonne santé, si je ne vous y voyois vous même. ANT. Avez-vous fait un bon & heureux voyage ? CL. Assez bon, excepté que tout est rempli de voleurs. ANT. C'est un jeu de guerre. CL. C'est un jeu, mais ce jeu-là est très scélérat. ANT. Arrivez-vous à pied ou à cheval ? CL. Partie à pied, partie en voiture, partie à cheval, partie en bateau. ANT. Vous vous êtes toujours bien porté ? CL. Très-bien, grâces au Ciel. Dieu m'a fait la grâce de me porter toujours bien ; ma santé a toujours été fort

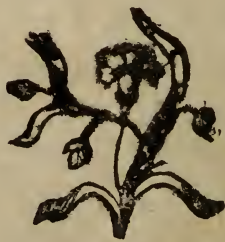
pete à Christo sanitatis beneficium. ROD. Ab illo nihil peto, nisi ut quod scit optimum esse, mihi largiatur. JOD. Precor ego, ut sit tibi medici vice Deus. Vale. Opto tibi noctem prosperam. ROD. Et tibi det Deus somnum absque somniis.

ANTONIUS, CLAUDIUS.

ANT. Salvus sis, Claudii. Benè tibi sit, Claudii. CL. Et tibi melius, Antoni. ANT. Undè nobis prodixisti? CL. Ex Hispaniâ. ANT. Salvum te advenire gaudemus, gratulamur tibi felicem reditum, qui hòc nobis jucundior est, quò minus expectatus. CL. Ego vicissim lætor quòd incolumis te incolumem offenderim : non viderer enim mihi rediisse salvus, nisi te salvum reperissem. ANT. Fuit-ne tibi hoc iter faustum & commodum? CL. Sic satis, nisi quòd nihil usquam tutum est à latronibus. ANT. Hic est belli ludus. CL. Est, sed sceleratissimus. ANT. Pedes (*) advenis, an eques? CL. Par-

(*) *Pedes*, gen. *peditis*, qui vient à pied.
Eques, gen. *equitis*, qui vient à cheval.

heureuse : jusqu'ici j'ai toujours été en bonne santé. ANT. Que Dieu vous fasse la grâce de vous y conserver longtemps ; j'en suis bien charmé ; cela me fait un grand plaisir ; vous ne pouviez rien m'apprendre de plus agréable : je souhaite que vous vous portiez longtemps de même. Vous n'avez point eu de chagrin pendant votre absence ? CL. Je n'ai eu que celui d'être privé de votre société. ANT. Nous aurons vous & moi plus d'occasions de nous voir dans la suite. Je ne veux pas vous retarder davantage pour le moment. Nous nous amuserons une autre fois plus à notre aise, lorsque nous aurons le temps l'un & l'autre. Maintenant j'ai quelques petites affaires qui m'appellent ailleurs. Travaillez, en attendant, à ce que nous vous voyions la première fois gai & de bonne humeur. CL. J'aurai soin de n'y pas manquer. Adieu ; jusqu'à demain.



tùm pedestri itinere , partim vehiculo ,
partim equo , partim navigio. AN.
Fuiſti-ne ſemper proſperâ valetudine?
CL. Proſperrimâ , gratia Superis. Ego
Dei beneficio perpetuò belliffimè va-
lui. Semper proſperâ valetudine ſum
uſus. Haſtenùs bonâ valetudine fui.
AN. Faxit Deus ut illud ſit perpetuum
ac proprium. Lætus illud audio. Vo-
luptatem mihi nuntias. Sermonem
iſtum ex te audire ſuprà modum gau-
deo. Ut ad iſtum modum quàm diu-
tiſſimè valeas , opto. Nihil interim
moleſtiæ fuit? CL. Nihil , niſi quòd
tuâ conſuetudine frui non licuit. AN.
Per me , ac per te in poſterum lice-
bit : non te remorabor diutiùs , aliàs
latiùs nugabimur , cùm erit utrique
commodum. Nunc aliò me vocant
negotiola quædam. Fac intereà ut pri-
mo congreſſu te lætum ac nitidum
videamus. CL. Dabitur ſanè opera.
Vale ; in craſtinum.



Entretien Domestique.

PIERRE , MIDAS , LE GARÇON ,
JODOQUE.

PIER. Holà ! hò ! garçon ! Est-ce que personne ne vient m'ouvrir ? MID. En voilà un , je crois , qui va enfoncer la porte ; il faut que ce soit quelqu'un de la maison. O l'aimable homme ! Eh bien , mon ami Pierre , que nous apportes-tu de bon ? PIER. Moi. MID. Mais tu ne nous apportes pas-là grand'chose. PIER. Je n'ai pourtant pas mal coûté à mon pere. MID. Je le crois , & plus peut-être qu'on ne pourroit te revendre. PIER. Jodoque est-il au logis ? MID. Je n'en sçais rien , je vais y voir. PIER. Va plutôt lui demander à lui-même s'il veut bien actuellement être au logis. MID. Vas-y , toi : tu peux bien te servir toi-même de Mercure. PIER. Eh bien , voyons : Jodoque , êtes-vous à la maison ? JOD. Non. PIER. Impudent , je ne vous entends pas répondre ? JOD. Impudent ! Vous l'êtes encore bien plus que moi , vous ! Dernièrement je m'en rapportai à votre Servante , quand elle me dit que vous n'y étiez point , & vous ne voulez pas vous en rapporter à moi-même ? PIER. Vous avez raison : c'est me rendre *tour pour tour*. JOD. Écoute donc : comme je ne dors pas pour tout le monde , de même aussi je ne suis pas

Domestica fabulatio.

PETRUS , MIDA , PUER , JODOCUS .

PET. Heus , heus , Puer ! nemo-ne
hùc prodit ? MID. Hic, opinor, ef-
fringet fores. Familiarem oportet esse :
ô lepidum caput ! Quid affers , mi
Petre ? PET. Me ipsum. MID. Næ, tu
rem haud magni pretii hùc attulisti ?
PET. Atqui magno constiti patri meo.
MID. Credo pluris , quàm revendi
possis. PET. Sed Jodocus est-ne domi ?
MID. Incertus sum , sed visam. PET.
Quin tu potiùs abi , & roga ipsum ,
an velit nunc esse domi ? MID. Abi
tu potiùs , sisque tibi (*) Mercurius.
PET. Heus , Jodoce , num es domi ?
JOD. Non sum. PET. Impudens , non
ego audio te loquentem ? JOD. Imò
tu impudentior. Nuper ancillæ tuæ
credidi te non esse domi , & tu non
credis mihi ipsi ? PET. Æquum dicis ,
par pari relatum. JOD. Equidem ut
non omnibus dormio , ita non om-

(*) Mercure étoit le Messager des Dieux.

chez moi pour tout le monde. Dans la suite j'y serai toujours pour vous. PIER. Mais il me semble que vous menez une vie de Limaçon. JOD. Comment cela ? PIER. Vous êtes toujours dans votre maison : vous n'osez vous traîner nulle part. Vous vous tenez toujours renfermé chez vous , comme un Cordonnier boiteux. JOD. C'est que j'ai de quoi m'occuper chez moi , au-lieu que je n'ai point d'affaires au dehors. Et quand j'en aurois , le temps qu'il fait m'auroit bien empêché de sortir pendant tous ces jours. PIER. Mais il fait beau maintenant , le temps invite à la promenade. Voyez comme le Ciel rit ! JOD. Si vous voulez vous promener , je ne refuse point la partie. PIER. Oui , je m'imagine qu'il faut profiter du beau temps. JOD. Mais il faut prendre un ou deux compagnons. PIER. A la bonne heure , pourvû que vous disiez ceux qui sont de votre goût. JOD. Prenons-nous Hugo ? PIER. Il n'y a pas grande différence entre Hugo & Nigaud. JOD. Allons, cela est fait. PIER. Et Allard ? JOD. C'est un gaillard qui n'est pas muet. S'il a les oreilles courtes, en récompense il a la langue bien longue. PIER. Si vous voulez, nous prendrons encore Néviüs. JOD. Si celui-là ne nous manque pas , les bons contes ne nous manqueront pas non plus. La compagnie est de mon goût. Il ne nous reste plus qu'à choisir un endroit agréable. PIER. Je vous en montrerai un où vous n'aurez à désirer ni l'ombre des bocages , ni le verd &

nibus

nibus sum domi. Tibi posthàc semper
ero. PET. Sed tu mihi vidêre cochleæ
vitam agere. JOD. Quî sic? PET. Quia
perpetuò domi latitas, nec usquàm
prorepis. Non secùs ac claudus fu-
tor, jugiter domi desides. JOD. Est
quod agam domi, foris nihil est ne-
gotii. Et, si quid esset, tamen hoc
cœlum me dies aliquot à publico co-
hibuisset. PET. At nunc sudum est, &
invitat ad deambulandum. Vide ut
blanditur. JOD. Si prodeambulare lu-
bet, non recuso. PET. Planè videtur hoc
utendum cœlo. JOD. Asciscendus est
unus aut alter congerro. PET. Fiet,
modò dicas quos velis. JOD. Quid si
Hugonem? PET. Haud multùm inter-
est inter Hugonem & Nugonem. JOD.
Age, placet. PET. Quid si Alardum?
JOD. Homo minimè mutus est: quod
auribus diminutum est, linguâ pensat.
PET. Si videbitur, Nævium adjunge-
mus. JOD. Si quidem dabitur illius co-
pia, nunquàm erit fabularum inopia.
Placent confabulones. Superest ut lo-
cum dispiciamus amœnum. PET. Ego
verò tibi locum ostendam, ubi nec ne-

l'émeraude des prairies , ni les vives sources des fontaines. Vous conviendrez que c'est un séjour digne des Muses. JOD. La promesse est magnifique. PIER. Vous êtes trop collé sur vos livres , vous vous tuez par une étude excessive. Nous ne vivons pas précisément pour étudier , mais nous étudions pour vivre agréablement. JOD. Pour moi mon goût seroit de mourir sur les Livres. PIER. Vivre sur les Livres , à la bonne heure ; mais y mourir , c'est ce que je n'approuve point. Hé bien , avez-vous trouvé beaucoup de plaisir à cette promenade ? JOD. Oui, je vous assure qu'elle m'a fort amusé.

MOPSUS, DROMON.

MOP. Eh bien , qu'est-ce ? A quoi vous occupez-vous là , Dromon. DRO. Je suis assis. MOP. Je le vois bien. Mais , je *veux dire* , comment vont vos affaires ? DRO. comme les affaires d'un homme peu favorisé du Ciel. MOP. Puisse *plutôt* le Ciel détourner ce présage. Mais que faites-vous actuellement ? DRO. Je me tranquillise. Je fais ce que vous voyez , c'est-à-dire , rien. MOP. Il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens. Peut-être que je vous interromps dans quelques occupations sérieuses. DRO. Au contraire , vous ne pouvez

moris umbram , nec pratorum smaragdinum virorem , nec fontium vivas scatebras desiderabis. Dices dignam Musis sedem. JOD. Magnificè polliceris. PET. Nimiùm assides libris: immodico studio te ipsum maceras. Non ideò vivimus ut studeamus , sed ideò studemus ut suaviter vivamus. JOD. Mihi vel immori chartis dulce est. PET. Equidem immorari probo , immori non probo. Ecquid voluptati fuit hæc deambulatio ? JOD. Me quidem vehementer oblectavit.

M O P S U S , D R O M O .

MOP. Quid fit? quid agitur, Dromo?
DRO. Sedetur. MOP. Video. Sed quomodò se res habent tuæ? DRO. Ut solent ii quibus Superi sunt parùm propitii. MOP. Istud ominis avertat Deus. Quid agis ? DRO. Equidem otium ago. Id quod vides , nimirùm nihil. MOP. Præstat otiosum esse, quàm nihil agere.

Ego te fortassis occupatum seriis negotiis interpello. DRO. Imò maxi-

me trouver moins occupé. Je commençois même à m'ennuyer de l'être si peu , & je souhaitois quelqu'un avec qui je pûsse m'entretenir. MOP. Je vous empêche ; je vous interromps ; je vous trouble peut-être dans vos affaires. DRO. Au contraire , vous dissipez l'ennui où je me trouvois d'être si désœuvré. MOP. Pardonnez , si je vous ai interrompu si mal-à-propos. DRO. Je vous dis que vous ne pouviez venir plus à propos. Vous venez dans le moment le plus favorable. Je vous désirois fort , & votre arrivée me fait un plaisir singulier. MOP. Peut-être s'agit-il entre vous de quelque affaire sérieuse , que je serois au désespoir d'interrompre. DRO. Il s'en faut de beaucoup. Vous venez comme le Loup (de la Fable) quand on parle de vous. Car nous étions sur votre compte. MOP. Je n'ai pas de peine à le croire ; car en venant ici , l'oreille me tintoit terriblement. DRO. Quelle oreille ? MOP. La gauche ; d'où je conclus que vous ne faisiez pas de moi un éloge bien magnifique. DRO. Je puis vous assurer que nous n'en disions rien que de très-flateur.



mè vacuum. Jam enim me ceperat otii tædium , & congerronem desiderabam. MOP. Fortassis impedio , interrumpo , interturbo tua negotia. DRO. Imò tædium otii discutis. MOP. Da veniam , si te parùm in tempore interpellavi. DRO. Imò ipso in tempore advenis. Opportunè te hùc attulisti. Optatus ades. Interventus tuus est mihi vehementer gratus. MOP. Fortassis aliquid seriæ rei inter vos agitur , cui nolim esse impedimento. DRO. Imò lupo , quod aiunt , ades in (*) fabulâ ; nam de te sermo erat. MOP. Facile crediderim ; nam mihi hùc venienti mirè tinniebat auris. DR. Utra ? MOP. Læva , undè conjicio nihil magnificè de me fuisse prædicatum. DRO. Imò nihil non honorificum.

(*) *Fabula. Conversation.*



D'UN MAÎTRE^A

A SON DOMESTIQUE.

RABINUS , SYRUS.

RAB. Holà, ho, Pendart ! il y a une heure que je m'enrhume à force de crier , & tu ne t'éveilles point ; ie crois que tu le disputerois aux Loirs pour le sommeil. Leve-toi vite , ou je te réveillerai à coups de bâton. N'as-tu pas honte de ronfler en plein jour ? Les bons Serviteurs devancent ordinairement le Soleil , & ont soin que leur Maître trouve tout prêt à son lever. Comme il a de la peine à s'arracher de ce cher lit si chaud ! Tandis que M. se gratte la tête , que M. s'étend , que M. bâille , voilà une heure déjà passée. SY. A peine fait-il jour , Monsieur. RAB. Oh ! Je te crois , il est encore bien nuit pour tes yeux , tu n'es encore qu'au premier sommeil. SY. Qu'avez-vous donc tant à me faire faire ? RAB. D'abord allume le feu , vergette mon bonnet & mon manteau , frotte mes souliers & mes pantouffles , nettoie mes bottines par dedans d'abord , ensuite par dehors. Brûle quelque odeur pour chasser le mauvais air.

H E R I L I A.

R A B I N U S , S Y R U S.

RAB. Heus , heus , furcifer ! jam-
 dudùm raucesco clamore , nec tu
 tamen expergisceris : vidêre mihi vel
 cum (*) gliribus certare posse. Aut
 ocyùs surge ; aut ego tibi fuste som-
 num istum excutiam : non te pudet
 in multam lucem stertere ? Qui frugi
 sunt famuli , solent exortum Solis an-
 tevertere , curareque ut herus surgens
 reperiât omnia parata. Ut ægrè divel-
 litur à lecto tepefacto ! dum scalpit
 caput , dum distendit nervos , dum
 oscitat , tota abit hora. SY. Vixdùm
 diluxit. RAB. Credo tibi , nam tuis
 oculis adhùc multa nox est. Tibi nox
 adhùc est concubia. SY. Quid me ju-
 bes facere ? RAB. Fac ut luceat focu-
 lus , verre pileum ac pallium , exterge
 calceos & crepidas. Inversas caligas
 primùm intùs purga scopis , mox fo-

(*) Loirs , animaux qui dorment tout
 l'hiver.

Donne-moi de la lumière , prépare-moi une chemise blanche , & fais-la sécher devant un feu clair & sans fumée. SY. Oui , oui , Mr. RAB. Mais remue-toi donc vite , cela devroit être déjà fait. SY. Je me remue. RAB. Je le vois bien , tu te remues , mais tu n'avances guères ; voyez ce pas de tortue. SY. Dame ! Je ne peux pas souffler & avaler tout à la fois. RAB. Tu dé bites des sentences , je crois ? Ote mon pot de chambre , remets ma couverture , tire mes rideaux , frotte ma chambre & la balaye. Donne-moi de l'eau pour me laver les mains. A quoi t'amuses-tu donc , gros âne. Il sera un an à allumer de la chandelle. SY. Je ne peux pas trouver une étincelle de feu. RAB. C'est qué tu le couvris bien hier. SY. Je n'ai point de soufflet. RAB. Voyez la réponse de ce coquin ; comme si , étant mon valet , tu ne devois pas me servir toi-même de soufflet ! SY. Que j'ai là un terrible homme de Maître ! Dix Valets des plus alertes ne lui suffiroient pas pour faire ses volontés. RAB. Que dis-tu là , maudit fainéant ? SY. Rien , Mr. ; je dis que vous avez raison. RAB. Suis-moi jusqu'à l'Eglise. Ensuite reviens vite à la maison ; fais les lits ; remets-moi tous ces meubles à leur place. Que toute la maison soit propre ; frotte bien mon pot-de-chambre , ôte de devant les yeux tout ce qu'il y a de sale. Peut-être viendra-t-il me voir aujourd'hui des personnes de la Cour , & si je m'apperçois que tu aies

rîs. Deindè suffitum aliquem facito
purgando aëri. Accende lucernam ,
muta mihi lineum indusium , ac ad
ignem fumi expertem sicca lotum. SY.
Fiet. RAB. Atqui move te ocyùs. Jam
hæc fecisse oportuit. SY. Moveo. RAB.
Video , sed nihil promotes. Ut ince-
dit testudo ! SY. Non possum simul
sorbere & flare. RAB. Etiàm senten-
tias loqueris ? Tolle matulam , com-
pone lecti stragulas , revolve cortinas,
verre pavementum , verre solum cu-
biculi. Affer aquam lavandis mani-
bus. Quid cessas , asine ? Annus est
priùs quàm accendas candelam. SY.
Vix reperio scintillam ignis. RAB. Sic
heri condidisti. SY. Nec follem ha-
beo. RAB. Ut responsat nebulo ! quasi
qui te habeat , careat folle. SY. Quàm
imperiosum habeo dominum ! vix hu-
jus jussis decem expediti famuli fece-
rint fatis. RAB. Quid ais , cessator ? SY.
Nihil ; omnia rectè. RAB. Sequere me
ad templum usquè. Mox domum re-
currito , lectos concinnato. Hæc con-
fusa suo quæque loco digerito. Fac ut
niteat tota domus : matulam defri-

oublié quelque chose , tu seras étrillé d'importance. SY. Oh ! sur cet article-là , Mr. je connois votre générosité. RAB. Prends donc garde à toi , si tu es sage. Je ne dîne point au logis ; ainsi viens me retrouver sur les dix heures pour me suivre à l'endroit où je dois dîner. SY. C'est à-dire , que vos provisions sont faites ; & moi pendant tout ce temps-là je n'ai rien à manger ici. RAB. Tu as du pain. SY. Oui , du pain noir , du pain de son. RAB. Voyez donc la délicatesse ! Veux-tu que je t'engraisse avec des gâteaux. Si tu es dégoûté de pain sec , mange un poireau avec , ou un oignon , si tu l'aimes mieux.

A U T R E.

RAB. Il faut que tu ailles tout-à-l'heure au marché. SY. Si loin ? RAB. Il n'y a que six pas d'ici ; mais pour un paresseux comme toi , il y en a deux-mille. Je vais pourtant soulager ta paresse. En un seul voyage tu feras plusieurs commissions. Compte par tes doigts , afin de t'en souvenir. Tu passeras d'abord chez le Tailleur , & tu prendras chez lui ma veste rayée , si elle est finie. De-là tu chercheras le postillon Cornelius , il est la plupart du tems au *grand Cerf* , où il s'amuse à boire ; tu lui demanderas s'il a des Lettres pour moi , & quel jour il doit partir. Après cela , tu iras chez mon Marchand de Draps , tu

cato : hæc fordida submoveto ab oculis , forasq; invisent me quidam aulici. Si quid sensero prætermissum , vapulabis largiter. SY. Hic sanè novi benignitatem tuam. RAB. Proindè cave, si sapis. Non prandeo domi. Itaque sub horam decimam ad me transcurrito , deducturus me eò ubi sum pransurus. SY. Tibi quidem prospectum est , sed hìc interim nihil est quod edam. RAB. Est panis. SY. Est , sed ater & furfuraceus. RAB. Delicias hominis ! An postulas ut te placentis tantùm saginem ? Si fastidis panem citra obsonium , adde porrum, aut, si mavis , cepe.

A L I A.

RAB. Est tibi abeundum in forum. SY. Tam procul ? RAB. Non sunt nisi sex passus , tibi pigro sunt bis mille. Consulam autem tuæ pigritiæ. Eâdem legatione multa conficies negotia : tu supputa in digitos , ut memineris. Primùm deflectes ad vestiarium , ac thoracem undulatum , si jam perfectus est , ab eo recipies. Hinc

lui diras de ma part de ne point être inquiet, s'il n'a point reçu son argent au jour marqué, & que je lui en enverrai incessamment. SY. Quand cela, Mr.; aux Calendes (*) Grecques? RAB. Tu plaisantes, fripon! Je lui en enverrai avant celles de Mars. En revenant tu prendras à main gauche, & tu t'informerás aux Libraires s'il n'est point arrivé de nouveaux Livres d'Allemagne. Demande ce que c'est, & combien ils se vendent. Ensuite tu iras prier Goglenius de me faire l'honneur de venir souper chez moi, parce que, sans lui, je souperai seul. SY. Vous voulez régaler vos amis, & vous n'avez pas chez vous de quoi nourrir un Rat. RAB. Aussi hâte toi de finir, afin d'aller sur le champ à la boucherie nous acheter une épaule de mouton, que tu auras soin de faire rôtir comme il faut. Entends-tu bien cela? SY. Plus que je ne voudrois. RAB. Eh bien, prends garde de ne rien oublier.

(*) Aux Calendes Grecques, *c'est-à-dire*, jamais. Les Grecs n'avoient point de Calendes.



quæres Cornelium veredarium. Is plerumque est in Cervo , ibi potitat. Rogabis si quid habet litterarum ad me , & ad quem diem sit profecturus. Deindè convenies mercatorem panarium , rogabis meis verbis nè quid sollicitus sit , quòd pecuniam non miserim ad diem præscriptum , numerabitur propediem. SY. Quando ? ad Calendas Græcas ? RAB. Rides , ganeo ? Imò ante Calendas Martias. In reditu deslèctes ad lævam , & ex Bibliopolis disces , si quid advectum sit novorum libellorum è Germaniâ. Cognosce qui sint , & quanti venales. Post hæc rogabis Goclenium ut mihi dignetur esse conviva , alioquì cœnaturo soli. SY. Etiàm convivas vocas , non habens domi undè vel murem pascas ? RAB. Proindè tu , confectis cæteris , abi ad macellum , & eme nobis armum ovillum ; eum curabis eleganter assum. Audis-ne hæc ? SY. Plus quàm vellem. RAB. At vide ut memineris,

A U T R E.

RAB. Apporte-moi des bottes , car je dois monter à cheval. SY. Les voilà , Mr. RAB. Assurément tu en as eu bien soin ! Elles sont toutes blanches de moisissure , je ne crois pas que tu les aies ni essuyées ni cirées de toute l'année , tant elles sont sèches & dures ! Frotte-les d'abord avec un linge un peu mouillé , graisse-les ensuite comme il faut devant le feu , & aies soin de les manier & de les remanier jusqu'à ce qu'elles s'amollissent. SY. Je n'y manquerai pas. RAB. Où sont mes éperons ? SY. Les voici , Mr. RAB. Oui , tout couverts de rouille. Où est la selle , la bride ? SY. Tout est prêt. RAB. Prends garde qu'il n'y manque rien , qu'il n'y ait rien de rompu ni de prêt à se rompre , afin que nous ne soyons pas obligés de nous arrêter en chemin. Cours chez le Sellier , & fais raccommoder cette longe. A ton retour , regarde les pieds des chevaux ; vois s'il n'y a point à leurs fers quelques clous qui manquent ou qui tiennent mal. Que ces pauvres chevaux sont maigres ! qu'ils sont en mauvais état ! Combien de fois les panse-tu , les étrilles-tu par an ? SY. Tous les jours , Mr. , s'il vous plaît. RAB. Oui , il y paroît ! Je crois qu'il leur arrive souvent de rester trois jours entiers sans manger. SY. Oh , Mr. , point du tout. RAB. Tu dis que non , toi ; mais ils

A L I A.

RAB. Profer ocreas , nam equitandum est. SY. En adsunt. RAB. Probè quidem abs te curatæ ! totæ al-
bent situ. Opinor nec extersas , nec
unctas hoc anno , adeò rigent præ
ficcitate. Exterge subuvido panno :
mox unge ad ignem diligenter , ac
macera , donec mollescant. SY. Cu-
rabitur. RAB. Ubi calcaria ? SY. Ad-
sunt. RAB. Verum ; sed obducta ru-
bigine. Ubi frænum & ephippia ?
SY. Sunt in promptu. RAB. Vide ne
quid defit , aut ne quid ruptum , aut
mox rumpendum , ne quid nobis sit
in morâ , quùm erimus in cursu. Pro-
pera ad sellarium , & hoc lorum cu-
ra farciendum. Reversus inspicere so-
leas , sive calceos equorum , nùm
qui clavi defint , aut vacillent. Quàm
macilenti sunt equi , quàmque fri-
gosi ! Quotiès abstergis , aut pectis
illos in anno ? SY. Imò quotidie. RAB.
Nimirùm res ipsa loquitur. Jejunant ,
opinor , nonnunquàm totum tri-
duum. SY. Minimè. RAB. Negas tu

sçauroient bien dire le contraire , eux ; s'ils pouvoient parler ; quoiqu'après tout leur maigreur parle assez. SY. J'en ai pourtant bien soin. RAB. Pourquoi es-tu donc plus gras qu'eux. SY. C'est que je ne me nourris pas de foin. RAB. Il n'y a donc que cela qui te manque. Apprête vite mon porte-manteau. SY. Oui , Monsieur.

CONVERSATION PIEUSE.

ERASME , GASP AR.

ERASME. Qu'est-ce que la Religion ? GASP AR. C'est le culte pur que l'on rend à la Divinité , & l'observation de ses Commandemens. ER. Quels sont ces Commandemens ? GAS. Le détail en est long , mais pour abréger : la Religion consiste dans quatre choses. ER. Sçavoir ? GAS. La première , à avoir des sentimens droits & pieux de Dieu & de ses saintes Ecritures , à ne le pas craindre seulement comme notre Maître , mais à l'aimer encore de tout notre cœur , comme le plus bienfaisant de tous les peres. La seconde , à conserver bien précieusement notre innocence , c'est-à-dire , à ne faire de tort à personne. La troisième , à pratiquer la Charité , c'est-à-dire , à faire du bien à tout le monde , autant qu'il nous est pos-

quidem , sed aliud dicturi sunt equi ,
si loqui liceat : quanquàm satis lo-
quuntur ipsâ macie. SY. Curo sedulò.
RAB. Cur igitur tu habitior equis ?
SY. Quia non pascor fœno. RAB. Hoc
igitur restat. Adorna manticam cele-
riter. SY. Fiet.

CONFABULATIO PIA.

ERASMUS, GASPAR.

ERASM. Quid est Religio ? GAS.
Est purus cultus Numinis & ob-
servatio præceptorum illius. ER. Quæ
sunt illa ? GAS. Longum est ; sed ut
in summâ dicam , in rebus quatuor
est sita. ER. In quibus ? GAS. Primùm,
ut rectè pièque sentiamus de Deo ,
de Scripturis divinis : atque ut illum
non vereamur modò , tanquàm Do-
minum ; verùm etiam amemus ex in-
timis affectibus , ut patrem benefi-
centissimum. Secundùm , ut summâ
curâ tueamur innocentiam : ea est , nè
quem lædamus. Tertiùm , ut teneamus

sible. La quatrième, à nous armer de patience. La patience nous fait souffrir constamment le mal qu'on nous fait, lorsque nous ne pouvons y remédier, & elle nous empêche de nous venger & de rendre le mal pour le mal. ER. Mais tu es un excellent Prédicateur : agis-tu comme tu prêches ? GAS. J'y travaille autant que peut le faire un homme comme moi. ER. Comment, autant qu'un homme comme toi ? Tu n'es encore qu'un enfant ? GAS. C'est-à-dire, que je médite autant que mes forces me le permettent ; & que je m'examine régulièrement tous les jours. Si j'ai manqué en quelque chose, je me le reproche à moi-même : telle action étoit contre la bienséance, telle parole étoit téméraire, telle démarche imprudente, j'aurois dû ne pas dire ceci, je n'aurois pas dû oublier cela. ER. Dans quel temps entres-tu comme cela en compte ? GAS. Sur le soir, ou bien quand j'ai le temps. ER. Mais, dis-moi, à quelles études t'occupes-tu le long de la journée ? GAS. Je ne veux rien avoir de caché pour un camarade qui est si fort de mes amis. Le matin, dès que je m'éveille (ce qui arrive ordinairement sur les cinq ou six heures) je fais avec mon pouce le signe de la Croix sur mon front & sur ma poitrine. ER. Ensuite ? GAS. Je consacre le commencement de ma journée au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. ER. Cela est fort édifiant. GAS. Après cela, je fais en peu de

charitatem, hoc est, ut de omnibus, quantum datur, benè mereamur. Quartum, ut servemus patientiam: ea præstat, ut mala nobis illata, si mederi nequeamus, patienter toleremus, non ulciscentes, nec malum malo referentes. ER. Næ, tu probus es concionator. Sed præstas ista quæ doces? GAS. Equidem adnitor pro meâ virili. ER. Quî potes pro virili, quum sis puer? GAS. Meditor pro viribus, & quotidie mecum in eo rationem. Si quid cessatum fuerit, corripio: illud præter decorum, hoc dictum petulantiùs, hoc factum incircumspectiùs, hoc taceri præstiterat, illud omissum. ER. Quandò subducitur ista ratio? GAS. Fermè sub noctem, aut si quandò magis vacat. ER. Sed age dic mihi, quibus studiis totum transigis diem? GAS. Nihil celabo tam fidum fodalem. Manè simul atque sum expergefactus, (id ferè fit ad quintam aut sextam,) pollice signum crucis pingo in fronte & in pectore. ER. Quid deindè? GAS. Aufpicor initium diei, in nomine Patris,

mots ma prière au Seigneur : je le remercie de m'avoir accordé une nuit favorable , & je le prie de bénir de même la journée toute entière pour sa gloire & pour le salut de mon âme ; & comme c'est lui qui est la vraie lumière qui ne connoît point de couchant , le Soleil éternel qui vivifie tout , qui nourrit tout , qui réjouit tout ; je le prie d'éclairer si bien mon esprit , que je ne tombe en aucun péché , & que , sous sa conduite , j'arrive à la vie éternelle. ER. Voilà ce qui s'appelle une journée fort bien commencée. GAS. Ensuite , lorsque j'ai été saluer mon pere & ma mere , à qui je dois le plus de respect après Dieu , je m'en vas au Collège , de manière cependant que , s'il est possible , je passe par une Eglise. ER. Pour quoi faire ? GAS. Encore trois mots de priere à Jésus-Christ , à tous les Saints & Saintes du Paradis , & spécialement à la Vierge , Mere de Dieu , & aux autres Saints que j'ai pris pour mes Patrons particuliers. ERASME. Et que demandes-tu à Jésus-Christ ? GAS. Je lui demande que , comme , n'étant encore qu'un enfant de douze ans , il s'assit au milieu du Temple pour instruire les Docteurs mêmes de la Loi ; comme ce fut à lui que le Pere Eternel donna le pouvoir d'enseigner le genre humain , lorsqu'il fit sortir cette voix du Ciel : *C'est-là mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances* : écoutez-le ; comme c'est lui enfin qui est la sagesse du Pere Tout-

& Filii , & Spiritûs Sancti. ER. Piè
fanè. GAS. Mox paucis saluto Chris-
tum. Ago gratias quòd eam noctem
mihi voluerit esse prosperam, precor-
que ut diem itidem illum totum mi-
hi benè fortunet ad ipsius gloriam &
animæ meæ salutem ; utque is , qui
est vera lux , occasum nesciens , Sol
æternus , omnia vivificans , alens , ex-
hilarans , dignetur illucescere menti
meæ , nè usquàm impingam in ullum
peccatum ; sed ipsius ductu perve-
niam ad vitam æternam. ER. Haud
inauspicatum diei exordium. GASP.
Deindè , salutatis parentibus , quibus
secundùm Deum primam debeo pie-
tatem , quum tempus est , confero
me ad ludum litterarium , sed ut per
templum , si commodum est , sit mi-
hi transitus. ER. Quid illic ? GASP.
Rursùs tribus verbis saluto Jesum ac
Divos , Divasque omnes , sed nomi-
natim Virginem Matrem , tùm eos
quos habeo mihi peculiare. ER. Quid
hìc à Christo flagitas ? GAS. Precor ,
ut qui puer duodecim annos natus ,
sedens in templo docuit ipsos doc-

Puissant , il me fasse la grâce d'éclairer mon esprit pour apprendre les Belles-Lettres , afin de m'en servir pour sa gloire. ERASME. Demandes-tu aussi quelque chose aux Saints ? GASPAS. Oui , je les prie de m'appuyer de leurs suffrages auprès de Jésus-Christ , & de m'obtenir de lui la grâce d'entrer un jour dans leur compagnie. ERASME. Après tout cela ? GASPAS. Je me rends promptement en Classe , & je remplis de tout mon cœur les obligations que ce lieu m'impose : car j'implore le secours de Jésus-Christ , comme étant bien persuadé que , sans son aide , toute notre étude est inutile ; & j'étudie comme ne doutant point qu'il ne m'aidera jamais , si je ne travaille avec la dernière application. Enfin je fais tout mon possible pour ne mériter aucune punition , pour ne rien dire ni rien faire qui puisse offenser mon Maître ou mes Camarades. Sorti du Collège , je retourne promptement à la maison , & je passe encore par l'Eglise , pour assister à la Messe. Si je puis , je me mets près de l'Autel , afin d'être à portée d'entendre les paroles que récite le Prêtre , surtout l'Épître & l'Évangile. Je tâche d'en saisir quelque trait pour le graver dans mon esprit , & je le repasse quelque temps en moi-même. ER. Tu ne fais aucune prière pendant ce temps-là ? GAS. Pardonnez-moi , mais plutôt par le mouvement du cœur , que par le bruit des lèvres. Ce que dit le Prêtre me fournit le

tores , cuique Pater , cœlitùs emissâ voce, dedit auctoritatem docendi mortalium genus , quùm diceret , (Hic est Filius meus dilectus , in quo mihi complacitum est ; ipsum audite :) quique est æterna sapientia summi Patris , illustrare dignetur ingenium meum ad perdiscendas honestas litteras , quibus utar ad ipsius gloriam.

ER. An à Sanctis quoque flagitas aliquid ? GASP. Precor ut me suis suffragiis Christo commendent , efficiantque ut illius munere aliquandò contingat in ipsorum venire contubernium. ER. Quid tùm postea ?

GASP. Ad ludum propero , & quod is locus postulat , toto ago pectore. Sic enim imploro Christi præsidium , quasi citra illius opem nihil efficiat studium nostrum : sic studeo , quasi ille nihil auxilii sit laturus , nisi gnaviter laboranti. Ac modis omnibus do operam , ne meritò vapulem , ne quid , dicto facto-ve , vel præceptorem offendam , vel sodales meos. Quùm dimissus à ludo domum propero , rursùs per ædem sacram iter

sujet de ma prière. ER. Explique-toi un peu plus clairement ; je n'entends pas trop ce que tu me veux dire. GAS. Je le veux bien. Supposez qu'on dise l'Epiure qui commence par ces mots : [*Retranchez le vieux levain , afin que vous soyez une nouvelle pâte , comme vous êtes sans levain*]. En entendant ces paroles , voici ce que je dis en moi-même à Jésus-Christ. « Puissé-
 » je être un véritable azyme , purifié de
 » tout levain de malice. Mais vous , Sei-
 » gneur Jésus , qui seul êtes exempt &
 » affranchi de toute malice , faites - moi
 » tous les jours la grâce de me purifier
 » de plus en plus du vieux levain ». Ensuite , si on lit l'Evangile (p. e.) du Laboureur qui sème son champ ; voici la prière que je fais en moi-même : *Heureux celui qui mérite d'être la bonne terre , & je prie le Seigneur que de terre ingrate & stérile que je suis , il me rende une terre bonne & fertile par le secours de sa grâce , sans laquelle il ne peut rien y avoir de bon*. Je me contente de ces deux exemples car il seroit trop long de les rapporter tous. ERASME. J'entends fort bien ; mais quelles sont les pensées qui t'occupent davantage l'esprit pendant tout ce temps-là ? GAS. Je rends grâces à Jésus-Christ de ce que son amour ineffable l'a porté à racheter le genre humain par sa mort : je prie de ne point souffrir que son sang sacré ait été répandu inutilement pour moi mais de vouloir bien plutôt nourrir moi

faci

facio, Missam auditurus. Si licet, ad-
sto vicinus altari sacro, quò perci-
pere queam ea quæ Sacrificus reci-
tat, præsertim Epistolam & Evange-
lium. Ex his aliquid conor decerpe-
re, quod infigam animo meo; id
mecum aliquandiù rumino. ER. Ni-
hil interim oras? GASP. Oro, sed
cogitatione magis, quàm strepitu la-
biorum. Ex his quæ recitat Sacer-
dos, arripio precandi occasionem.
ER. Dic istud explanatiùs, nam non
satè assequor quid velis. GASP. Di-
cam: finge recitari Epistolam, (Ex-
purgate vetus fermentum, ut sitis
nova conspersio, sicut estis azymi.)
Ad hæc verba sic mecum loquor
Christo. Utinàm verè sim azymus,
purus ab omni fermento malitiæ. Sed
tu, Domine JESU, qui solus es ab
omni malitiâ purus ac sincerus, lar-
gire, ut in dies & ipse magis ac ma-
gis expurgem vetus fermentum. Rur-
sum si fortè legatur Evangelium, (de
feminante semen suum), sic oro me-
cum: Felix ille, qui meretur esse
terra bona; precorque ut me ex ter-

âme de son corps, & vivifier mon esprit de son sang, afin que, me fortifiant peu-à-peu dans les vertus Chrétiennes, je devienne un digne membre de ce Corps Myltique, qui est l'Eglise, & ne me sépare jamais de cette alliance sacrée qu'il signa avec ses Disciples choisis, en leur distribuant le pain, & en leur présentant la coupe à sa dernière Cène, alliance où furent compris avec eux tous ceux qui sont entrés dans sa Communion par le Baptême. Si je sens que mon esprit se dissipe, je lis quelques Pseaumes, ou bien je fais quelque autre lecture de piété qui l'empêche de se distraire. Quand j'ai entendu la Messe, si j'ai quelque service à rendre à mes parens, je m'en acquitte, & s'il me reste encore du temps, je répète tout seul, ou avec un camarade, ce qu'on a expliqué en Classe. ERAS. Voilà en vérité ce qui s'appelle bien ménager son temps. GASP. Vous ne devez pas être surpris de me voir si avare d'une chose aussi précieuse qu'irréparable. ERAS. Que fais-tu ensuite ? GASP. Je mets le couvert pour mes parens, je récite la bénédiction de la table ; je les sers tandis qu'ils mangent, jusqu'à ce qu'ils m'ordonnent de manger moi-même. Quand j'ai récité me

(a) D'*adolescō*.

(b) Du verbe *Pango*, au prêt. *pepigi*.

(c) D'*inserere*, *insero*.

râ parùm frugiferâ , suâ benignitate
faciat terram bonam , sine cujus be-
neficio nihil omninò bonum est. Sint
hæc exempli causâ dicta. Nam sin-
gula persequi prolixum sit. ER. Intel-
ligo , sed quibus cogitationibus po-
tissimùm transmittis hoc tempus? GA.
Ago gratias JESU - Christo pro inef-
fabili charitate , quòd genus huma-
num suâ morte redimere dignatus
est : oro ne patiatur suum Sacrosan-
ctum Sanguinem pro me frustrâ fu-
sum esse , sed suo Corpore semper
pascat animum meum , suo Sanguine
vivificet spiritum meum , ut paula-
tìm adolescens (a) virtutum auctibus ,
efficiar idoneum membrum corporis
illius mystici , quod est Ecclesia ; nec
unquàm deficiam ab illo sanctissimo
foedere , quod in extremâ cœnâ , dis-
tributo pane & porrecto poculo , pe-
pigit (b) cum Discipulis electis , & per
hos cum omnibus qui per Baptis-
mum in societatem illius insiti (c) sunt.
Quòd si sensero vagari cogitationem ,
lego psalmos aliquot , aut aliud quid-
piam pium , quod animum ab eva-

grâces , si j'ai le temps , je relâche un peu mon esprit par quelque divertissement honnête avec mes camarades , jusqu'à ce que l'heure me rappelle de l'exercice du jeu à l'exercice de la Classe. Dès que j'y suis , je m'applique à remplir toutes les obligations que ce lieu m'impose. De retour à la maison , je fais la même chose qu'avant le dîner. Après le souper je m'amuse à quelques Histoires divertissantes. Bientôt après , je souhaite une bonne nuit à mes parens , & à toute la maison , & je vais gagner de bonne heure mon nid , (c'est-à-dire , ma petite chambre.) Là je me mets à genoux devant mon lit , & j'examine , comme je vous ai dit , à quelles occupations j'ai employé ma journée. Si j'ai commis quelque péché considérable , j'implore la miséricorde de Jésus-Christ , je le prie de me pardonner , & lui promets de ne plus pécher à l'avenir. Si je ne me reproche rien , je rends grâce à sa bonté de m'avoir préservé de tout péché. Je me recommande ensuite à lui de tout mon cœur , & le prie de me délivrer des embûches de l'esprit malin , & des songes impurs. Toutes ces prières faites , je me mets au lit en faisant le signe de la croix sur mon front & sur ma poitrine , & je me mets en posture pour dormir. ERAS. Dans quelle posture te couches-tu ? GASP. Je ne me couche ni sur le ventre ni sur le dos , mais je m'appuie sur le côté droit , les bras tellement disposés en tra

gando cohibeat. Audito Sacro , si quid est obsequii præstandum parentibus , otheo. Quòd si quid etiam superest temporis , mecum aut cum sodali repeto , quod prælectum in scholâ. ER. Næ, tu per parcus es temporis. GAS. Nec mirum, si parcus sum rei, ut multò pretiosissimæ, ità irreperabilis. ER. Quid deindè rei geritur? GASP. Adornatâ parentibus mensâ, recito consecrationem, deindè prandentibus ministro, donec jubeor & ipse prandium sumere. Actis gratiis, si quid vacat, lusu quoquam honesto laxo animum cum sodalibus, donec hora revocet in ludum à lusu. Kursùs in ludo totis viribus hoc agitur quod locus postulat. Domum reversus, idem ago quod ante prandium. A cœnâ suavibus fabulis memet oblecto, mox prosperam noctern precatus parentibus, ac familiæ, maturè me conferò ad nidum: illìc flexis ante lectum genibus, mecum, ut dixi, reputo, quibus studiis is dies peractus sit. Si quid est gravioris admissi, Christi clemen-

54 LES COLLOQUES

vers ou en sautoir , qu'ils munissent mon cœur en forme de croix , ma main droite se trouvant passée sur l'épaule gauche , & ma main gauche sur l'épaule droite. Je dors ainsi tranquillement jusqu'à ce que je m'éveille de moi-même , ou bien qu'on vienne me réveiller. ERAS. Je ne puis qu'approuver cette conduite ; il ne me manque que de la suivre. GASP. Vous n'avez qu'à vouloir. Quand vous vous y ferez accoutumé pendant quelques mois , l'exercice vous en paroîtra agréable , tant il vous deviendra naturel ERAS. Que fais tu encore ? GAS. Je m'éloigne , autant qu'il m'est possible , des mauvaises compagnies : je recherche les plus vertueux d'entre mes camarades , afin que leur fréquentation me rende meilleur. ER. C'est penser bien sagement à ton intérêt ; car *les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs*. GASP. Je suis l'oisiveté comme une peste. ERAS. Je n'en doute point , car il n'y a point de vice qu'elle n'enseigne. Mais à en juger par la conduite des hommes d'aujourd'hui , il faudroit vivre absolument seul , si on vouloit rompre avec tous les méchans. GASP. Vous n'avez pas tout-à fait tort en cela ; car , comme disoit le sage Bias , les méchans font le plus grand nombre. Mais je choisis les meilleurs d'entre le petit nombre ; & quelquefois un camarade vertueux communique sa vertu à ses autres camarades. J'évite les jeux qui entraînent

tiam imploro, ut ignoscat; polliceorque meliora. Si nihil est, ago gratias illius beneficentiæ, quòd me se. vârit ab omni vitio. Deindè me totum illi toto pectore commendo, ut me protegat ab insidiis mali genii, & ab obscœnis somniis. His factis, lectum ingressus, frontem & pectus signo crucis imagine, ac me compono ad somnum. ER. Quo pacto te componis? GAS. Nec pronus cubo, nec supinus, sed primùm lateri dextro innitens; brachiis ita transversim, seu decussatim complicatis, ut pectus muniant figurâ crucis: dexterâ manu sinistro admotâ humero, lævâ dextro. Ità dormio suaviter, donec aut expergiscar ipse, aut exciter. ER. Lau- do institutum, si queam assequi. GAS. Velis tantummodò. Nam ubi assueveris pauculos menses, erunt hæc etiam suavia, adeò vertentur in naturam. ER. Quid agis prætereà? GAS. Subduco me ipsum pro viribus ab improborum consortio, & sodalibus integerrimis me adjungo, quorum convictu fiam melior. ERAS. Rectè tibi.

56 LES COLLOQUES

dans le désordre, je ne m'en permets que d'innocens. J'ai de la politesse pour tout le monde ; mais mon amitié n'est que pour les bons sujets. Si j'en rencontre quelquefois de mauvais, ou je les ramène par une douce remontrance, ou bien je dissimule, je tolère, si je prévois que mes avertissemens seront inutiles ; mais j'ai toujours soin de me dérober d'avec eux, dès qu'il m'est possible. Enfin, il y a trois choses auxquelles je m'applique sérieusement ERAS. Lesquelles donc ? GASP.

D'abord à avancer dans la sagesse & dans la vertu. En second lieu, si cela est au dessus de mes forces, je m'attache au moins à conserver précieusement mon innocence & ma réputation. Enfin j'étudie les Belles-Lettres & les Sciences, qui me seront toujours utiles, quelque'état que je prenne.

ERAS Pendant ce temps là tu n'as aucun commerce avec les Poètes ? GASP.

Je ne les suis pas tous, mais je choisis les plus chastes. Si je tombe sur quelque morceau trop libre, je le passe comme Ulysse, qui se boucha les oreilles en passant devant les Syrènes. ERAS.

Mais cependant, de quoi fais-tu une étude particulière ? de la Médecine ? du Droit Civil ? du Droit Canon ? de la Théologie ? car l'étude des Langues, les Belles-Lettres, la Philosophie, menent à toutes les professions. GASP. Je n'ai pas encore fait de choix particulier, mais je goûte un peu de toutes, afin de n'être absolu-

consulis. Corruptunt enim mores bonos colloquia prava. GAS. Otium ceu pestem quamdam fugio. ER. Nec mirum, nam nihil malorum non docet otium. Sed ut nunc sunt hominum mores, solus vivat oportet, qui velit abesse à malorum consortio. GA. Non omninò vanum est quod dicis. Plures enim mali, ut Græcus ille sapiens dixit. Sed ex paucis optimos deligo. Et probus sodalis nonnunquam sodalem reddit meliorem. Vito lusus qui provocant ad nequitiam, utor innoxiiis. Comem me præbeo omnibus: sed familiarem nonnisi bonis. Quòd si quando incidero in malos, aut corrigo blandè monendo, aut dissimulò, toleròque, si videor non profecturus; certè, quùm primùm licet, memet ab illis suffuror. Tria porrò mihi curæ sunt. ER. Quænam ista? GAS. Ut proficiam in probitate morum. Dein, si id nequeam, certè tûear illibatam innocentiam, ac famam. Postremò paro mihi bonas litteras, ac disciplinas, in quovis vitæ genere futuras usui. ER. Sed interim

ment neuf dans aucune , & que la légère teinture que j'en prends me guide plus sûrement dans le choix de celle qui me sera plus propre. ER. Quel est le Thalès (a) qui t'a enseigné toute cette Philosophie ? GASP. J'ai eu dans ma première jeunesse une liaison intime avec un homme plein de vertu , Jean Colet (b) ; le connoissez-vous ? ERAS. Si je le connois ! comme je te connois toi-même. GASP. C'est lui qui a nourri mon enfance de petites instructions semblables. ERAS. Tu ne trouveras pas mauvais que je suive ta conduite , & que je sois ton rival ? GASP. Au contraire , en cette qualité-là , je vous aimerai encore d'avantage. Car vous n'ignorez pas que c'est la conformité des mœurs qui cimente le plus l'affection & l'amitié. ERAS. Cela est vrai , mais non pas pour les concurrens d'une même charge de Magistrature , quand ils sont tous attaqués de la même ambition. Raillerie à part , j'essaierai de me conduire comme toi. GASP. Je souhaite que vous vous en trouviez bien. ERAS. Peut-être viendrai-je à bout de t'atteindre. GASP. Plaise à Dieu même que vous me devanciez. Ce

(a) Thalès étoit un des sept Sages de la Grèce.

(b) Anglois avec qui Erasme étoit en commerce de Lettres.

à Poëtis abstines? GA. Non in totum, sed castissimos quosque potissimum lego. Quod si quid inciderit parum verecundum, prætercurro, quemadmodum Ulysses obturatis auribus Sirenas præternavigavit. ERAS. Sed cui interim studiorum generi te potissimum addicis? Medicinæ, Juri Cæsareo, aut Pontificio, an Theologiæ? Nam linguæ, bonæ litteræ, Philosophia, pariter conducunt ad omnem professionem. GAS. Nondum ulli me planè addixi, sed ex omnibus gustum aliquem capio, ne cujusquam planè sim rudis: atque degustatis singulis, certius eligam cui sim accommodus. ERAS. Quis Thales te docuit istam philosophiam? GAS. Fuit mihi admodum puero consuetudo domestica cum integerrimo viro Joanne Coletto. Nostin' hominem? ER. Quidnè? tamquam te. GAS. Is eam ætatem hujusmodi præceptiunculis imbuuit. ER. Non invidabis, si me præbeam æmulum instituti tui? GAS. imò isto nomine mihi futurus es multò charior. Scis enim similitudine morum con-

pendant je ne vous attendrai pas , car je m'applique tous les jours à me surpasser moi-même. Appliquez-vous aussi de votre côté à prendre les devants sur moi , si vous pouvez.

ENTRETIENS DE VOYAGEURS.

MAURICE, CYPRIEN.

MAUR. Vous voilà de retour bien plus grand & plus formé que vous n'étiez. CYP. J'aimerois encore mieux être revenu plus sage & plus sçavant. MAUR. Vous êtes parti sans barbe , & vous voilà revenu avec du poil au menton. Votre voyage vous a donné un certain air de vieillesse. Mais que veut dire cette pâleur ? vous êtes tout maigre ? D'où vient ce sourcil renfrogné ? CYP. Telle fortune, telle mine. MAUR. Est-ce que la fortune vous est contraire ? CYP. Jamais elle ne m'a-voit été favorable , mais je puis bien dire que jamais elle ne m'a fait ressentir un revers plus fâcheux que celui-ci. MAUR. Je plains votre sort ; votre malheur me touche sensiblement. Quel accident vous

glutinari familiaritatem ac benevolentiam. ERAS. Verum; sed non inter competitores ejusdem Magistratus, quàm simili laborent morbo. Sed extra jocum, experiar imitari rationem istam. GASP. Precor ut tibi veritat quàm optimè. ER. Fortassis assequar te. GASP. Utinàm & præcuras. Sed interim te non opperiar: quin ipse quotidie meipsum superare contendo: sed tamen adnitere, si potes, ut antevertas.

DE ITINERE FORMULÆ.

MAURICIUS, CYPRIANUS.

MAUR. Redisti nobis obesior solito, redisti procerior. CYP. At equidem mallem prudentior, aut doctior. MAUR. Imberbis abieras; redisti barbatulus. Contraxisti tibi absens aliquid senii. Quid sibi vult hic pallor? Quid macies? Quid frons caperata? CYP. Ut est fortuna, sic est corporis habitus. MAUR. Nùm adversa? CYP. Nunquàm mihi quidem aliàs secunda, sed nunquàm, quàm

est-il donc arrivé ? C Y P. Tout mon argent a fait naufrage. MAUR. Dans la Mer ? C Y P. Non , au bord de la Mer , avant même de m'embarquer. MAUR. Où cela donc ? C Y P. Sur les Côtes d'Angleterre. MAUR. Nous sommes fort heureux que vous n'ayez pas aussi fait naufrage vous-même , & que vous soyez de retour. Il vaut toujours mieux perdre la bourse que la vie. La perte de son argent est plus aisée à supporter que celle de sa réputation. C Y P. Je n'ai perdu ni ma vie ni ma réputation , mais j'ai perdu tout mon argent. MAUR. La vie ne peut se recouvrer , la réputation ne se répare qu'avec bien de la peine : mais rien de si aisé que de retrouver d'autre argent. Comment ce malheur vous est-il donc arrivé ? C Y P. Je n'en sçais rien , sinon que cela étoit arrêté dans mes destinées. Le Ciel l'avoit ainsi ordonné. MAUR. Vous voyez donc bien que la science & la vertu sont les richesses les plus sûres ; ce sont des thrésors que personne ne peut nous ravir , & que l'on porte partout avec soi , sans en être incommodé. C Y P. Votre Morale est la plus belle du monde : pendant ce temps-là , moi , j'enrage.



nunc , reflavit odioſius. MAUR. Do-
leo vicem tuam. Dolet mihi tua cala-
mitas. Sed quid iſtud mali eſt ? CYP.
Univerſæ pecuniæ naufragium feci.
MAUR. In mari ? CYP. Non , ſed in
littore , nondùm navem ingreſſus. M.
Ubinam ? CY. In littore Britannico(a).
MAUR. Benè habet quòd ipſe nobis
vivus enatâſti. Præſtat pecuniæ jactu-
ram facere , quam vitæ. Levius eſt
pecuniæ diſpendium , quàm famæ.
CYP. Vitâ famâque incolumi , periit
pecunia. MAUR. Vita ſarciri nullo
pacto poteſt , fama ægrè poteſt , pe-
cunia facilè aliundè ſarcietur. Qui
malum hoc accidit ? CYP. Nefcio ,
niſi quòd ſic erat in fatiſ meis. Sic vi-
ſum eſt ſuperis. MAUR. Vides igitur
doctrinam ac virtutem tutiſſimas eſſe
divitias , quæ nec eripi poſſunt , nec
gravant circumferentem. CYP. Pul-
chrè tu quidem philoſopharis : ſed in-
terim ego ringor.

(a) Sur les Côtes de Douvres , Port de
la Grande-Bretagne , où Eraſme fut volé ,
en voulant paſſer d'Angleterre en France.

CL. Je suis charmé de vous voir de retour , cher Balbus ! BAL. Et moi , de vous retrouver en bonne santé , cher Claude.

CL. Je vous félicite de revoir votre Patrie.

BAL. Félicitez-moi plutôt de m'être sauvé d'Allemagne. CL. Pourquoi ? BAL. Parce

que la guerre y met tout en feu. CL. Mais qu'ont de commun les Muses avec le Dieu Mars ? BAL. Les Muses n'y sont pas plus

épargnées que le reste. CL. C'est donc par un grand bonheur que vous êtes échappé ? BAL. Oui , mais ce n'a pas été sans

danger. CL. Comment ! Vous êtes revenu tout autre que vous n'étiez ! BAL. En

quoi ? CL. De Hollandois , vous voilà métamorphosé en Allemand ! Sçavez-vous

déjà l'Allemand ? BAL. Comme cela. CL. De qui l'avez-vous appris ? BAL. De Maîtres

qui n'avoient pas la bouche cousue. CL. Quels Maîtres ? BAL. C'étoient des Soldats

qui jasoient plus que des Tourterelles. CL. Prononcez-vous bien l'Allemand ? BAL. Comment ? Je sçais même

donner au Latin la prononciation Allemande. CL. Dites-moi à présent , l'Allemagne est-elle exempte de la peste ? BAL.

Non. Elle y règne encore par intervalles , tantôt elle diminue , tantôt elle se fait

sentir avec plus de violence ; aujourd'hui elle s'appaise , & demain elle reprend de

A L I A.

CLAUDIUS, BALBUS.

CL. Gratulor tibi reduci, Balbe. BAL. Et ego tibi superstiti, Claudii. CL. Gratulor tibi in patriam reverso. BAL. Imò gratulare magis è Germaniâ profugo. CL. Quid ità? BAL. Quia illic bellis fervent omnia. CL. Quid Musis cum (a) Marte? BAL. Atqui illic ne Musis quidem parcitur. CL. Tu igitur feliciter elapsus es? BAL. At non sine periculo. CL. Totus alius nobis redisti. BAL. Qui sic? CL. Ex Batavo versus es in Germanum. Jam-ne calles Germanicè? BAL. Sic satis. CL. Quo pacto didicisti? BAL. A magistris haudquaquam mutis. CL. Quibus? BAL. A militibus quovis turture loquacioribus. CL. Sonas ne probè sermonem Germanicum? BAL. Imò & Latinum sono Germanicè? CL. Quid?

(a) Mars étoit le Dieu de la Guerre.

nouveau. CL. Ce n'étoit donc pas assez de malheurs pour un pays que d'être affligé de la guerre ! BAL. Ce n'en étoit déjà que trop : mais le Ciel en a ordonné autrement. CL. Sans doute que tout y est hors de prix ? BAL. Dites plutôt que tout y manque. Oui , on manque généralement de tout , excepté de Soldats. Du reste , il est étonnant combien on y méprise les gens de bien (a).

(a) On pourroit peut-être dire aussi : il est étonnant combien les Héros y sont à bon marché.

A U T R E.

GILLES ET LÉONARD.

GIL. Où va notre bon ami Léonard ?
 LÉON. J'allois chez vous. GIL. C'est ce qui ne vous arrive guères. LÉON. Comment cela ? GIL. Il faut qu'il y ait une bonne année que vous n'êtes venu nous voir. LÉON. J'aime mieux manquer de ce côté-là ; & me faire désirer de mes amis que de leur être à charge. GIL. Un bon ami ne m'est jamais à charge. Plus vous viendrez me voir , & plus vous m'obligerez. LÉON. Vos fils , que font ils ? GIL. Il y a longtemps que l'aîné est marié. J'ai envoyé le plus jeune à Paris ; car ici :

Est-ne Germania immunis à pestilentia? BAL. Non est, sed perpetua non est: aliquandò remittit sese, mox recrudescit; nonnunquàm intermittitur, deindè recipit sese. CL. Non fat erat malòrum, ubi bellum est! BAL. Erat, nisi secùs esset visum Superis. CL. Annonæ caritatem istic esse oportet. BAL. Imò penuriam. Omnium rerum illic inopia est, præterquàm militum. Bonorum virorum illic est mira vilitas.

A L I A.

ÆGIDIUS, LEONARDUS.

ÆGID. Quò noster Leonardus? L. Ad te ibam. ÆGID. Istud quidem facis insolens. L. Quamobrem? ÆG. Quia jam annus est, quòd nos non inviseris. L. Malo in hanc peccare partem, ut desiderer, quàm ut obtundam. ÆGID. Imò boni amici nulla est apud me satietas. Imò quòd crebrius venies, hòc mihi venies gratior. L. Quid verò gerunt filii? ÆG.

68 LES COLLOQUES

ne faisoit que jouer. LÉON. Que faire à Paris ? GIE. Etudier les Belles-Lettres. Le cadet a déjà commencé à entrer dans les Ordres. LÉON. Je souhaite qu'ils trouvent tous leur bonheur.

A U T R E.

ARNOLDE ET CORNELIUS

ARN. Je vous salue de bon cœur, mon cher Cornélius, il y a un siècle que je souffre après vous. CORN. Je vous salue de même, cher ami que je désirerois si fort de revoir. ARN. Nous commençons à désespérer de votre retour. Où avez-vous donc voyagé, comme cela, pendant si longtemps ? CORN. Tel que vous me voyez je reviens de Constantinople. ARN. Et quel est le vent qui vous a poussé si loin ? La folie, si je ne me trompe ? CORN. Le reproche ne tombera donc pas sur moi seul. ARN. Mais qu'alliez-vous chercher là-bas ? CORN. La misère. ARN. Vous l'auriez tout aussi bien trouvée chez vous. Du reste, y a-t-il à Constantinople quelque chose qui mérite d'être vu ? CORN. A vous parler franchement, pas grand'chose. ARN. Qu'avez-vous donc vu ? CORN. J'ai vu partout beaucoup de Barbarie. ARN. Ne revenez-vous pas plus riche aussi ? CORN. Je reviens plus gueux que Bélisaire. ARN. Ne vous mordez-vous pas les pou-

Natu maximus jam dudum maritus est. Minimum ablegavi Lutetiam. Nam hic nihil aliud quam ludebat. L. Quid eò? ÆGID. Ut litteris humanioribus operam navet. Medius jam cœpit initiari sacris. L. Precor ut benè vertat omnibus.

A L I A.

ARNOLDUS, CORNELIUS.

ARN. Salve multum, Corneli, jam toto sæculo desiderate. COR. Salve & tu, sodalis exoptatissime. ARN. Jam desperabamus reditum tuum. Ubi tandiù peregrinatus es? CORN. A Constantinopolitanâ civitate adsum tibi. ARN. Quis ventus te illuc adegit? Stultitia, ni fallor? CORN. Igitur hoc convicii non in me solum competet. ARN. Quid illic venabare? CORN. Ut miser essem. ARN. Istud licebat domi. Est ne illic, quod tu putes spectatu dignum? COR. Ut ingenuè fatear tibi, propemodum nihil. ARN. Quid igitur vidisti? CORN. Magnam ubique barbariem, ARN. Nihilò numma-

ces actuellement d'avoir entrepris un voyage si long , & cela inutilement : CORN. Écoutez : je n'en rougis point , parce que j'ai bien des compagnons de ma folie ; je ne m'en chagrine pas non plus , parce qu'il n'est plus temps de m'en chagriner. ARN. Quoi ? Vous ne retirez donc aucun fruit d'un si long pèlerinage ? CORN. J'en retire un très-grand ! ARN. Quel est-il ? CORN. C'est que désormais je vivrai plus agréablement. ARN. Est-ce parce qu'on trouve du plaisir à se rappeler les maux qu'on a soufferts ? CORN. C'est bien quelque chose que cela , mais ce n'est pas tout. ARN. Y trouvez-vous donc quelqu'autre avantage ? CORN. Oui , vraiment , ARN. Quoi donc ! dites ? CORN. C'est que dans les conversations & dans les festins , je pourrai me divertir & divertir les autres , comme il me plaira , par les mensonges que je conterai , en faisant l'histoire de mon voyage. ARN. Vous n'êtes pas bien éloigné de votre but. CORN. De plus , je n'aurai pas moins de plaisir à entendre les autres mentir sur ce qu'ils n'ont jamais ni vu ni entendu ; & c'est ce qu'ils font avec tant d'assurance , qu'à force de redire des histoires qui n'ont pas (a) le sens commun , ils se persuadent à eux-mêmes qu'elles sont

(a) Les Siciliens se moquoient des Athéniens , qui , au Siège de Syracuse , demandoient souvent des claies d'osier , qui leur étoient inutiles.

tior redis? CORN. Imò nudior (a) Leberide. ARN. An-non pœnitet tam longinquæ peregrinationis frustrâ susceptæ? CORN. Nec pudet, quia tam multos habeo stultitiæ meæ sodales: nec pœnitet, quia frustrâ jam sit pœnitere. ARN. Nihil ergo fructûs refert è tam difficili peregrinatione? CORN. Multum. ARN. Quid tandem? CORN. Quia posthac vivam suavius. ARN. An quia jucundum est meminisse laborum actorum? CORN. Est illud quidem nonnihil: sed non in hoc sunt omnia. ARN. Est-ne aliud præmium? CORN. Est sanè. ARN. Quod? effare. CORN. Magnâ voluptate, quotiès libebit, & ipse me afficiam, & alios, mentiendo, quotiès itinerarium meum recitabo in conciliabulis, aut conviviis AR. Profectò non tu procul aberras à sco-

(a) Selon Suidas, Lébérís étoit un homme très-pauvre. Bélitaire, dont le nom a aussi passé en proverbe dans le François, se vit réduit à demander l'aumône sur les grands chemins, après avoir été Général d'armée.

vraies. ARN. Singulier plaisir ! Je vois bien que vous n'avez pas perdu tout-à-fait votre peine & votre temps (a) : mais il n'est pas bien de prendre plaisir à mentir. CORN. Cela est toujours plus innocent que d'amuser les autres , & de s'amuser soi-même à déchirer le prochain , ou de perdre au jeu son temps & son bien. ARN. Je serois forcé de convenir (b) de tout cela avec vous , si je ne sçavois que c'est un crime de forger des mensonges , même pour se divertir. CORN. Mais je retire encore un autre avantage. ARN. Quoi , par exemple ? CORN. Si j'ai quelqu'ami qui me soit véritablement cher , & que je voye prêt à donner dans une pareille folie ; je lui conseillerai de rester à la maison. A-peu-près comme font les Matelots échappés du naufrage , qui ont coutume d'avertir ceux qui s'embarquent , des dangers qu'ils ont à éviter. Mais je tarde trop à me rendre chez moi , pour voir en quel état y sont toutes mes affaires. ARN. Vous y trouverez bien des changemens. CORN. Je m'en doute bien , je souhaite seulement que tout soit (c) chan-

(a) *Mot à mot.* Ta peine & ton huile ne sont point perdues pour toi. Métaphore prise des lampes à la lueur desquelles on travailloit.

(b) Dans les suffrages on passoit du côté de ceux dont on suivoit le sentiment.

(c) *Mot à mot* , changé comme je le désire.

po. CORN. Deindè non minùs capiam voluptatis , cùm alios audiam mentientes de rebus , quas nec audierunt unquàm , nec viderunt. Idque faciunt tantà confidentiâ , ut quùm narrent Siculis gerris vaniora , tamen sibi etiàm persuadeant se vera loqui. ARN. Mira voluptas ! Non omninò tibi periit oleum & opera , quod aiunt. Sed illiberalis est voluptas , ex mendaciis voluptatem capere. CORN. Verùm hoc aliquantò liberalius , quàm obtreçtatione vel delectare , vel delectari , aut aleâ tempus & rem perdere. ARN. Cogerer equidem pedibus in tuam ire sententiam , ni scirem haud fas esse mendacia , vel animi causâ , conflare. CORN. Verùm est & alius fructus. ARN. Quis ? Si quis erit amicus egregiè carus , affinis huic infantiæ , eum admonebo domi maneat ; ut nautæ solent , ejecti naufragio , monere navigaturos quid periculi sit vitandum. Sed cesso abire domum , cogniturus quo statu sint illìc omnia ? ARN. Offendes nova permulta. CORN. Credo , sed utinàm omnia ex animi

gé en mieux. Mon voyage aura cela de bon , c'est que dans la suite il me fera trouver la maison meilleure. ARN. Puisque vous m'obligez de vous quitter , Adieu , jusqu'à demain.

A U T R E.

BORCHARD , ET CONRADE.

BOR. J'ai été à l'enchère d'aujourd'hui.
 CON. Eh bien ? BOR. J'ai mis l'enchère sur les Fermes. CON. Jusqu'à quelle somme. BOR. Jusqu'à un million dix - huit-mille cinq-cents livres. CON. Ciel ! si haut ! BOR. Il ne faut pas tant vous étonner : il y en avoit qui mettoient bien encore plus haut , & il y en avoit très-peu qui missent plus bas. CON. A qui enfin les Fermes ont-elles été adjugées ? BOR. A Engelbert , l'intime de votre frère. CON. Je suis charmé qu'un pareil bonheur soit arrivé à un homme qui est aussi un de mes meilleurs amis. CON. Combien louez-vous vos terres par an ? BOR. Huit-cents livres , monnoie de France. CON. Oh ! c'est trop ! BOR. Je les ai bien louées encore plus cher autrefois. CON. Eh bien , ce ne sera pas moi qui les prendrai à si haut prix.



sententiâ. Hoc commoditatis affert mihi mea peregrinatio , quòd dulcior erit posthâc domus. ARN. Quia me dimittis , valebis in crastinum.

A L I A.

BORCHARDUS , CONRADUS.

BORC. Auctioni hodiernæ interfui.
 CON. Ain'-(*) tu ? BORC. Licitatus sum vectigalia ? CON. Quanti tandem ? BORC. Decem millibus. CON. Hui tanti ! BORC. Ne mireris , erant qui multò pluris licitarentur , pauci qui minoris. CON. Cui tandem addicta sunt vectigalia. BOR. Engelbertho fratris tui summo & maximo amico. CON. Gaudeo sanè quòd tanta felicitas contigerit viro meî etiàm amantissimo. Quanti agros tuos in singulos annos locas ? BOR. Octingentis libris Franciscis. CON. Hui ! nimio locas. BOR. Imò locavi olim multò pluris. CON. At ego tanti non conducam.

(*) *Ain'* pour *Ais-ne*.



MANIERES DE RECOMMANDER

ET DE PROMETTRE.

BORCHARD, ET CONRADE.

BOR. Je vous prie de prendre la chose à cœur. Je vous demande en grâce de prendre soin de cette affaire. C'est une affaire où j'ai besoin de tout Conrade. Si vous avez quelque amitié pour moi, vous ne négligerez point mon affaire. Veillez-y, je vous prie ; faites quelque chose pour l'amour de moi. Si vous avez réellement les sentimens dont je vous ai toujours cru animé pour moi, voici l'occasion de me les montrer. CON. C'est assez me prier ; je ferai votre affaire, & cela au premier jour. Je ne réponds pas du succès : tout ce dont je puis vous répondre, c'est que je ne manquerai ni d'amitié ni de zèle. J'y travaillerai avec plus de chaleur que si c'étoit pour moi ; au reste, je travaille toujours pour moi, quand je travaille pour un ami. Si vous vous plaignez de moi, ce sera sur toute autre chose que sur le zèle & l'amitié. En attendant, dormez tranquille, & soyez sûr de votre affaire. Ne vous inquiétez de rien, je prends tout sur mon compte

MANDANDI AC POLLICENDI

FORMULÆ.

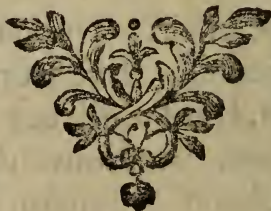
BORCHARDUS, CONRADUS.

BOR. Quæso ut hæc res tibi cordi sit. Etiàm atque etiàm rogo, ut hoc negotium sit curæ. Hâc in re velim ut totum Conradum exeras. Si me amas, causam hanc tractabis diligenter. Hâc in re quæso ut ad vigiles. Curabis hanc rem meâ causâ diligenter. Si verè is es, quem semper esse te mihi persuasi, fac ut sentiam hâc in causâ quanti me facias. CON. Desine, ego tibi hoc effectum reddam, & quidem propediem. Eventum præstare non possum. Illud polliceor, mihi nec fidem, nec studium defuturum. Curabo diiigentiùs, quàm si mea res ageretur: quanquàm meam esse duco, quæ sit amici. Faciam, ut in me quidvis desideres citiùs, quàm fidem ac diligentiam. Tu fac in utramque

Je suis charmé que vous m'ayez fourni l'occasion de vous prouver combien je vous suis attaché. Je ne vous donnerai pas de belles paroles ; mais je ferai pour vous tout ce que doit faire un ami véritable, un ami qui aime de cœur. Je ne veux pas vous repaître d'espérances en l'air ; mais je veux vous faire convenir que vous avez mis votre affaire entre les mains d'un ami.

LE SUCCÈS.

CON. Tout a réussi mieux que je ne pensois. La fortune a secondé vos vœux & les miens. Tout a été pour vous, vents & marée. Les faveurs de la fortune ont surpassé nos espérances. Votre affaire a tourné au gré de vos desirs. J'ai plus obtenu que je n'eusse osé espérer, &c.



dormias aurem ; ego tibi hoc confectum dabo. Tu quietus esto : ad me recipio provinciam omnem. Gaudeo mihi datam occasionem , quâ declarem animum in te meum. Equidem oratione nihil polliceor , sed re præstabo quidquid est amici sinceri , & ex animo benevolentis. Nolim te (*a*) lactare vanâ spe : Illud efficiam , ut dicas hoc negotii mandatum amico.

S U C C E S S U S.

CON. Res successit opinione meliùs. Fortuna votis utriusque favit (*b*). Res tua & ventis & amne secundo processit. Vicit etiam vota nostra fortunæ faventis afflatus. Hæc tibi res ex sententiâ cecidit. Plus impetravi , quàm fuisset ausus optare , &c.

(*a*) *Mot à mot* , allaiter.

(*b*) Allusion à un Vaisseau sur Mer.



LE NAUFRAGE.

ANTOINE ET ADOLPHE.

ANT. Ce que vous me dites-là est épouvantable. Est-ce-là naviger ? Puissé le Ciel me préserver jamais d'une pareille pensée ! ADOL. Tout le récit que je viens de vous faire n'est qu'un jeu , en comparaison de ce que vous allez entendre. ANT. Je n'ai entendu que trop de malheurs ; ce que vous m'en dites me fait frémir , comme si j'étois moi-même au milieu du danger. ADOL. Moi , je me plais à me rappeler les maux passés. Cette nuit-là même dont je vous parle , il arriva un accident qui contribua beaucoup à ôter au Pilote toute espérance de sauver le vaisseau. ANT. Quoi , je vous prie ? ADOL. Il faisoit un petit clair de lune , & quelqu'un de l'équipage étoit au haut du grand mât , dans la hune ; c'est-là le terme , si je ne me trompe. Comme il regardoit de tous côtés , pour voir s'il ne découvreroit point la terre , un globe de feu s'arrêta près de lui. Lorsqu'il n'y en a qu'un , c'est le

N A U F R A G I U M.

ANTONIUS, ADOLPHUS.

ANT. Horrenda narras ! Est istuc navigare ? Prohibeat Deus nè mihi quidquam unquam tale veniat in mentem. ADOL. Imò quod hæcenus memoravi , lusus merus est præ his quæ nunc audies. ANT. Plus satius malorum audivi : inhorresco te memorante , quasi ipse periculo interfum. ADOL. Imò mihi jucundi sunt acti labores. Eâ nocte quiddam accidit , quod magnâ ex parte spem salutis ademit nauclero. ANT. Quid, obsecro ? ADOL. Nox erat sublustis, & in summo malo (*) stabat quidam è nautis in galeâ (sic enim vocant , opinor) circumspectans, si quam terram videret : huic cœpit assistere sphaera quædam ignea : id nautis tristissimum ostentum est , si quando solitarius ignis est ; felix , cum gemini. Hos vetustas cre-

présage le plus effrayant pour les mariniens ; comme c'est le plus favorable , quand il y en a deux. Les anciens croyoient que c'étoient Castor & Pollux. ANT. Quoi de commun entre ces Dieux & les matelots ? Le premier étoit toujours à cheval ; le second se battoit toujours à coups de poing. ADOL. Tel fut le bon plaisir des Poètes... Aussitôt le Pilote qui étoit assis au gouvernail ; camarade , dit-il , (c'est ainsi que les mariniens s'appellent les uns les autres) ; vois-tu la compagnie qui est à côté de toi ? Je la vois , répondit celui-ci , & puisse-t-elle nous porter bonheur. En même-temps le globe de feu glissant le long des cables , roula jusqu'au près du Pilote lui-même. ANT. Il mourut , sans doute , de frayeur ? ADOL. Oh ! les marins sont familiers avec les prodiges. Ce Phénomène , après s'être arrêté là quelque temps , parcourut tous les bords du vaisseau , & puis s'évanouit tout-à-coup en traversant le tillac. Sur le midi la tempête commença à devenir plus furieuse. Avez-vous vu quelquefois les Alpes ? ANT. Oui. ADOL. Eh bien : ces montagnes ne sont que comme de petites verruës , en compa-

(a) Castor & Pollux , deux freres jumeaux , fils de Tyndare & de Léda.

(b) Pilote , Gouverneur du Navire.

(c) Le Tillac d'un Navire , c'est l'endroit où l'on se promène.

didit Castorem (a) & Pollucem.

ANT. Quid illis cum nautis, quorum alter fuit eques, alter pugil? ADOL.

Sic visum est Poëtis. Nauclerus (b) qui clavo affidebat: Socie, inquit (nam

eo nomine se mutuò compellant nautæ) vides-ne, quod sodalitium tibi

claudat latus? Video, respondit ille, & precor ut sit felix. Mox globus

igneus delapsus per funes devolvit sese usquè ad nauclerum. ANT. Nùm ille

exanimatus est metu? ADOL. Nautæ assuevère monstris. Ibi paulisper comoratus, volvit sese per margines

totius navis: inde per medios (c) foros delapsus evanuit. Sub meridiem

cœpit magis ac magis incrudescere tempestas. Vidisti-ne unquam Alpes?

ANT. Vidi. ADOL. Illi montes verrucæ sunt, si conferantur ad undas maris.

Quotiès tollebamur in altum, licuisset Lunam digito contingere: quotiès demittebamur, videbamur, de-

hiscente terrâ, rectè ire in Tartara.

ANT. O insanos qui se credunt mari!

ADOL. Nautis frustra luctantibus cum tempestate, tandem nauclerus totus

84 LES COLLOQUES

raison des flots de la mer. Quand nous étions au haut d'une vague, nous aurions cru pouvoir toucher la Lune du bout du doigt ; & quand la vague venoit à s'abaisser, nous nous imaginions que la terre s'ouvroit pour nous engloutir dans les enfers. ANT. Il faut être bien fou pour se mettre à la merci des flots. ADOL. L'équipage ne faisant plus qu'une manœuvre inutile , le Pilote vint nous trouver , la pâleur sur le visage. ANT. Voilà une pâleur qui annonce quelque chose de funeste. ADOL. Mes amis , nous dit-il , je ne suis plus le maître de mon vaisseau , les vents sont plus forts que moi. Il ne nous reste plus qu'à mettre nos espérances en Dieu , & à nous préparer tous à la mort. ANT. C'est bien-là une exhortation de marin. ADOL. D'abord , dit-il , il faut décharger le vaisseau , une dure & affreuse nécessité nous y oblige. Il vaut mieux sacrifier ses biens pour sauver sa vie , que de perdre en même tems sa vie & ses biens. La vérité nous persuada , on jeta dans la Mer plusieurs caisses pleines de marchandises précieuses. ANT. C'étoit bien là , comme on dit , *jeter son bien dans l'eau*. ADOL. Il y avoit là , entr'autres , certain Espagnol qui revenoit de son ambassade auprès du Roi de France. Il avoit un coffre plein de vaisselle d'argent , de bijoux , d'habits , d'étoffes de soie. ANT. Apparemment qu'il ne consentoit pas trop à capituler avec la Mer ? ADOL. Vraiment non. Mais il auroit voulu , ou périr avec ses chers trésors , ou se

pallens nos adiit. ANT. Is pallor præ-
sagit aliquod magnum malum. ADOL.
Amici, inquit, desii esse dominus
navis meæ: vicere venti; reliquum
est ut spem nostram collocemus in
Deo, & quisque se paret ad extrema.
ANT. O verè Nauticam concionem!
ADOL. In-primis autem, inquit, exo-
neranda est navis. Sic jubet necessitas,
durum telum: præstat vitæ consulere
dispendio rerum, quàm simul cum
rebus interire. Persuasit veritas: pro-
jecta sunt in mare plurima vasa plena
pretiosis mercibus. ANT. Hoc erat ve-
rè *jaçturam facere*. ADOL. Aderat His-
panus quidam, qui legatum egerat
apud Regem Galliarum; huic erat
scrinium plenum vasis argenteis, an-
nulis, panno, ac vestimentis sericis.
ANT. Is nolebat decidere cum mari?
ADOL. Non. Sed cupiebat simul perire
cum amicis opibus suis, aut simul cum
illis servari. Itaque refragabatur. ANT.
Quid nauclerus? ADOL. Per nos, in-
quit, liceret tibi cum tuis perire so-
lum: sed æquum non est, ut nos om-
nes tui scrinii causâ periclitemur, alio-

fauver avec eux. Aussi faisoit-il des façons.

ANT. Et le Pilote ? ADOL. Si vous étiez seul en danger , lui dit-il , nous vous laisserions volontiers périr avec tout ce qui vous appartient : mais il n'est pas juste que nous nous exposions tous pour l'amour de votre coffre , ou bien nous allons vous jeter votre coffre & vous dans la Mer. Voilà notre Espagnol à jeter , comme les autres , son bien dans l'eau : mais ce ne fut pas sans faire mille imprécations contre lui-même d'avoir confié sa vie à un élément si cruel.

Apparemment que nos libéralités ne calmèrent pas les vents , car peu de temps après ils rompirent les cordages , & mirent les voiles en pieces. ANT. Que de malheurs !

ADOL Sur cela nouvelle visite d'un Matelot.

ANT. Et nouveau sermon , sans doute ?

ADOL Il nous salue : mes amis , nous dit-il , le temps presse de se recommander à Dieu , & de se préparer à la mort. Quelques passagers qui entendoient un peu la navigation , lui ayant demandé combien d'heures il pouvoit encore tenir le vaisseau , il dit qu'il ne pouvoit répondre de rien ; mais qu'il lui étoit impossible de tenir plus de trois heures. ANT. Cette seconde harangue étoit encore bien plus dure que la première. ADOL. Son discours fini , il fait couper toutes les cordes , scier le mât jusqu'à l'emboîture , & jeter le tout avec les antennes dans la Mer. ANT. Pourquoi jeter le mât ? ADOL. Parce que , les voiles étant ou emportées ou déchirées , le mât em-

quì te unà cum scrinio dabimus in mare præcipitem. Sic Hispanus quoque *jaçturam facit*, multa mala sibi precans, quòd suam vitam elemento tam barbaro credidisset. Paulò pòst venti, nihilò mitiores facti nostris muneribus, rupère funes, disjecère vela.

ANT. O calamitatem ! ADOL. At rur-

sùs nos adit nauta. ANT. Concionaturus ?

ADOL. Salutat : Amici, inquit,

tempus hortatur ut unusquisque Deo

se commendet, ac morti se præparet.

Rogatus à quibusdam nauticæ rei non

imperitis, ad quot horas se crederet

posse tueri navem, negavit se posse

polliceri quidquam, sed ultrà tres ho-

ras non posse. ANT. Hæc concio durior

etiàm erat priore. ADOL. Hæc ubi lo-

cutus est, jubet incîdi funes omnes,

ac malum usque ad thecam, cui inse-

ritur, incîdi ferrâ, ac simul cum an-

tennis devolvi in mare. ANT. Cur

hoc ? ADOL. Quoniàm, sublato aut la-

cero velo, erat oneri, non usui ; tota

spes erat in clavo. Intereà, dum na-

vis subindè illideretur vado, naucle-

rus metuens, ne tota solveretur, ru-

barraffoit plus qu'il ne servoit. L'unique ressource étoit dans le gouvernail. Cependant comme le vaisseau donnoit de temps en temps contre les bancs de sable, le Pilote, craignant qu'il ne s'ouvrit entierement, le fit lier avec des câbles à la proue & à la poupe. ANT. Triste ressource ! ADOL. Dans cette extrémité s'élève un vieux Prêtre de soixante ans, nommé Adam : il quitte tous ses habits jusqu'à la chemise, jette ses bas & ses souliers, & nous excite à nous mettre tous, comme lui, en état de nous jeter à la nage. Il se tint debout quelque temps au milieu du vaisseau, & nous entretenoit des cinq vérités de Gerson sur l'utilité de la confession, & il nous exhorta à nous disposer également ou à nous sauver ou à périr. Il y avoit aussi parmi nous un Dominicain. Ceux qui voulurent se confesser à eux, le firent. Sur ces entrefaites le Matelot vient nous retrouver les larmes aux yeux. Mes amis, nous dit-il, que chacun pense à son âme ; car nous ne pouvons pas tenir le vaisseau un quart d'heure. En effet, il avoit reçu de si rudes secousses, qu'il faisoit eau

(a) La partie de devant d'un Vaisseau.

(b) La partie de derriere d'un Vaisseau.

(c) Jean Gerson, Docteur en Théologie, & Chancelier de l'Université de Paris, qui a composé plusieurs ouvrages de piété.

(d) Un Dominicain, un Jacobin.

dentibus eam cinxit & à (a) prorâ & à (b) puppi. ANT. O misera præsidia ! ADOL. Interim exoritur quidam Sacrificus , sex annos natus sexaginta , cui nomen erat Adamus : is abjectis vestibus usque ad indusium , abjectis etiam ocreis & calceis , iussit ut omnes itidem pararemus nos ad natandum. Atque ita stans in medio navis , concionatus est nobis ex (c) Gersone quinque veritates de utilitate confitendi , hortatus omnes ut se quisque præpararet & vitæ & morti. Aderat & (d) Dominicanus quidam : his confessi sunt qui volebant. Dum hæc aguntur , redit ad nos nauta lacrymabundus. Paret , inquit , se quisque , nam navis non erit nobis usui ad quartam horæ partem. Jam enim locis aliquot convulsa hauriebat mare. Paulò post nauta renunciat nobis se videre procul turrim sacram , adhortans , ut Divi , quisquis esset templi præses , auxilium imploraremus. Interim Naclerus , quantum potest , eò navim dirigit jam laceram , jam undique combibentem aquas , ac planè dilapsuram , ni ruden-

en plusieurs endroits. Mais un instant après il revient nous dire qu'il apperçoit au loin le clocher d'une Eglise , & nous exhorte à implorer le secours du Saint qui en étoit le Patron. Cependant notre Pilote dirige , autant qu'il peut , de ce côté-là, notre vaisseau , qui étoit si brisé , que l'eau entroit de toutes parts, & qu'il n'auroit pas manqué de couler à fond , sans les cables qui le resserroient.

ANT. La cruelle situation ! **ADOL.** Cependant nous avançâmes assez pour que les habitans du lieu s'apperçussent du péril où nous étions. Ils accourent en foule sur le rivage , mettent leurs habits & leurs chapeaux au bout de longues perches , nous font signe de venir à eux , & en même-temps levent les bras au Ciel pour nous marquer la part qu'ils prenoient à notre malheur. **ANT.** J'attends l'évènement.

ADOL. La Mer s'étoit absolument emparée de notre navire , en sorte que nous n'y étions pas plus en sûreté qu'en pleine eau.

ANT. C'étoit alors qu'il falloit recourir à l'ancre *de ressource*. **ADOL.** Dites plutôt à l'ancre *de malheur*. Les matelots vuident l'eau qui étoit dans la chaloupe & la mettent en Mer. Tout le monde s'efforce de

(a) A laquelle les matelots n'ont recours qu'à la dernière extrémité.

(b) Petit bâtiment qui est toujours à la suite d'un vaisseau.

tibus fuisset succincta. ANT. Dura rerum conditio! ADOL. Eò provecti sumus, ut ejus loci incolæ prospicerent nos periclitantes: ac procurrentes cattervatim in extremum littus, sublatis togis & galeris in lanceis impositis, invitabant ad sese, ac jactatis in cœlum brachiis significabant se deplorare nostram fortunam. ANT. Expecto quid evenerit. ADOL. Jam navim totam mare occupârat, ut nihilò tutiores essemus futuri in navi quàm in mari. ANT. Hic ad *sacram* (a) anchoram confugiendum erat. ADOL. Imò ad *miseram*. Nautæ (b) scapham exonerant aquâ, ac demittunt in mare. In hanc omnes sese conantur conjicere, nautis magno tumultu reclamantibus, scapham non esse capacem tantæ multitudinis, arriperet sibi quisque quod posset, & nataret. Res non patiebatur lenta consilia: alius arripit remum, alius contum, alius alveum, alius situlam, alius tabulam; ac suo quisque præsidio nitentes, committunt se fluctibus. Mulier quædam, cui erat infans in sinu, quem lactabat, prima

s'y jeter malgré les matelots qui cröioient de toutes leurs forces qu'elle ne pouvoit pas contenir tant de personnes : que chacun n'avoit qu'à se saisir de ce qu'il pourroit , pour s'aider à nâger. La conjoncture ne permettoit pas une longue délibération. L'un saisit une rame, l'autre un croc, celui-ci un baquet , celui-là un sceau , un autre une planche ; chacun s'appuie sur ce qu'il a , & tous se mettent à la merci des flots. Une certaine femme qui tenoit dans ses bras un enfant à la mammelle , arriva la premiere au rivage. ANT. Comment cela ? ADOL. Nous l'avions mise sur une planche recourbée , & nous l'y avions si bien attachée, qu'il lui étoit presque impossible de tomber. Nous lui mîmes à la main une autre petite planche dont elle pouvoit se servir comme d'une rame , & nous l'exposâmes ainsi sur les flots , en priant Dieu de la conduire , & en la poussant avec une perche pour l'éloigner du vaisseau près duquel elle auroit risqué : elle tenoit son enfant de la main gauche , & ramoit de la main droite. ANT. Voilà une héroïne. ADOL. Comme il ne restoit rien dont on pût s'aider , quelqu'un se saisit d'une statue de bois , qui représentoit la Sainte Vierge. Aussitôt il se met à nâger en la tenant entre ses bras , & à sa faveur il arriva au Port. ANT. La chaloupe arriva heureusement ? ADOL. Ce furent ceux qui étoient dedans qui périrent les premiers , & ils s'y étoient jetés au nombre de trente. ANT. Comment arriva ce

omnium pervenit ad littus. ANT. Quî potuit? ADOL. Imposueramus eam repandæ tabulæ, & sic alligaveramus, ut non facilè posset decidere: dedimus illi tabellam in manum, quâ vice remi uteretur: ac benè precantes exposuimus in fluctus, conto protrudentes, ut abesset à navi, undè erat periculum. Illa lævâ tenens infantulum, dextrâ remigabat. ANT. O viraginem! ADOL. Cùm jam nihil superesset, quidam avulsit ligneam statuam Virginis Matris, eamque complexus cœpit natare, ejusque beneficio pervenit ad portum. ANT. Scapha pervenit incolumis? ADOL. Nulli priùs periêre: porrò triginta sese in eam conjecerant. ANT. Quo malo fato id factum est? ADOL. Priusquàm posset se liberare à magnâ navi, illius vacillatione subversa est. ANT. O factum malè! Quid tu? ADOL. Ego dum aliis consulo, penè perieram. ANT. Quo pacto? ADOL. Quia nihil supererat aptum natationi. ANT. Illic subera fuissent usui. ADOL. In eo rerum articulo maluissem vile

malheur ? ADOL. Avant qu'elle pût se dégager du grand vaisseau , le balancement de celui-ci la fit renverser dans la Mer.

ANT. Cela est bien malheureux. Et vous ?

ADOL. Moi , tandis que je prenois soin des autres , je manquai périr moi-même. ANT.

Comment cela ? ADOL. Parce que je n'avois plus rien pour m'aider à nager. ANT.

Le liége auroit été là d'un grand secours.

ADOL. Dans l'état où je me trouvois , j'aurois mieux aimé un morceau de liége que mille écus. Je jetois donc les yeux de tous côtés , lorsque je songeai à l'emboîture du mât ; mais comme je ne pouvois pas l'arracher tout seul , je pris un compagnon avec moi : nous nous y appuyâmes tous les deux , lui à gauche , & moi à droite , & nous nous laissâmes ainsi aller aux vagues ; mais tandis qu'elles nous pouffent , ne voilà-t-il pas notre Prêtre qui vient se jeter au milieu de nous entre nos deux épaules , & il étoit raisonnablement lourd. Nous nous écrions : quel est donc ce troisième ? Il va nous faire périr tous. Ne perdez point courage , nous dit-il tranquillement ; il y a assez de place , & Dieu fera avec nous. ANT. Pourquoi celui-ci avoit-il pris son parti si tard ? ADOL. Lorsqu'à force de nager nous eûmes fait un peu de chemin , le Prêtre , qui étoit extrêmement grand , s'écria : bon courage ! Je sens la terre. Je n'osai d'abord me flatter d'un si grand bonheur. Nous sommes encore trop éloignés du rivage , lui répondis-je , pour que nous puiss-

suber , quàm mille (*) coronatos. Circumspicienti tandem venit in mentem de imâ mali parte : eam quoniàm solus eximere non poteram , adscisco socium : huic ambo innixi committimus nos mari , sic ut ego dextrum cornu tenerem , ille lævum. Dum sic jactamur , Sacrificus medium injecit se in humeros nostros. Erat autem is ingenti corpore. Exclamamus : Quis ille tertius ? Is perdet nos omnes. Ille contrà placidè : Sitis , inquit , bono animo , sat spatii est : Deus aderit nobis. ANT. Cur ille tam serò cœpit esse natator ? ADOL. Ubi jam aliquandiù sic natantes non nihil promovissemus , Sacrificus , quoniam erat miræ proceritatis : Bono , inquit , este animo , sentio vadum. Ego non ausus tantùm sperare felicitatis ; longiùs , inquam , absumus à littore , quàm ut vadum sperandum sit. Imò , inquit , sentio pedibus terram. Est , inquam , fortassis è scriniis aliquod , quod hùc devolvit mare. Imò ,

(*) Mot à mot , *coronatus* , monnoie couronnée , *sousentendu* nummus.

sions espérer de sentir la terre. Et moi, reprit-il, je vous dis que je touche le fond. C'est peut-être, lui répondis-je encore, quelque coffre que la Mer roule ici. Et non, dit-il, je le sens bien, puisque je gratte la terre avec mes orteils. Lorsque nous eûmes encore nagé quelque temps, il recommença à sentir la terre, & prit pied entièrement. Voyant que cela lui réussissoit, j'en fis autant. Il y avoit sur le rivage des gens robustes & accoutumés à la Mer; ils se rendoient les uns aux autres de grandes perches qui les soutenoient contre l'impétuosité des flots, & le plus avancé présentait la perche à celui qui nageoit le plus près de lui. Dès que celui-ci la tenoit, ils retournoient tous sur le rivage; & le tiroient à bord sans aucun risque. Par ce moyen il s'en sauva quelques-uns. ANT. Combien? ADOL. Sept: mais il y en eut deux que la chaleur fit mourir, dès qu'on les eut approchés du feu. ANT. Combien étiez-vous dans le vaisseau? ADOL. Cinquante-huit. ANT. Cruelle mer! d'un si grand nombre en rendre si peu! ADOL. Nous trouvâmes dans les habitans de ce pays une humanité incroyable. On nous fournit tout, du meilleur cœur du monde, le logement, le feu, le manger, des habits, des provisions pour notre voyage. AN. Vous ne rendrez pas, je crois, de seconde visite à Neptune? ADOL. Non: à moins que Dieu ne m'ôte le bon sens. ANT. Pour moi j'aime mieux entendre raconter de semblables malheurs, que de les éprouver.

inquit,

inquit , scalptu digitorum planè sentio
terram. Cùm adhuc aliquandiù nataf-
semus, ac rursus sentiret vadum, vado
se credidit. Ego videns hoc illi succe-
dere , sum imitatus. Stabant in arenâ
qui, porrectis inter se prælongis hastili-
bus, fulciebant sese adversus impetum
undarum, viri robusti, fluctibus assue-
ti, sic ut ultimus hastam porrigeret ad-
natanti. Eâ contactâ, omnibus in littus
se recipientibus, tuto pertrahebatur in
siccum. Hâc ope servati sunt aliquot.
AN. Quot? AD. Septem, verum ex his
duo soluti sunt tepore , admoti igni.
AN. Quot eratis in navî? AD. Quinqua-
ginta octo. AN. O sævum mare ! Ex tan-
to numero tam paucos reddidit ! AD.
Ibi experti sumus incredibilem gentis
humanitatem , omnia nobis mirâ ala-
crite suppeditantis, hospitium, ignem
cibum , vestes , viaticum. AN. Non re-
petes, opinor, posthâc (*) Neptunum ?
AD. Non, nisi mihi Deus ademerit fa-
nam mentem. A. Et ego malim audire
tales fabulas , quàm experiri.

(*) Néptune , selon les Poëtes, est le Dieu
de la Mer.

AVIS D'UN MAISTRE.

LE MAISTRE ET LE DISCIPLE.

LE M. On diroit que vous avez été élevé non à la Cour, mais à la basse-cour, tant vos manières sont grossières. Il faut qu'un enfant distingué, ait aussi des manières distinguées. Quand une personne à qui vous devez le respect, vous parle, ayez le corps droit, & la tête découverte; que votre visage ne soit ni triste, ni trop sérieux: qu'il n'ait rien non plus d'impudent, d'effronté, ou d'évaporé; mais qu'il y regne une gaieté tempérée par les grâces d'une honnête pudeur. Que vos regards soient modestes, & toujours attachés sur la personne à qui vous parlez. Tenez vos pieds joints, & vos mains en repos. Ne vous appuyez point tantôt sur une jambe & tantôt sur l'autre; que vos bras ne gesticulent point; ne vous mordez point les lèvres, ne vous grattez point la tête, ne mettez point le doigt dans vos oreilles: que votre habit soit arrangé décemment que votre air, votre visage, votre contenance, tout votre extérieur enfin, annoncent cette modestie honnête qui caractérise

 MONITA PÆDAGOGICA.

PÆDAGOGUS, PUER.

PÆD. Tu mihi vidēre non in aulâ
 natus, sed in (a) aulâ, adeò mo-
 ribus es agrestibus. Puerum ingenuum
 decent ingenui mores. Quoties allo-
 quitur te quispiam cui debes hono-
 rem, compone te in rectum corporis
 statum: aperi caput. Vultus sit nec trif-
 tis nec torvus, nec impudens, nec
 protervus, nec instabilis, sed hilari
 modestiâ temperatus; oculi verecundi,
 semper intenti in eum cui loqueris:
 juncti pedes: quietæ manus. Nec va-
 cilles alternis tibiis, nec sint gesticulo-
 sæ manus, nec mordeto labrum, nec
 scabito caput, nec fodito aures. Vef-
 tis item ad decorum componatur: ut
 totus cultus, vultus, gestus & habitus

(a) *Mot à mot*, Une étable à pour-
 ceaux.

la naissance & le bon naturel. LE D. Si vous vouliez me permettre de m'exercer ? LE M. A la bonne heure. LE D. Y suis-je comme cela ? LE M. Pas encore. LE D. Et comme cela ? LE M. Presque. LE D. Comme cela , donc ? LE M. Pour le coup , vous y voilà. Retenez-le bien. Ne soyez ni babillard , ni étourdi. Que votre esprit ne soit point en campagne , & écoutez attentivement celui qui vous parle. S'il faut répondre , faites-le en peu de mots , & sagement , employant souvent les termes d'honneur & de respect , & ajoutant même quelquefois par considération le surnom (a) de la personne. Faites de temps en temps de légères inclinations (b) , surtout à la fin de vos réponses. Ne quittez jamais personne sans lui en demander la permission , ou sans en être congédié. Voyons un peu maintenant , si vous êtes en état de mettre mes leçons en pratique. Combien y a-t-il de temps que vous n'êtes plus chez Madame votre mère ? LE D. Il y a près de six mois. LE M. Il falloit ajouter le mot de *Monsieur*. LE D. Il y a près de six mois , Monsieur. LE M. N'avez-vous pas grande envie de voir Madame votre mère ? LE D. Oui , Monsieur , quelquefois

(a) Aujourd'hui c'est le nom de la qualité , M. le Comte , M. le Marquis , &c.

(b) Mot à mot , fléchissez un genou , qui n'est plus d'usage.

corporis ingenuam modestiam & ver-
ecundam indolem præ se ferat. PU.
Quid si mediter? PÆ. Fac. PU. Siccine
fatis est? PÆ. Nondùm. PU. Quid si sic?
PÆ. Propemodùm. PU. Quid si sic?
PÆ. Hem, satis est. Istud tene. Ne sis
ineptè loquax. aut præceps. Nec vage-
tur animus interim, sed sis attentus
quid ille dicat. Si quid erit responden-
dum, id facito paucis, ac prudenter,
subindè præfatus honorem, nonnun-
quàm & addito cognomento, hono-
ris gratiâ. Atque identidem modicè
flectas alterum genu, præsertim ubi
respondum absolveris. Nec abeas,
nisi præfatus veniam, aut ab ipso di-
missus. Nunc age, specimen aliquod
hujus rei nobis præbe. Quantum tem-
poris abfuiſti à maternis ædibus? P. Jam
sex fermè menses. PÆ. Addendum erat,
Domine. PU. Jam sex ferè menses,
Domine. PÆ. Non tangeris desiderio
matris? PU. Nonnunquàm sanè. PÆ.
Cupis eam revifere? PU. Cupio, Do-
mine, si id pace liceat tuâ. PÆ. Nunc
flectendum erat genu. Benè habet.
Sic pergito. Cùm loqueris, cave ne

LE M. Voulez-vous y aller ? LE D. Je le veux bien, Monsieur, si vous voulez me le permettre. LE M. Il falloit faire ici une inclination. Cela va fort bien. Continuez de même. Ne précipitez jamais votre discours, n'hésitez pas non plus en parlant, ne parlez pas entre vos dents, mais accoutumez-vous à prononcer tous vos mots d'une manière distincte, claire, & bien articulée. Si vous passez devant un vieillard, un Magistrat, un Prêtre, un Docteur, ou enfin devant une personne respectable, n'oubliez pas de lui ôter votre chapeau, & de vous incliner profondément. Ne craignez pas de faire la même chose, lorsque vous passerez devant une Eglise ou devant une Croix. Dans un repas, que votre gaieté soit telle que vous n'oubliiez jamais les décences convenables à votre âge. N'éportez la main au plat que le dernier. Si on vous présente un morceau délicat, refusez-le modestement : si on vous presse d'accepter, faites-le avec beaucoup de remerciemens ; mais coupez-en un petit morceau pour vous, & rendez le reste à celui qui vous l'a servi, ou à un de vos plus proches voisins. Si quelqu'un boit à votre santé, remerciez d'un air gracieux ; pour vous, buvez sobrement. Si vous n'avez pas soif, portez toujours le verre à votre bouche. Ayez un air riant pour ceux qui vous parlent ; mais vous, ne parlez jamais qu'on ne vous interroge. Si on dit en votre présence quelque chose de deshonnête,

præcipites sermonem, aut hæsites linguâ, & palato immurmures : sed distinctè, clarè, articulatè consuescito proferre verba tua. Si quem præteribis natu grandem, Magistratum, Sacerdotem, Doctorem, aut aliquè virum gravem, memento aperire caput : nec pigeat inflectere genu. Itidem facito quùm præteribis Ædem sacram, aut imaginem Crucis. In convivio sic te præbebis hilarem, ut semper memineris quid deceat ætatem tuam. Postremus omnium admoveto manum patinæ. Si quid datur lautius, recusato modestè : si instabitur, accipe, & age gratias : mox decerptâ portiunculâ, quod reliquum est illi reddito, aut alicui proximè accumbenti. Si quis præbibet, hilariter illi benè precator ; sed ipse bibito modicè. Si non sitis (a), tamen admoveto cyathum labiis. Arride loquentibus : ipse ne quid loquaris, nisi rogatus. Si quid obscœni dicetur, ne arride, sed compone vultum, quasi

(a) De Sitire, sitio.

gardez vous bien d'en rire ; mais tenez votre sérieux , comme si vous n'y entendiez rien. Ne dites de mal de personne ; ne vous préférez à personne. Ne vantez point vos avantages ; ne rabaissez point ceux des autres. Soyez poli pour tous vos compagnons, quand ils seroient même d'une fortune médiocre. Ne faites point le rôle de délateur. Point d'indiscrétion dans vos paroles. En tenant cette conduite , tout le monde fera votre éloge , personne ne vous portera envie , & chacun se fera honneur d'être votre ami. Si vous voyez que le repas soit trop long , demandez permission de vous lever , & sortez de table , après avoir salué la compagnie. Souvenez-vous bien de ces instructions. LE D. Oui , mon cher maître , je m'en souviendrai toujours. N'avez vous plus rien à m'ordonner ? LE M. Retournez à vos Livres. LE D. J'y cours.



non intelligas. Ne cui obtreçtato ; ne cui temet anteponito. Ne tua jaçtato ; ne aliena despicio. Esto comis, etiam ergà tenuis fortunæ sodales. Neminem (a) deferto. Nè sis linguâ (b) futili. Ita fiet, ut sine invidiâ laudem invenias , & amicos pares (c). Si videris convivium esse prolixius, precatus veniam, ac salutatis convivis, subducito te à mensâ. Vide ut horum memineris. PU. Dabitur opera, mi Præceptor. Numquid aliud vis ? PÆ. Adito nunc libros tuos. PU. Fiet.

(a) Ne faites point de rapport.

(b) *Futilis*, du verbe *Fundo*, signifie, qui ne peut rien contenir, qui répand tout : on appelloit *Fuile* un vaisseau large par en haut, & étroit par le bas, qui se renversoit toujours.

(c) De *Parare*, *paro*, *as*.



LE JEU.

NICOLAS , JEROSME , COCLES ,
LE MAISTRE.

Nic. Il y a longtems que la bonne humeur, le beau ciel, le congé d'aujourd'hui nous invitent à la promenade. **JER.** Oui, tout cela nous y invite; il n'y a que notre précepteur qui ne nous y invite guères. **Nic.** Il faut gagner quelque bon Avocat qui aille nous en extorquer la permission. **JER.** C'est bien dit, extorquer; car on arracheroit plutôt à Hercule sa massue, qu'à notre Maître une heure de récréation. Cependant personne n'a aimé à jouer plus que lui dans son tems. **Nic.** Cela est vrai, mais il a eu le tems aussi d'oublier son enfance; pour les coups, il faut voir combien il est libéral & généreux; mais s'agit il de récréation, c'est l'homme le plus avare & le plus tenace qu'il y ait au monde. **JER.** Il faut cependant songer à lui envoyer quelque ambassadeur qui ne soit pas honteux, ni homme à se laisser démonter par la dureté de ses paroles. **Nic.** Y aille qui voudra. J'aime mieux n'avoir point de récréation, que de la lui demander. **JER.** Il

D E L U S U.

NICOLAUS , HIERONIMUS ,
COCLES , PÆDAGOGUS.

NIC. Jamdudùm & animus & cælum , & dies invitant ad ludendum. HIE. Invitant quidem hæc omnia , sed solus præceptor non invitat. NIC. Subornandus orator quispiam , qui veniam extorqueat. H. Aptè quidem dictum , *extorqueat* ; nam citiùs clavam (a) extorseris è manu Herculis , quàm ab hoc ludendi veniam. At olim illo nemo fuit ludendi avidior. NIC. Verum ; sed jam olim ille oblitus est se fuisse puerum. Ad verbera facillimus est & liberalis , hîc parcissimus , idemque difficillimus. H. Attamen protrudendus est aliquis legatus , non ad-

(a) Proverbe qui se dit d'une chose difficile :
Hercule étoit un héros extrêmement fort.

n'y a personne qui soit plus en état de remplir ce message que Coclès. N. Cela est très-vrai.

JER. Il est effronté, il a la langue bien pendue, & de plus il connoît l'humeur du personnage. Nic. Va, Coclès : nous t'aurons

tous grande obligation. Coc. Je ferai de mon mieux ; si je ne réussis pas, n'allez pas vous en prendre à votre ambassadeur.

JER. Aies bonne espérance, nous te connoissons bien, tu obtiendras tout. Va plaider notre cause, tu ne reviendras pas sans l'avoir gagnée. Coc. Je pars. Puisse Mercure favoriser le Député... Bon jour, notre

cher Maître. LE M. Que me veut ce

polisson là ? Coc. Je vous souhaite une bonne santé, notre vénérable Maître. LE

M. Avec vos beaux compliments, vous ne cherchez qu'à m'attraper : ma santé est

fort bonne ; qu'est-ce que vous me voulez ? Coc. Tous vos écoliers vous prient

de leur accorder la permission de se divertir. LE M. Eh ! vous ne faites autre

chose ; vous ne demandez pas permission pour cela. Coc. Mais votre Prudence n'i-

gnore pas qu'un jeu modéré donne de la vigueur à l'esprit, comme vous nous l'a-

vez appris vous-même d'après Quintilien. LE M. Ah ! que vous retenez bien ce

(a) Mot à mot, il se frotte le front de peur de rougir.

(b) Fameux Rhéteur.

modùm verecundæ frontis, quem non illicò protelet suis sævis dictis. NIC.

Eat qui volet, ego carere malo, quàm rogare. H. Nemo magis accommodus ad hanc legationem quàm Cocles.

NIC. Nemo profectò. Nam (a) perfrictæ frontis est, ac benè linguax;

deinde sensum hominis pulchrè callet.

HIER. I, Cocles, ab omnibus nobis magnam initurus gratiam. Co. Equi-

dem experiar sedulò. Verùm si non successerit, ne conferte culpam in

oratorem vestrum. HIER. Benè ominâ-

re: si te satis novimus, impetrabis. Abi orator, redibis exorator. Co. Eo.

Benè fortunet legationem meam Mercurius... Salve, Præceptor. PÆ. Quid

sibi vult nugamentum hominis? Co. Salve, præceptor observande. PÆ. In-

fidiosa civilitas. Satis jam salveo. Dic quid tibi velis? Co. Totus discipulo-

rum tuorum grex orat ludendi veniam. PÆ. Nihil aliud quàm luditis,

etiàm absque veniâ? Co. Scit Tua Prudentia vigorem ingeniorum exci-

tari moderato lusu, quemadmodùm nos docuisti ex Quintiliano (b). PÆ.

qui parle pour vous ! Il est vrai qu'il faut du relâche à ceux qui travaillent fortement ; mais à vous autres qui ne vous appliquez fortement qu'au jeu , & qui êtes endormis à l'étude , il faut plutôt vous serrer la bride que de vous la lâcher. Coc. Mais , Monsieur , nous faisons tout notre possible ; & si nous avons été paresseux auparavant , notre diligence réparera le temps perdu. LE M. O les bons réparateurs ! où est la caution ? Qui est-ce qui me répondra que vous tiendrez parole. Coc. C'est moi , Monsieur , & sur ma tête , qui plus est. LE M. Dites plutôt sur votre derrière. Je sçais le peu de fond qu'il y a à faire sur vos promesses. Cependant je veux bien encore voir si vous avez de la conscience. Si vous ne me donnez que des paroles , plus d'accommodement ensemble. On peut jouer ; mais par bandes , & au milieu de la campagne. Qu'on ne s'écarte point pour aller au cabaret ou ailleurs ; qu'on revienne de bonne heure & avant le soleil couché. Coc. Oui , oui , Monsieur. Eh bien ! je l'ai obtenu : mais j'ai eu bien de la peine. JER. O l'aimable garçon ! Nous t'aimons tous comme nos yeux. Coc. Cependant prenons garde de tomber en faute. Ce seroit mon pauvre derrière qui paieroit , je me suis engagé pour vous tous. Et s'il arrive quelque désordre , je vous promets bien que je ne vous servirai jamais d'ambassadeur. JER. Nous y prendrons garde. Mais quel jeu choisirons-nous

Sanè ut istud tenes , quod pro te facit ! Laxamento opus est iis qui vehementer laborant : vobis qui segniter studetis & acriter luditis , fræno magis opus est , quàm laxatis habenis. Co. Adnitimur pro viribus. Et, si quid hactenùs cessatum est ; post , diligentia sarcietur. PÆ. O factores ! Quis erit fidejussor aut sponsor istud futurum ? Co. Ego capitis mei periculo non dubitem esse sponsor. PÆ. Imò natium periculo potiùs. Scio quàm non sit tutum tibi credere. Tamen hìc periculum faciam quàm sis boræ fidei. Si dederis verba , posthàc ne quidquam mecum egeris. Ludant , sed gregatim in campis. Ne divertant ad compositiones , aut alia nequiora. Mature se recipiant domum ante Solis occubitus. Co. Fiet... Exoravi , quanquàm ægrè. HIER. O lepidum caput ! Omnes amamus te plurimùm. Co. Sed interim cavendum , ne quid peccemus , alioquì de meo tergo dependendum foret : fidejussi vestro omnium nomine. Quòd si quid accidat , non est quòd me posthàc utamini legato.

pour nous mieux divertir ? Coc. Nous nous aviserons en pleine campagne.

LA PAUME.

Nic. Rien de plus propre à exercer toutes les parties du corps , que la paume ; mais cet exercice est plus de saison en hiver qu'en été. JER. Toutes les saisons sont bonnes pour nous , quand il s'agit de jouer. Nic. Nous suerons moins , en jouant avec la raquette. JER. Fi donc , la raquette ! cela ressemble à un filet ; cela est bon pour les pêcheurs ; le jeu est bien plus joli à la main. Nic. A la bonne heure , je le veux bien : mais combien jouerons-nous ? JER. Une chiquenaude sur le nez , cela épargnera notre bourse. Nic. Moi , j'aime mieux que ma bourse en souffre que mon nez. JER. Et moi aussi : après tout , je fais plus de cas de mon nez , que de ma bourse. Il faut pourtant jouer quelque chose , sans quoi le jeu languit. Nic. Vous avez raison. JER. Quand un côté

(a) *Reticulum* en latin , veut dire *Raquette* & *Filet*.

(b) *Supp. Se.*

(c) La Drachme , monnoie Grecque , valoit le denier Romain , c'est-à-dire , 8 s. r. d. environ de notre monnoie.

H. Cavebitur. Sed quod lusûs genus potissimùm placet ? Co. De hoc in campo consultabimus.

P I L A.

NIC. Nulla res meliùs exercet omnes corporis partes , quàm pila palmaria. Sed aptior hyemi, quàm æstati. HIER. Nullum anni tempus nobis parùm accommodum est ad ludendum. NIC. Minùs sudabitur , si ludamus reticulo. HIER. Imò (a) reticulum piscatoribus relinquamus. Elegantius est palmâ uti. NIC. Age , nihil moror , sed quanti certabimus ? HIER. Talitro ; sic parceatur pecuniæ. NIC. At ego malo fronti parci, quàm pecuniæ. HIER. Et mihi frons charior est pecuniâ. Aliquo periculo certandum est , alioquì friget ludus. NIC. Sic res habet (b), ut dicis. HIER. Utra pars prior evicerit tres lusus , ei victa pendet sextam (c) drachmæ partem. Sed hâc lege , ut quidquid è victoriis collectum fuerit , infumatur in convivium , ad quod pariter vocentur omnes. NIC.

aura gagné trois jeux , l'autre côté lui paiera deux sols , mais à condition que tout ce qu'on aura gagné , sera ramassé pour faire un goûter , dont tout le monde fera. NIC. La condition est de mon goût. Je l'accepte. Il ne s'agit plus que de tirer avec qui nous ferons ; car nous sommes tous à-peu près d'égale force , & il importe peu qui chacun aura pour camarade. JER. Oh ! mais vous sçavez mieux jouer que moi. NIC. A la bonne heure ; mais vous , vous avez plus de bonheur. JER. Est-ce que la fortune influe aussi sur notre jeu ? NIC. Son empire s'étend sur tout. JER. Allons, tirons Bon. . . J'ai ceux que je voulois. NIC. Et nous , nous ne sommes pas fâchés de ceux que nous avons. . . JER. Allons , du cœur ; *la victoire est le prix du courage*. Que chacun ait soin d'être à sa place. Vous , mettez-vous derrière moi pour prendre la balle, au cas qu'elle me passe ; & vous, tenez vous là pour la renvoyer , quand ils vous la pousseront. COC. Une mouche ne passeroit pas ici impunément. JER. Allons , commencez heureusement. Servez sur le toit. Quand on servira sans avertir , cela ne comptera pas. NIC. Eh bien ! à vous. JER. Servez. Si vous servez , soit hors des lignes , soit plus haut ou plus bas que le toit , cela

(a) Les oiseaux , chez les Anciens , pré-
sageoient le bonheur & le malheur.

Placet lex , & rata esto. Superest
gitur ut fortiamur partes. Nam sumus
ermè pares omnes , ut non admodum
referat , quis cui jungatur. H. Tu au-
tem me longè peritior es. NIC. Ut
sim , sed tu felicior. HIER. Etiàm hìc
valet fortuna ? NIC. Illa nusquam non
regnat. HIER. Age, fiat fortitio. Euge ,
benè cecidit. Contigère quos volebam.
NIC. Et nos nostræ sodalitatis non pœ-
nitet. HIER. Agedum, simus viri. Amat
victoria curam. Suum quisque locum
gnaviter tueatur. Tu mihi consiste à
tergo , excepturus pilam , si me trans-
volet. Tu istìc observa, repulsurus hùc
ab adversariis revolantem. Co. Ne
musca quidem hàc prætervolaverit
impunè. HIER. Agite bonis (a) avibus,
mittite pilam in tectum. Qui miserit
nihil præfatus , frustrà miserit. NIC.
Hem , accipe igitur. HIER. Mittito.
Si miseris extra lineas , aut infrà su-
prà-ve tectum , vestro damno fuerit ,
aut certè nobis fraudi esse nolim. Tu
sanè parùm commodè mittis. NIC.
Tibi quidem , at nobis commodè.
HIER. Ut miseris , ita remittam. Par

comptera pour nous , ou du moins cela ne comptera pas pour vous. En vérité , vous servez bien mal. NIC. Mal pour vous , mais bien pour nous. JER. Comme vous me servirez , je vous servirai. Je vous rendrai la pareille. Mais il vaut mieux jouer comme il faut , & donner beau. NIC. Mais il est beau d'user d'adresse au jeu. JER. J'en conviens , cela est vrai aussi dans la guerre. Mais la guerre & le jeu ont leurs loix , & il y a des arts qu'on pourroit appeler *illiberaux*. NIC. Je crois qu'il y en a plus de sept. Marquez la chasse avec une tuile , ou avec une pierre , ou bien avec votre bonnet , si vous l'aimez mieux. JER. Avec le vôtre , plutôt. NIC. A vous encore... JER. Servez... Marquez la chasse. NIC. Nous avons deux chasses assez loin. JER. Cela est vrai , mais on peut encore les gagner. NIC. Oui , si personne n'en empêche. JER. Bon , nous avons gagné la première chasse. Cela nous fait quinze ; allons , mes amis , du cœur , du courage : nous aurions encore gagné celle-ci , si vous aviez été à votre place. Quinzain. Nous sommes égaux. NIC. Pas pour longtemps : voilà trente ... voilà quarante - cinq. JER. Quoi ? quarante - cinq

(a) *Testula* , æ. f. Un petit morceau de pot , un têt.

(b) *Ruder* , *runderis*. m. Une tuile.

(c) *Sestertius* , valoit 2 s. *Sestertium* , valoit 101 liv. 17 s. 3 den. ou environ.

pari referam. Sed præstat ingenuè legitimèque ludere. NIC. In ludo pulchrum est arte vincere. HIER. Fateor, atque etiàm in bello. Sed habet utraque pars suas leges. Et sunt artes illiberales. NIC. Credo, plures septem. Signa terminum testulâ (*a*), aut rudere (*b*), aut si mavis pileo tuo. HIER. Tuo malim. NIC. Rursùs excipe pilam. H. Mitte. Pone notam. NIC. Habemus duos terminos satis longinquos. H. Utcumque, sed tamen vincibiles. NIC. Planè vincibiles, si nemo repugnet. H. Euge priorem metam prætercurrimus. Vicimus quindecim. Heus! præbete vos viros: viceramus & hìc, si tuo constitisses loco. Sumus igitur pares. NIC. Non diù futuri. Vicimus triginta... Vicimus quadraginta quinque. H. Sestertia (*c*)? NIC. Non. H. Quid igitur? NIC. Numeros. HIER. Quò pertinent numeri, si nihil est quod numeres? NIC. Noster hic ludus est. H. Præproperè tu quidem ante victoriam canis triumphum; vidi qui vicerint ab hoc numero, qui nihil habebant. Varia ut est Martis, ità lusûs

louis ? NIC. Non. JER. Quoi donc ? NIC. Des points. JER. A quoi bon des points , si on ne compte rien avec. NIC. C'est la manière de compter ce que nous gagnons. JER. Vous chantez victoire un peu trop tôt. J'en ai vu qui n'avoient rien , & qui en ont gagné d'aussi avancés que vous. Le jeu est journalier comme les armes. Voilà trente. A deux. Nous sommes encore égaux. NIC. C'est tout de bon , maintenant. Allons : bon , nous avons avantage. JER. Vous ne l'aurez pas longtemps. Avois - je raison ? Nous voici encore à deux. NIC. La fortune chancelle longtemps , comme si elle ne sçavoit encore qui elle doit favoriser. Heureuse Déesse , si vous nous faites gager , *Nous vous donnerons un mari*. Il faut qu'elle m'ait entendu. Car la partie est à nous. Marquez-la avec de la craie , de peur de l'oublier. JER. (a) Il commence à se faire tard. Nous avons assez sué. Il vaut mieux finir le jeu. *Rien de trop*. Comptons le gain. NIC. Nous avons gagné trois pièces de 12 sols , & vous , deux. Ainsi il en reste une pour goûter. Mais qui est-ce qui paiera les balles ? JER. On les paiera à frais communs , chacun sa part. Car le gain est trop mince pour en rien retrancher.

(a) Erasme ne leur a fait jouer qu'un jeu , de peur d'ennuyer le Lecteur ; mais ici il suppose qu'on en a joué plusieurs.



alea. Habemus triginta. Jam rursùm pares sumus. NIC. Nunc seriò res agitur. Euge, successit, habemus (a) portiores. H. Non diù habituri. Dixin' ? Rursùm æquali fortunâ sumus. NIC. Diù nutat fortuna, velut anceps, utris velit addicere victoriam. O fors fortuna ! si nobis faveris, dabimus tibi maritum. Euge ! audivit votum. Penès nos est hujus certaminis victoria. Pone notam cretaceam, ne excidat. HIER. Jam appetit vespera, & sudatum est satis ; præstat à ludendo desistere : *Ne quid nimis*. Supputemus lucrum. NIC. Nos evicimus tres drachmas, vos duas. Restat igitur una ad compositionem. Sed interim quis solvet pretium pilarum ? HIER. Omnes ex æquo, pro suâ quisque portione. Nam lucrum exilius est, quàm ut indè possit aliquid decîdi.

(a) On sous-entend *partes*.



LE JEU DE BOULE.

ADOLPHE, BERNARD, LES JUGES

DU COMBAT.

ADOL. Tu t'es vanté si souvent à moi d'être un habile joueur de Boule ; voyons un peu aujourd'hui ce que tu sçais faire. BER. Je ne le refuse pas , tout-à-l'heure même , si tu veux. Tu vas voir que *tu désies* , comme on dit , *un cheval en plaine*. ADOL. Je te ferai voir aussi que je ne suis pas un âne. BER. Aimes-tu mieux la (a) monomachie , c'est-à-dire , jouer un contre un , ou veux-tu prendre des compagnons de fortune ? ADOL. J'aime mieux la monomachie , pour que personne ne partage ma victoire. BER. Et moi aussi , afin de remporter toute la gloire à moi seul. ADOL. Ces Messieurs voudront bien nous voir jouer , & juger les coups. BER. Je l'accepte : mais quel sera le prix du vainqueur , ou la peine du vaincu ? ADOL. Si on coupoit une oreille au perdant ?... BER. Il n'est pas beau de jouer pour de l'argent. Tu

(a) *Μονομαχίῃ* combattre seul à seul.

LUDUS GLOBORUM MISSILIIUM.

ADOLPHUS BERNARDUS,
ARBITRI.

ADOL. Tu totiès apud me gloria-
tus es, te mirum quemdam esse
artificem in certamine mittendorum
globorum. Age, libet experiri qui
vir sis. BER. Nihil detrecto; hùc, si
quid libet. Nunc tu planè, quod dici
solet, in planitiem provocas equum.
ADOL. Et tu me senties non esse asi-
num. BER. Placet-ne monomachia,
ut unus cum uno congrediatur, an
mavis adjungi periculi socios? AD. Ma-
lo μονομαχῆιν, ne qua pars victoriæ
decîdatur alteri. BER. Istud & ipse
malo, ut laus in solidum sit mea. AD.
Hi spectatores erunt & arbitri. BER.
Recipio. Sed quod erit victori bra-
vium, aut quæ victor pœna? AD. Quid,
si victo amputetur auricula?... B. Non

es Allemand, moi je suis François, jouons chacun pour l'honneur de notre Nation. Si je gagne, tu crieras trois fois, *vive la France*; si je perds (à Dieu ne plaise) je dirai la même chose en l'honneur de ton Allemagne. AD. Allons, j'accepte la condition. BER. Puisse la Fortune me favoriser. Puisque l'honneur de deux Nations puissantes est engagé dans notre jeu, que les boules soient égales. AD. Vois-tu cette pierre qui s'élève assez près de cette porte? BER. Oui. AD. Eh bien! c'est le but, & on jouera d'ici. BER. A la bonne heure, mais encore une fois que les boules soient égales. AD. Un œuf ne ressemble pas mieux à un œuf, ni une figue à une figue. Mais peu m'importe à moi, prends celle que tu voudras. BER. Joue. A te voir tourner ta boule, ce n'est pas un bras, c'est une machine de guerre qui va la lancer. BER. Tu t'es assez mordu la lèvre, tu as assez tourné ton bras, joue donc enfin... Tu as les forces d'un Hercule... Je gagne pourtant encore. AD. Si ce maudit petit morceau de tuile ne m'eût empêché, j'étois devant toi. BER. Mets le pied à la place de ta boule. AD. Je ne tromperai point. Puisque nous combattons pour la gloire, j'ai mieux devoir mon triomphe au courage qu'à l'artifice. Allons: que le bonheur... BER. Voilà sans contredit un grand coup. AD. Ne ris pas que tu n'aies gagné. Nous sommes encore presque égaux.

est magnificum certare pro pecuniâ. Tu Germanus es, ego Gallus. Decertemus pro suæ uterque gentis gloriâ. Si vicero, tu ter exclamabis, floreat Gallia. Si victus, quod absit, fuero; totidem verbis celebrabo tuam Germaniam. AD. Age, placet conditio. BER. Adsit fortuna. Quando periclitantur hoc ludo duæ maximæ nationes, sint æquales sphæræ. AD. Nôsti saxum istud prominens haud procul à portâ? BER. Novi. AD. Ea erit meta, & hæc linea. BER. Esto: sed sint, inquam, pares globuli. AD. Minus discernas ovum ab ovo, aut ficum à ficu. Sed meâ non refert; utrum malis, elige. BER. Mitte. AD. Heus! tu mihi non brachium, sed balistam habere vidêris, ita torques globum. BER. Satis momordisti labrum, satis rotâsti brachium. Tandem mitte. O vires Herculeas! Sed tamen vinco. AD. Nisi sceleratus ille laterculus obstitisset, præverteram te. B. Consiste in sphæræ tuæ vestigio. AD. Non utar dolo malo. Cupio virtute, non fraude vincere, quandoquidem de gloriâ cer-

124 LES COLLOQUES

BER. Voilà le coup décisif, celui qui touchera le premier la borne aura gagné... C'est moi : chante. A D. Mais il falloit convenir en combien de jeux étoit la partie, car au premier les forces ne sont pas encore échauffées. BER. Comme il plaira aux Juges. LES JUG. En trois jeux. BER. Je le veux bien. A D. Eh bien ! qu'en dis-tu ? Me reconnois-tu pour ton vainqueur ? BER. Tu as eu plus de bonheur que moi, mais je ne te le cède ni en force, ni en adresse : au reste j'en passerai par tout ce que décideront les Juges. LES JUG. C'est l'Allemand qui a gagné, & sa victoire est d'autant plus glorieuse qu'il avoit un ennemi plus redoutable à vaincre. A D. Allons, chante, mon Coq (*). BER. Je suis enrhumé. A D. Cela n'est pas rare chez vous autres François, chante pourtant coqueriquo. BER. Hé bien ! vive trois fois l'Allemagne. A D. Non pas, s'il vous plaît ; c'est trois fois qu'il faut chanter, vive l'Allemagne. BER. Nous nous sommes un peu altérés, allons boire un petit coup, alors j'acheverai ma chanson. A D. Je le veux bien, si MM. les Juges l'ordonnent. LES JUG. Oui, cela sera beaucoup mieux ; le coq aura la voix plus claire, quand il se sera humecté le gosier.

(*) Allusion au mot *Gallus*, qui en latin signifie Coq & François.

tamen est. Benè vertat. BER. Ingens profectò jactus. AD. Ne ride priùs quàm viceris. Adhuc penè fumus pares. BER. Nunc res agitur. Uter prior metam contigerit , is vicerit. . . Vici. Canta. AD. Sed definiendum erat , quoto ludo constaret victoria. Nam primo nondum incaluerunt vires. BER. Definiant arbitri. ARB. Tertio. BER. Placet. AD. Quid ais? Agnoscis - ne victorem? BER. Tibi fortuna magis aspiravit : viribus & arte non tibi cef-fero : sed quod arbitri pronuntiaverint , id sequar. ARB. Germanus vicit : & hóc gloriosior est victoria , quòd talem artificem vicerit. AD. Nunc canta , Galle. BER. Sum raucus. AD. Hoc Gallis novum non est , sed tamen coccissa. BER. Floreat Germania ter. AD. Imò ter hóc erat canendum. BER. Contraximus fiticulam , eamus ad compotatiunculam. Ibi perfinietur cantio. AD. Non recuso , si ità videbitur arbitris. ARB. Ità , commodius est. Meliùs canet Gallus colluto gutture.

JEU DE BOULE A TRAVERS
UN ANNEAU DE FER.

GASPARD, ERASME.

GASP. Allons, nous commencerons nous deux, Marcolphe prendra la place du perdant. ER. Mais quelle sera la récompense du vainqueur ? GASP. Le vaincu récitera deux vers *in promptu* en l'honneur du vainqueur. ER. J'accepte la condition. GASP. Veux-tu tirer au sort à qui jouera le premier. ER. Sois le premier si tu veux, comme M. le Prieur, j'aime mieux être le dernier moi, comme M. l'Abbé. GASP. Mais tu as un avantage sur moi, c'est que tu connois le terrain. ER. Tu es dans ce jeu-ci comme chez toi. GASP. Il est vrai que je le sçais mieux que mes livres. Cependant cela ne décide guères. ER. Ecoute donc, il est juste qu'un aussi bon joueur que toi me cède quelque chose. GASP. Ce seroit plutôt à moi de te le demander. Mais il n'est pas beau d'avoir obligation de sa victoire à un ennemi. La véritable victoire est celle qu'on ne doit qu'à soi-même. Nous sommes aussi égaux entre nous, que l'étoient

LUDUS SHÆRÆ PER
ANNULUM FERREUM.

GASP. AR, ERASMUS.

GASP. Age, nos auspicabimur. Vic-
to succedet Marcolphus. ER. Sed
quod erit victori præmium? GAS. Vi-
ctus ex tempore faciet ac recitabit
distichum in laudem victoris. ER. Ac-
cipio legem. GASP. Vis-ne fortiamur,
uter prior incipiat? ER. Esto tu Prior,
si libet, ego malim esse Abbas. GAS.
Hôc tua conditio potior est, quòd
tibi nota est area. ER. Versaris in tuâ
arenâ. GAS. In hâc exercitatio sum,
quàm in libris. Tamen istud perquàm
exigui momenti est. ER. Æquum est,
ut, tantus artifex in hoc certamine,
mihi largiari nonnihil. GASP. Imo is-
tud abs te peterem justius: sed pa-
rùm est honesta precaria victoria. Is
demùm vincit qui suo Marte vincit.
Ità sumus pares, ut non melius com-

autrefois Bithus & Bacchius (dont parle Horace.) ER. Ta boule vaut mieux que la mienne. GASP. Et toi tu as la main meilleure que moi. ER. Allons , joue bien , sans ruse , sans artifice. GASP. Va , tu te vanteras d'avoir affaire à un honnête homme. ER. Mais je voudrois auparavant sçavoir les règles (*) de ce jeu de boule. GASP. La partie est en quatre jeux. Celui qui passe cette ligne perd un point. On peut passer impunément les autres bornes. Quand on dérange sa boule , on perd son coup. ER. J'entends. GASP. Je t'ai bouché le passage. ER. Je sçaurai bien t'en faire sortir. GASP. Si tu en viens à bout , je te cède la partie toute entière. ER. Tout de bon ? GASP. Tout de bon. Car tu n'as pas d'autre moyen que de frapper ta boule contre la muraille , de manière qu'elle revienne contre la mienne. ER. Je vais y tâcher aussi . . . Eh bien , mon brave ! Qu'en dis - tu ? N'es - tu pas débûsqué ? GASP. Oui vraiment. Je te souhaite autant de sagesse que de bonheur. On y viseroit cent fois qu'on ne réussiroit pas une. ER. Eh bien ! veux-tu mettre quelque chose au jeu , & tu gagneras toutes les fois que je ne le ferai pas en trois coups. Pendant ce temps-

(*) *Mot à mot* , les Ordonnances du Peuple.

missus fuerit olim cum Bitho Bacchius. ER. Tua sphaera commodior est meâ. GASP. Et tua vola vincit meam. ER. Ludito legitimè absque technis, ac dolo malo. GASP. Dices tibi rem esse cum homine probo. ER. Sed priùs audire cupio hujus sphaeristerii plebiscita. GASP. Quaternio ludum absolvit. Qui hanc lineam præterierit, in damno est. Reliquos limites si transilias, sine fraude fiet. Qui globum suo loco moverit, perdit jus feriendi. ER. Intelligo. GASP. En occlusi tibi portam. ER. Sed istinc te excutiam. GASP. Id si feceris, cedam tibi hujus certaminis palmam. ER. Bonâ fide? GASP. Optimâ: non enim potes aliâ viâ, nisi sic mittas sphaeram tuam in parietem, ut resiliat in meam. ERA. Id experiar. Quid ais, bone vir? Non - ne depulsus es? GASP. Fateor, utinàm tam sapiens esses, quàm es felix! Sed istud centiès tentanti, vix semel successerit. ER. Imò, si quid audes deponere pignoris, nisi tertio quoque experimento successerit, vin-

là, paie-nous un peu ta dette. GASP. Quelle dette? ER. Tes deux vers. GASP. Je la paierai toujours bien. ER. Sur le champ, sur le champ..... Quoi! tu te mords les ongles! GASP. J'y suis. ER. Récite tout haut. GASP. Oh! très-haut même.

*Chers amis, du vainqueur chantez tous la
vaillance;*

*Le frippon qui me gagne est le premier de
France.*

N'as tu pas deux beaux vers? ER. Fort beaux; mais tels tu les as donnés, tels on sçaura t'en rendre.

LE SAULT.

VINCENT, LAURENT.

VIN. Veux-tu jouer à qui sautera le mieux? LAU. C'est un jeu qui n'est guères de saison après le dîner. VIN. Pourquoi cela? LAU. Parce que la charge du ventre appesantit le corps. VIN. Ce que tu dis là n'est pas tout-à-fait vrai pour ceux qui ont dîné dans un Collège. Car la plupart du temps on n'a pas encore

ces. Sed interim redde pactum præ-
mium. GASP. Quodnam? ER. Dis-
tichon. GASP. Reddam. ER. Et qui-
dem ex tempore. Quid arrodis un-
guem! GASP. Habeo. ERA. Recita
clarè. GASP. Clarissimè.

*Plaudite victori, juvenes hinc quotquot
adestis:*

*Nam me qui vicit, doctior est ne-
bulo.*

Non-ne Distichon habes? ERA. Ha-
beo, sed quale abs te allatum est,
tale tibi referetur.

S A L T U S.

VINCENTIUS, LAURENTIUS.

V INC. Libet-ne decertare saltu?
LAU. Ludus iste non convenit
pransis. VINC. Quam ob rem? LAU.
Quia ventris saburra gravat corpus.
VINC. Non admodum sanè qui pransi

fini de dîner qu'on voudroit être au souper. LAU. Eh bien ! quelle espèce de saut aimes-tu le mieux ? VIN. Commençons par le plus simple. Sautons comme les Sauterelles, ou plutôt comme les grenouilles, c'est-à-dire, avec les deux jambes, mais à pieds joints. Celui qui sautera le plus loin aura gagné. Quand nous serons las de celui-là, nous en essaierons plusieurs les uns après les autres. LAU. Je n'en refuse aucun, excepté ceux où l'on se casse les jambes. Je ne veux rien avoir à démêler avec les Chirurgiens. VIN. Jouons à clochepied. LAU. Comme le Phantôme d'*Aristophane* ? Fi donc ! VIN. Rien de plus beau que de sauter appuyé sur une perche. LAU. Il est bien plus beau de disputer le prix de la course ; c'est un combat qu'Enée propose dans Virgile. VIN. Oui, mais ce même Enée propose aussi le combat du Ceste (*), qui n'est pas tout-à-fait de mon goût. Marque le jeu. LAU. On partira d'ici, & ce chêne que tu vois, fera le but. VIN. Que n'avons-nous aussi un Enée pour donner des récompenses au vainqueur ? LAU. Le vainqueur est assez récompensé par la gloire.

(*) Le Ceste étoit un gant composé de plusieurs cuirs, & garni de lames de fer & de plomb, dont les Athlètes se frappaient dans les jeux publics de la Grèce,

sunt in Pædagogio. Nam hi plerùm-
que cœnaturiunt, priusquàm absol-
verint prandium. LAU. Quod igitur
faliendi genus placet? VIN. Auspice-
mur ab eo quod est simplicissimum. A
saltulocustarum, sive magis ranarum,
utrâque tibiâ, sed junctis pedibus.
Qui longissimè promoverit cingulum,
coronam feret. Hujus ubi erit satietas,
aliud atque aliud genus experiemur.
LAU. Equidem nullum recusabo ge-
nus, nisi quod geritur cum periculo
tibiæ. Nolim mihi rem esse cum
Chirurgis. VIN. Quid, si certemus uni-
câ tibiâ? LAU. Iste ludus est Empusæ;
valeat. VIN. Hastæ innixum salire,
cum primis est elegans. LAU. Libera-
lius est certare cursu. Siquidem hoc
certaminis genus apud Virgilium pro-
posuit & Æneas. VIN. Verum, sed
idem proposuit & cæstum certa-
men, quo non delector. LAU. De-
signa stadium. Hoc loco sit carcer.
Quercus ista sit meta. VIN. Sed uti-
nam adesset Æneas, qui proponat &
præmia victori. LAU. Victori abundè
magnum præmium est gloria. VIN.

VIN. Il vaudroit mieux donner un prix au vaincu pour le consoler. LAU. Eh bien, que la récompense du vaincu soit de rentrer dans la ville, couronné de bardane. VIN. J'y consens encore, pourvu que tu marches devant lui en jouant de la flûte. LAU. Il fait grand chaud. VIN. Cela n'est pas étonnant, puisque nous sommes dans le fort de l'été (*). LAU. Il valoit mieux nager. VIN. Je n'aime pas la vie de grenouille. Je vis sur la terre, je ne suis point un animal amphibie. LAU. Cependant c'est un exercice qui étoit autrefois bien noble. VIN. Et qui est très-utile, même. LAU. Comment utile? VIN. Oui. A la guerre, lorsqu'il faut fuir, on se trouve toujours très-bien de s'être exercé à la course & à la nage. LAU. Il est vrai que c'est un exercice qui n'est point à négliger: car quelquefois il y a autant de mérite à fuir avec promptitude, qu'à se battre avec courage. VINC. Mais je ne sçais point nager du tout, moi; & on risque toujours dans un élément étranger. LAUR. Il faut s'accoutumer: *personne n'est maître en naissant*. VINC. Cela est vrai, mais j'ai entendu dire aussi qu'il y avoit beaucoup de ces maîtres nageurs qui n'avoient pas assez nagé pour regagner le bord.

(*) Le Solstice d'Eté, qui est le 23 de Juin, & le plus long jour de l'année. *Solstitium* signifie arrest du Soleil, *quia sol stat.*

Victo potiùs dandum erat præmium ;
 solatii gratiâ. LAU. Sit igitur victo
 præmium , ut lappâ coronatus redeat
 in urbem. VIN. Equidem non recusâ-
 rim , si tu præcedas tibiâ canens. LAU.
 Est ingens æstus. VIN. Nec mirum ,
 cùm sit solstitium æstivum. LAU.
 Præstiterat natare. VIN. Mihi non pla-
 cet ranarum vita. Animal sum terref-
 tre , non (*) Amphibion. LAU. Sed
 tamen hoc exercitamenti genus olîm
 cum primis habebatur liberale. V. Imò
 etiâ utile. L. Ad quid ? V. Si fugien-
 dum fit in bello, ibi potissimùm valent,
 qui sese cursu pedum & natatu exercue-
 runt. L. Artem narras haudquaquàm
 aspernandam ; neque enim minùs lau-
 dis est aliquandò benè fugere , quàm
 fortiter pugnare. V. Sum planè rudis
 & imperitus natandi. Nec sine pericu-
 lo versamur in alieno elemento. L. Sed
 assuescere oportet. Nemo nascitur ar-
 tifex. V. At ego istius generis artifices
 permultos audio natâsse, sed non ena-

(1) Animal amphibie. *Amphibium*, ii, n.
 Mot Grec qui signifie un animal qui vit dans
 l'eau & sur la terre.

ER. Tu essaieras d'abord en t'appuyant sur du liège VINC. Je ne me fie pas plus au liège qu'à mes jambes. Si vous voulez nager , vous autres , j'aime mieux être Spectateur qu'Acteur.

EN ALLANT EN CLASSE.

SYLVIVUS, JEAN.

SYLV. Pourquoi courir si fort , mon ami Jean ? JEAN. Pourquoi dit - on que le lièvre court devant les chiens ? SYLV. Qu'entends-tu par ce beau proverbe ? JEAN. J'entends que si je n'arrive de bonne heure , & avant l'appel , c'en est fait de ma peau. SYLV. Si ce n'est que cela , tu n'as rien à craindre , car cinq heures ne font que de sonner. Vois l'horloge. L'éguille n'est pas encore au point qui marque (*) la demie. JEAN. Mais je ne m'en fie pas trop aux horloges , elles mentent assez souvent. SYLV. Fie - toi à moi du moins , qui ai entendu parler la cloche. JEAN. Qu'est - ce qu'elle t'a dit ? SYLV. Elle m'a dit qu'il étoit cinq

(*) *Mot-à-mot* , Qui sépare une heure d'avec une autre heure par des espaces égaux.

tâsse. L. Experiêris primùm , innixus
 suberi. V. Nec suberi fido magis quàm
 pedibus. Si vobis cordi est natatio ,
 spectator esse malo , quàm certator.

EUNTES IN LUDUM LITTERARIUM.

SYLVIVS, JOANNES.

SYLV. Cur adeò curris, Joannes?

JOAN. Cur lepus , ut aiunt , præ
 canibus? **S.** Quid hoc proverbii est?

J. Quia nisi adfuero in tempore , ante
 recitatum catalogum , actum est de

belle meâ. **S.** Hâc quidem ex parte
 nihil est periculi. Modò præterita est

quinta. Inspice horologium , manus
 nondum attigit punctum , quod ho-

ram ab horâ æquis spatiis dirimit. **J.**
 At ego vix habeo fidem horologiis :

nentiuntur nonnunquàm. **S.** At mihi
 fide (*) , qui campanæ vocem audi-

ti. **J.** Quid loquebatur? **S.** Horam esse
 quintam. **J.** Sed est & aliud, undè

(*) *Du Verbe Fidere , fido , is.*

heures. JEAN. Mais il y a une autre chose qui me fait encore plus de peine : il faut répéter aujourd'hui la leçon d'hier ; & comme elle est assez longue, je crains de n'être pas en état de le faire. SYLV. Nous sommes tous les deux dans le même embarras, car je ne la sçais pas trop bien non plus. JEAN. Et tu connois combien notre Maître est rigide. Avec lui *tout cas est pendable*. Il n'épargne pas plus notre pauvre derrière, que si c'étoit du cuir de bœuf. SYLV. Oui, mais ce n'est pas lui qui fera la classe. JEAN. Qui a-t-il donc prié de la faire à sa place ? SYLV. Cornélius. JEAN. Celui qui regarde de travers ? Garre à nos fesses. C'est encore un plus grand fouetteur qu'Orbilius. SYLV. Tu as bien raison. Aussi lui ai-je souvent souhaité une bonne paralysie au bras. JEAN. Il n'est pas bien de souhaiter du mal à son Maître. Prenons plutôt nos précautions, & tâchons de ne pas tomber sous la main de ce tyran. SYLV. Récitons-nous nos leçons l'un à l'autre, l'un les dira pendant que l'autre aura le livre. JEAN. L'avis est excellent. SYLV. Tâche de te bien posséder car la crainte trouble la mémoire. JEAN. Je cesserois bien vite de craindre, si le danger n'étoit pas si pressant. Mais quand on risque autant que nous, peut-on avoir l'esprit tranquille ? SYLV. Cela est encore vrai cependant ce n'est pas notre tête qu'on menace, mais une partie entièrement opposée.

magis etiam timeam. Reddenda est memoriter hesternæ lectio, satis proluxa. Vereor ut possim. S. Commune periculum narras: nam & ipse vix satis teneo. J. Et nôsti præceptoris sævitiam. Omnis illi noxia capitalis est. Non magis parcit nostris natibus, quàm si corium esset bubulum. S. Verùm is non aderit in ludo. J. Quem igitur vicarium constituit? S. Cornelium. J. Strabum illum? Væ nostris natibus. Is vel (*) Orbilio plagosior est. S. Verum dicis, & ideò non rarò sum illius brachio precatus paralysem. Jo. Non est pium imprecari Præceptori. Nobis potiùs cavendum, ne incidamus in illius tyranni manus. S. Reddamus inter nos vicissim, altero recitante, altero codicem inspiciente. J. Pulchrè mones. S. Fac præsentis animo, nam metus officit memoriæ. J. Facile deponerem pavorem, si non adesset periculum. At in tanto discrimine quis posset esse securus animo? S. Fateor, attamen non agitur de capite, sed de parte diversâ.

(*) Orbilius, le Précepteur d'Horace. V. le I. Dial. de Pétrarque.

A U T R E.

CORNELIUS, ANDRÉ.

CORN. Tu peins en Maître, mais ton papier boit : ton papier est humide, l'encre passe au travers. AND. Fais-moi le plaisir de me tailler cette plume. CORN. Je n'ai point de canif. AND. En voici un. CORN. Oh ! qu'il est émoussé ! AND. Voici une pierre à éguiser. CORN. Aime-tu mieux écrire avec une taille molle, qu'avec une taille dure. AND. Taille-la comme pour toi. CORN. J'écris ordinairement avec une taille molle. AND. Je te prie aussi de me tracer toutes les lettres suivant l'ordre de l'alphabet. CORN. En Grec ou en Latin ? AND. En Latin d'abord ; je tâcherai de les imiter. CORN. Donne-moi du papier. AND. Tiens. CORN. Mais mon encre est trop blanche, j'y ai mis de l'eau trop souvent. AND. Et moi, mon coton est trop sec. CORN. Crache dedans. AND. J'aime mieux en demander à un autre. CORN. Il est bien plus commode d'avoir chez soi toutes ses provisions, que d'être obligé d'aller emprunter. AND. Qu'est-ce qu'un Ecolier sans plume & sans encre ? CORN. C'est un Soldat sans bouclier & sans épée. AND. Ah que n'ai-je les doigts aussi déliés que toi

A L I A.

CORNELIUS, ANDRÆAS.

CORN. Scitè tu quidem pingis ,
sed charta tua perfluit , charta
subhumida est, ac transmittit atramen-
tum. A. Quæso ut appares mihi pen-
nam hanc. C. Deest mihi gladiolus
scriptorius. A. En tibi. C. Hui ! quàm
obtusus ! A. Accipe coticulam. C.
Utrum amas scribere cuspide durius-
culâ , an molliore ? A. Attempera
ad manum tuam. C. Ego molliore
soleo. A. Quæso ut mihi describas
ordinæ figuras elementorum. C. Græ-
cas , an Latinas ? A. Latinas primùm ,
conabor imitari. C. Suppedita char-
tam. A. Accipe. C. Sed meum atra-
mentum dilutiùs est , subindè infusâ
aquâ. A. At meum linteolum prorsùs
exaruit. C. Inspue. A. Imò potiùs ro-
gabo alicundè. C. Præstat habere do-
mi , quàm rogare commodatò. A.
Quid est Scholasticus absque calamo

Je ne peux pas seulement suivre ce que le Maître nous dicte. CORN. Applique - toi d'abord à bien écrire ; tu songeras après à écrire vite. *Qui va bien , va vite.* AND. Tout cela est fort bon , mais quand le Maître dicte , va un peu lui chanter ta chanson , *Qui va bien , va vite.*

LA CHASSE.

PAUL, THOMAS, VINCENT.

LAURENT, BARTHOLE.

PAUL. Chacun a sa passion qui l'entraîne. Moi , je suis pour la chasse. THOM. Je l'aime beaucoup aussi , mais on s'entête avec nos chiens, nos épieux , nos toiles. PAUL. Laissons - là les sangliers , les ours , les cerfs & les renards ; nous allons faire la guerre aux lapins. V. Moi , je prendrai des sauterelles au filet. Je tendrai des pièges aux grillons. LAUR. Moi , j'attrapperai des grenouilles. B. Moi , j'irai à la chasse aux papillons. LAUR. Il est trop mal-aisé d'attrapper ce qui vôle. B. Cela est mal-aisé mais cela est beau. Croyez - vous qu'il soit plus glorieux de chasser aux vers & aux limaçons , parce qu'ils n'ont point d'ailes

& atramento? C. Quod miles absque clypeo & gladio. A. Utinàm mihi essent articulitam celères. Equidem non possum dictantis vocem scribendo assequi. C. Prima cura sit, ut benè scribas: proxima, ut celeriter. *Sat citò, si sat benè.* A. Bellè: sed istam cautionem cane præceptori, cùm dictat, *Sat citò, si sat benè.*

V E N A T I O.

*P A U L U S , T H O M A S ,
V I N C E N T I U S , L A U -
R E N T I U S , B A R T H O L U S .*

PAUL. Trahit sua quemque voluptas. Mihi placet venatio. TH. Placet & mihi; sed ubi canes, ubi venabula, ubi casses? P. Valeant apri, urfi, cervi, & vulpes; nos insidiabimur cuniculis. V. At ego laqueos injiciam locustis. Insidiabor gryllis. L. Ego ranas captabo. B. Ego papilionēs venabor. L. Difficile est sectari volantia. B. Difficile, sed pulchrum;

144 LES COLLOQUES

L. J'aime mieux attrapper (*) du poisson. J'ai une ligne excellente. B. Mais où prendras-tu l'appas ? L. Il y a assez de vers de tous côtés. B. Tu en trouveras, s'ils veulent sortir de terre exprès pour toi. L. Je sçaurai bien les obliger à sortir par milliers. BARTHOLE. Comment ? par des paroles magiques ? LAURENT. Tu vas voir mon secret. Emplis ce baquet - là d'eau. Jettes - y par morceaux ce brou de noix. Répands à présent l'eau par terre. Considère un instant. . . . Les vois-tu fourmiller ? BARTH. Ce que je vois là tient du prodige. Voici comme sortirent autrefois du sein de la terre, ces hommes armés que produisirent les dents d'un serpent, *semées par Cadmus*. Mais la plupart des poissons ont le goût trop fin, le palais trop délicat pour se laisser prendre à un appas si grossier. L. Pour ceux - là, je les prends avec une espece d'insectes que je connois. BARTHOLE. Essaie donc à attraper les poissons : moi, je vais donner de l'occupation aux grenouilles. LAURENT. Comment cela ? au filet ? BARTHOLE. Non, mais à coups de flèches. LAURENT. Nouvelle manière de

(*) Je m'étonne qu'Erasme décrive une pêche : ce n'étoit sûrement pas sa passion favorite ; du moins certains Auteurs assurent, qu'il ne pouvoit approcher aucune sorte de poisson sans être pris de la fièvre.

nisi pulchrius esse ducas sectari lumbricos aut cochleas , quia carent alis. L. Equidem malo insidiari piscibus. Est mihi hamus elegans. B. Sed undè parabis escam ? L. Lumbricorum ubiquè magna est copia. B. Est , si tibi velint prorepere è terrâ. L. At ego mox efficiam , ut multæ myriades (a) profiliant. B. Quo pacto ? incantamentis ? L. Videbis artem. Imple hanc fistulam aquâ. Hos juglandium summos cortices virentes , confractos immitto. Hâc aquâ perfunde solum. Nunc observa paulisper. Vides emergentes ? B. Rem prodigiosam video. Sic olîm , opinor , exiliebant armati ex fatis (b) serpentis dentibus. Sed plerique pisces delicatioris & elegantioris sunt palati , quàm ut escâ tam vulgari capiantur. L. Novi quoddam insecti ge-

(a) Mot grec , qui signifie *dix-mille*.

(b) Du verbe *sero* , *sevi* , *satum* , semer. Cadmus vainquit le Dragon qui gardoit les pommes d'or , & après en avoir semé les dents , il en naquit une armée de guerriers.

pêcher. BARTHOLDE. Oui , mais fort divertissante. Tu le verras , & tu en conviendras toi-même. VINCENT. Et nous deux , si nous jouions à la mourre (a) ? PAUL. C'est un jeu bien sot & bien grossier , plus propre du reste à être joué auprès du feu , qu'en pleine campagne. VINC. Eh bien , jouons aux noix. PAUL. Il faut laisser les noix aux petits enfans ; nous commençons , nous autres , à devenir grands garçons. VINC. Tu as beau dire ; nous ne sommes encore que des enfans. PAUL. Lorsqu'on est d'âge à jouer aux noix , on peut bien ne pas rougir d'aller à cheval sur un grand bâton. VINC. Décide donc à quel jeu nous jouerons. J'en passerai par-tout où il te plaira. PAUL. Et moi , tu me trouveras à toute heure en bonne disposition.

(a) Le jeu de *la mourre* consiste à faire deviner à un autre , qui a les yeux bandés , combien on a de doigts levés ou baissés.



nus , quo talibus insidiari soleo. B. Tu vide an possis imponere piscibus , ego ranis faceßam negotium. L. Quomodo? reti? B. Non , sed arcu. L. Novum piscandi genus. B. At non injucundum. Videbis & fateberis. V. Quid si nos duo micemus digitis ? P. Ignavum est ac rusticum lusûs genus. Ad focum desidentibus magis convenit , quàm in campo versantibus. V. Quid si certemus nucibus ? P. Noces admodùm pueris relinquamus. Nos grandiusculi sumus. V. Et tamen nihil aliud adhuc , quàm pueri sumus. P. Sed quibus decòrum est ludere nucibus , iisdem non indecorum est equitare in arundine longâ. V. Tu igitur præscribito lusûs genus. Sequar quòcumque vocaris. P. Et ego futurus sum omnium horarum homo.



LE POINT DU JOUR.

N E P H A L E (*le Vigilant ,*)P H I L Y P N E (*le Dormeur.*)

N E P H. Je voulois aller vous voir aujourd'hui , Philypne ; mais on m'a dit que vous n'étiez pas chez vous PHIL. On n'a pas tout-à-fait menti : je n'y étois pas pour vous ; mais pour moi , j'y étois on ne peut pas plus. N E P H. Qu'entendez-vous par cette énigme ? PHIL. Vous sçavez l'ancien proverbe : Je ne dors pas pour tout le monde. Vous sçavez aussi la plaisanterie de Nasica. Un jour qu'il étoit allé pour voir Ennius , son ami , celui-ci lui fit dire par sa servante , qu'il n'y étoit pas. Nasica s'aperçut de ce qui en étoit , & se retira. Ennius étant venu à son tour chez Nasica pour le voir , demanda au domestique s'il étoit au logis. Nasica cria du fond de son cabinet : *non , je n'y suis pas* Ennius reconnut aisément la voix. Quoi dit-il , impertinent , je ne vous entend pas parler ? Mais c'est toi , reprit Nasica qui es le plus impertinent de nous deux de ne pas t'en rapporter à moi , quand j'm'en suis rapporté à ta servante. N E P H. Tout cela veut dire que vous étiez occupé

D I L U C U L U M.

NEPHALIUS , PHILYPNUS.

NEPH. Hodiè te conventum volebam , Philypne ; sed negabaris esse domi. PHIL. Non omninò mentiti sunt : tibi quidem non eram , sed mihi tùm eram maximè. N. Quid istud ænigmatis est ? P. Nôsti illud vetus proverbium, *non omnibus dormio*. Nec te fugit ille Nasicæ jocus , cui quùm Ennium familiarem invisere volenti ancilla jussu heri negâisset esse domi , sensit Nafica & discessit. Cæterùm ubi vicissim Ennius , Nasicæ domum ingressus , rogaret puerum nùm esset intus ? Nafica de conclavi clamavit : *non* , inquiens , *sum domi* ; Quùmque Ennius agnitâ voce dixisset : impudens , non te loquentem agnosco ? Imò tu , inquit Nafica , impudentior , qui mihi ipsi fidem non habeas , quùm ego crediderim ancillæ tuæ. N. Eras for-

PHILYPNE. Au contraire, je me tranquillisais le plus agréablement du monde. NEPHALE.

C'est me mettre l'esprit à la torture par une autre énigme. PHIL. Je vais donc dire la chose comme elle est ; je n'appellerai pas une figue autrement qu'une figue. NEPH.

Eh bien ? PHIL. Je dormois profondément.

NEPH. Comment ! vous dormiez ! Il étoit huit heures sonnées, & le soleil est levé avant quatre heures. PHIL. Oh ! le soleil

peut se lever à minuit, s'il veut ; pourvu que je puisse, moi, dormir tout mon saoul.

NEPH. Mais, étoit-ce par hasard, ou si c'est habitude ? PHIL. Pure habitude, je

vous assure. NEPH. Or l'habitude d'une mauvaise chose, est une très-mauvaise habitude. PHIL. Ah ! il n'y a pas de plus

beau sommeil qu'après le soleil levé. NEPH.

A quelle heure avez-vous donc coutume de sortir du lit ? PHIL. Mais, entre quatre...

&... neuf. NEPH. L'espace est honnête, les Reines ne mettent pas ce temps-là à leur

toilette. Comment l'avez-vous donc contractée, cette habitude ? PHIL. Comme nous

avons coutume de faire durer nos repas, nos jeux, nos divertissemens bien avant

dans la nuit, c'est une perte qu'il faut bien réparer aux dépens du jour. NEPH. Jamais

je n'ai vu d'homme qui prodiguât aussi cruellement que vous. PHIL. Il me semble

pourtant à moi, que c'est plutôt épargne que prodigalité ; car pendant tout ce temps-

là je ne brûle point de chandelle, & je n'use point d'habit. NEPH. Fausse épargne :

tassìs occupatior? P. Imò suaviter otiosus. N. Rursùm ænigmate torques. P. Dicam igitur explanatè, nec aliud dicam *ficum*, quàm *ficum*. N. Dic. P. Altùm dormiebam. N. Quid ais? Atqui jam præterierat octava, quùm Sol hoc mense surgat ante quartam. P. Per me quidem Soli liberum est vel mediâ nocte surgere, modò mihi liceat ad satietatem usque dormire. N. Verùm istud utrùm casu accidit, an consuetudo est? P. Consuetudo prorsùs. N. Atqui rei non bonæ consuetudo pessima est. P. Imò nullus est somnus suavior, quàm post exortum Solem. N. Quâ tandem horâ soles lectum relinquere? P. Inter quartam... &... nonam. N. Satis amplum spatium, vix tot horis comuntur Reginæ. Sed undè venisti in istam consuetudinem? P. Quia solemus convivia, lusus, & jocos in multam proferre noctem; id dispendii, matutino somno pensamus. N. Vix unquàm vidi hominem te perditius prodigum. P. Mihi parcimonia videtur magis quàm profusio. Interim nec candelas absumo, nec vestes de-

vous ménagez le verre , & vous perdez les diamans. Ce n'étoit pas - là le sentiment de ce sage Philosophe , qui , sur ce qu'on lui demandoit quelle étoit la chose la plus précieuse , répondit que c'étoit le temps. Or , comme on ne peut douter que le point du jour ne soit ce qu'il y a de plus beau dans toute la journée , il s'ensuit que vous prenez plaisir à perdre ce qu'il y a de plus précieux , dans la chose du monde la plus précieuse. PHIL. Est-ce donc une perte que de faire du bien à son corps ? NEPH. Dites plutôt qu'une conduite comme la vôtre lui fait un tort considérable , parce que jamais le corps ne se porte mieux , jamais il n'a plus de vigueur , que quand ses forces , réparées par un sommeil modéré & pris à propos , sont ensuite renouvelées par le travail du matin. PHIL. Mais rien de si doux que le sommeil. NEPH. Quelle douceur peut - il donc y avoir à ne rien sentir ? PHIL. Celle de ne sentir aucun chagrin. NEPH. Sur ce pied-là , on est encore bien plus heureux , quand on dort pour toujours dans le tombeau ; car le repos que nous procure le sommeil ordinaire , est quelquefois troublé par des songes fâcheux. PHILYPNE. On dit que rien n'engraisse tant que le sommeil du matin. NEPH. Laissons aux loirs (a) un avan-

(a) Le loir est un animal qui dort tout l'hiver. Quelques-uns croient que c'est le même que la *marmotte*.

tero. N. Præpostera fanè parcimonia ,
servare vitrum ut perdas gemmas.
Aliter sapuit ille Philosophus, qui ro-
gatus quid esset pretiosissimum , res-
pondit, Tempus. Porro quùm constet
diluculum esse totius diei partem op-
timam , tu , quod in re pretiosissimâ
pretiosissimum est , gaudes perdere.
P. An hoc perit quod datur corpuscu-
lo ? N. Imò detrahitur corpusculo ,
quòd tùm suavissimè afficitur , maxi-
mèque vegetatur , quùm tempestivo
moderatoque somno reficitur , &
matutinâ vigiliâ corroboratur. P. Sed
dulce est dormire. N. Quid esse potest
dulce nihil sentienti ? P. Hoc ipsum
dulce est , nihil sentire molestiæ. N.
Atqui isto nomine feliciores sunt qui
dormiunt in sepulchris. Nam dor-
mienti nonnunquàm insomnia molesta
sunt. P. Aiunt eo somno maximè sa-
ginari corpus. N. Ista glirium sagina
est , non hominum. Rectè saginantur
animalia quæ parantur epulis ; homi-
ni quorsùm attinet arcessere obesita-
tem , nisi ut graviore sarcinâ onus-
tus incedat ? Dic mihi , si famulum

tage qui convient si peu à l'homme. On fait bien d'engraisser les animaux qu'on veut manger ; mais à quoi peut servir l'embonpoint dans un homme , sinon à lui donner plus de charge à porter , quand il marche ? Dites-moi un peu , si vous aviez un domestique , aimeriez-vous mieux que ce fût un gros lourdaud , qu'un jeune garçon bien alerte & bien dégourdi ? PHIL. Mais je ne suis pas un domestique. NEPH. Convenez seulement avec moi que vous aimeriez mieux un domestique agile & dispos , qu'un autre qui seroit bien chargé de cuisine. PHIL. Je l'aimerois mieux , sans contredit NEPH. Or , Platon dit que ce qui fait l'homme , c'est l'esprit de l'homme , & que son corps n'est que le domicile ou l'instrument de l'esprit. Je pense que vous avouerez du moins que l'esprit est la portion principale de l'homme , & que le corps est fait pour servir l'esprit. PHIL. Je l'avouerais encore , si vous le voulez. NEPH. Eh bien , puisque vous ne voudriez point d'un domestique trop gras pour bien exécuter vos ordres , & que vous aimeriez mieux en avoir un qui fût alerte & agile , pourquoi rendez-vous pesant & paresseux celui qui est fait pour obéir à votre esprit ? PHIL. Je ne puis résister à ces vérités. NEPH. Ecoutez un autre tort que vous vous faites. Vous m'avouerez encore que , comme l'esprit est infiniment au-dessus du corps , les richesses de l'esprit doivent aussi être infiniment au-dessus de celles du corps. PHIL. Ce que vous dites là est

haberes , utrùm obesum malles , an
vegetum & ad omnia habilem ? PHIL.
Atqui non sum famulus. NEPH. Mi-
hi sat est quòd ministrum officiis ap-
tum malles , quàm benè saginatum.
PHIL. Planè mallem. NEPH. At Pla-
to dixit animum hominis hominem
esse , corpus nihil aliud esse quàm do-
micilium , aut instrumentum. Tu certè
fateberis , opinor , animum esse prin-
cipalem hominis portionem , corpus
animi ministrum. PHIL. Esto , si vis.
NEPH. Quùm tibi nolles ministrum
abdomine tardum , sed agilem malles
& alacrem ; cur animo paras minis-
trum ignavum & obesum ? P. Vincor
veris. NEPH. Jam aliud dispendium
accipe : ut animus longè præstat cor-
pori , ita fateris opes animi longè præ-
cellere bona corporis. PHIL. Proba-
bile dicis. NEPH. Sed inter animi bo-
na , primas (a) tenet sapientia. PHIL.
Fateor. NEPH. Ad hanc parandam nul-
la diei pars utilior quàm diluculum ,

(a) *Supple.* Sedes.

probable. NEPH. Or , parmi les richesses de l'esprit , c'est la sagesse qui tient le premier rang. PHIL. J'en conviens. NEPH. Et pour l'acquérir , il n'y a aucune partie du jour plus favorable que le matin , lorsque le premier lever du soleil fait régner partout la vigueur & la gaieté , & dissipe les vapeurs , qui , s'exhalant du ventre à la tête , ont coutume d'obscurcir le domicile de l'esprit. PHIL. Je n'en disconviens point. NEPH. Eh bien ! calculez maintenant quel fonds d'érudition vous pourriez vous faire pendant ces quatre heures que vous perdez si mal-à propos à dormir. PHIL. Il est certain que je pourrois en acquérir beaucoup. N. J'ai éprouvé plus d'une fois qu'on étudie plus le matin en une heure , que l'après-midi en quatre , & cela sans nuire à la santé. PHIL. Je l'ai entendu dire aussi. NEPH. Additionnez ensuite la perte que vous faites tous les jours , & voyez à combien se montera le total. PHIL. A une somme très-considérable. NEPH. Celui qui dissipe mal-à-propos l'or & les pierreries , passe pour un prodigue , & est mis en tutelle : n'est-ce donc pas être plus prodigue encore , & d'une manière plus honteuse , que de perdre des biens infiniment plus précieux ? PHIL. A juger sainement des choses , cela me paroît vrai. NEPH. Pesez maintenant ce mot de Platon : *Rien de plus beau , rien de plus aimable que la sagesse ; si on pouvoit la voir des yeux du corps , elle exciteroit en nous des transports incroyables.* PHIL. Mais aussi on ne peut pas la voir.

quàm Sol novus exoriens vigorem & alacritatem affert rebus omnibus, discutitque nebulas à ventriculo exhalari consuetas, quæ mentis domicilium solent obnubilare. P. Non repugno. N. Nunc mihi supputa quantum eruditionis tibi parare possis, quatuor illis horis quas somno intempestivo perdis. P. Profectò multum. N. Expertus sum in studiis plus effici unâ horâ matutinâ, quàm tribus pomeridianis, idque nullo corporis detrimento. P. Audivi. N. Deindè illud reputa, si singulorum dierum jacturam in summam conferas, quantus sit futurus cumulus. P. Ingens profectò. N. Qui gemmas & aurum temerè profundit, prodigus habetur, & tutorem accipit: hæc bona tantò pretiosiora qui perdit, non-ne multò turpiùs prodigus est? P. Sic apparet, si rem rectâ ratione perpendamus. N. Jam illud expende quod scripsit Plato: *Nihil est pulchrius, nihil amabilius sapientiâ, quæ, si corporeis oculis cerni posset, incredibiles suû amores excitaret.* P. Atqui illa cerni non potest. N. Fateor, cor-

158 LES COLLOQUES

NEPH. Non ; des yeux du corps , mais on la voit des yeux de l'esprit , qui est la portion principale de l'homme. Et comme l'amour qu'il a pour elle est incroyable , ils ne peuvent s'entretenir ensemble , ni se témoigner leur amitié sans ressentir un plaisir au-dessus de l'imagination. PHIL. Il y a de la vraisemblance dans vos raisons. NEPH. Eh bien ! rendez-vous-y donc , & renoncez au sommeil qui n'est que l'image de la mort , pour un plaisir tel que celui de la sagesse. PHIL. Oui , mais pendant ce temps-là les divertissemens de la nuit sont autant de perdus. NEPH. C'est perdre à profit que de perdre un mal pour un bien , & de donner ce qu'il y a de plus méprisable & de plus vil pour ce qu'il y a de plus beau & de plus précieux. On gagne à perdre son plomb , quand on le convertit en or. La nature a destiné la nuit au sommeil ; & le soleil à son lever rappelle tous les animaux , & l'homme sur-tout aux fonctions de la vie. *Ceux qui dorment dit Saint Paul , dorment la nuit : & ceux qui sont ivres , sont ivres la nuit.* Quo de plus honteux que de voir les autres animaux se lever avec le soleil ; les oiseaux le saluer par leurs chants avant qu'il paroisse , & lorsqu'il ne fait qu'annoncer son retour ; l'éléphant , l'adore dès qu'il l'apperçoit ; tandis que l'homme ronfle encore long-temps après que cet astre a recommencé sa carrière. Toutes les

poreis oculis. Verum cernitur oculis animi, quæ pars est hominis potior. Et ubi amor est incredibilis, ibi summa voluptas adfit oportet, quotiès animus cum tali amicâ concreditur.

PHIL. Verisimilenarras. NEPH. Inunc, & somnum mortis imaginem cum hâc voluptate commuta, si videtur.

PHIL. Verùm interim pereunt nocturni lusus. NEPH. Benè pereunt, quæ pejora melioribus, inhonestâ præclaris, vilissima pretiosissimis permutantur. Benè perdit plumbum, qui illud vertit in aurum. Noctem natura somno tribuit: Sol exoriens cum omne animantium genus, tum præcipuè hominem ad vitæ munia revocat.

Qui dormiunt, inquit Paulus, *nocte dormiunt: & qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt.* Proindè quid turpius, quàm, quùm omnia animantia cum Sole expergiscantur, quædam etiam illum nondùm apparentem, sed adventantem cantu salutent; quùm Elephantus Solem orientem adoret, hominem diù post Solis exortum stertere? Quotiès aureus ille splendor illustrat

fois que ses rayons dorés éclairent votre chambre, ne semble-t-il pas vous reprocher votre sommeil, & vous dire ? » In-
 » sensé, pourquoi prendre ainsi plaisir à
 » perdre la plus belle partie de votre vie ?
 » Je n'éclaire pas pour que vous dormiez
 » dans les ténèbres, mais pour que vous
 » veilliez, & que vous vous occupiez
 » honnêtement » On n'allume point un
 flambeau pour dormir, mais pour travail-
 ler ; & vous, à la lueur du plus éclatant
 de tous les flambeaux, vous ne songez
 qu'au sommeil ? PHILYPNE. Vous prêchez
 joliment. NEPHALE. Je ne prêche pas
 joliment, je prêche bien. Je ne doute
 point que vous n'ayez entendu dire souvent
 ce proverbe (du Poète Grec Hésiode,)
Il est trop tard d'épargner, quand on est au
fond. PHIL. Oui, très-souvent : car c'est
 au milieu du tonneau que le vin est le
 meilleur. NEPH. Or, le plus beau temps
 de la vie, c'est le commencement, je veux
 dire la jeunesse. PHIL. Vous avez raison.
 NEPH. Eh bien, le matin est à l'égard de
 la journée, ce que la jeunesse est à l'égard
 de la vie. Quelle folie n'est-ce donc pas
 que de sacrifier la jeunesse à la bagatelle,
 & le matin au sommeil ? PHIL. Cela me
 paroît vrai. NEPH. Est-il un bien compa-
 rable à la vie ? PHIL. Non : pas mêmes les trésors
 des Perses (a). NEPH. Ne détesteriez-

(a) Les richesses des Perses étoient si grandes, qu'elles ont donné lieu à ce proverbe

cubiculum tuum, non-ne videtur ex-
probrare dormienti? « Stulte, quid
» optimam vitæ tuæ partem gaudes
» perdere? Non in hoc luceo, ut ab-
» diti dormiatis, sed ut rebus honef-
» tissimis invigiletis ». Nemo lucer-
nam accendit ut dormiat, sed ut
aliquid operis agat: & ad hanc lu-
cernam omnium pulcherrimam, ni-
hil aliud quàm stertis! P. Bellè decla-
mas. N. Non bellè, sed verè. Age, non
dubito quin frequenter audiveris il-
lud Hesiodium, *Sera in fundo parcimo-*
nia. P. Frequentissimè. Nam in dolii
medio vinum est optimum. N. Atqui
in vitâ prima pars, nimirum ado-
lescentia, est optima. P. Prefectò sic
est. N. At diluculum hoc est diei,
quod adolescentia vitæ. An-non igitur
stultè faciunt, qui adolescentiam nu-
gis, matutinas horas somno perdunt?
P. Sic apparet. N. An est ulla possessio,
quæ cum hominis vitâ sit conferenda?
P. Ne universa quidem Persarum
gaza. N. An-non vehementer odisses
hominem, qui tibi vitam posset ac
vellet magicis artibus ad annos aliquot

vous pas un homme qui auroit le pouvoir & le desir de réduire votre vie à un petit nombre d'années par de mauvais secrets ? PHIL. J'aimerois mieux lui arracher la vie moi-même. NEPH. Et moi , je regarde comme plus méchans & plus coupables encore , ceux qui abrègent volontairement leurs propres jours. PHIL. Cela est vrai , si l'on en trouve. NEPH. Si l'on en trouve ? C'est ce que font tous ceux qui vous ressemblent. PHIL. Prenez garde à ce que vous dites. NEPH. J'y prends bien garde. Réfléchissez un peu. Plin n'a-t-il pas eu raison de dire que *la vie est une veille , & qu'un homme vit davantage , selon qu'il donne plus de temps à l'étude ?* Car le sommeil est une mort ; & voilà pourquoi Homère le fait sortir des enfers , & qu'il l'appelle *le Frère du Trépas*. Ainsi ceux qui dorment ne doivent être regardés ni comme vivans ni comme morts mais plutôt encore comme morts que comme vivans. PHIL. Rien de plus vrai , selon moi. NEPHAL. Calculez actuellement combien on abrège sa vie , quand on perd tous les jours trois ou quatre heures à dormir. PHIL. Je vois un calcul immense. NEPHAL. Ne regarderiez-vous pas comme

(a) Sous-entendu *dicar*.

(b) Sous-entendu *dico*.

decurtare ? P. Illi mallem ipse vitam eripere. N. Verùm peiores ac nocentiores arbitror , qui sibi volentes reddunt vitam breviorẽ. P. Fateor, si qui tales reperiantur ? N. Imò id faciunt omnes tuũ similes. P. Bona verba (a). N. Optima (b). Sic tuo cum animo reputa : non-ne videtur rectissimè dixisse Plinius : *Vitam esse vigiliam , & hòc pluribus horis hominem vivere , quò majorem temporis partem impenderit studiis ? Somnus enim mors quædam est.* Undè & ab inferis venire fingitur , & ab Homero *mortis germanus* dictus est. Itaque quos somnus occupat , nec inter vivos , nec inter mortuos censentur. sed tamen potiùs inter mortuos. P. Ità videtur omninò. N. Nunc mihi rationem subducito quantam vitæ portionem sibi rescent , qui singulis diebus tres aut quatuor horas perdunt somno. P. Video summam immensam. N. Non-ne pro Deo haberes Alchimistam qui posset decem annos vitæ summæ adjicere , & provec-tiorem ætatem ad adolescentiæ vigorem revocare ? P. Quidni habeam ?

une Divinité , l'Alchymiste (a) qui pourroit ajouter dix ans à la durée de votre vie , & vous rendre dans un âge avancé toute la vigueur de l'adolescence ? PHIL. Si je le regarderois comme une Divinité ! NEPH. Vous pouvez être cette Divinité-là pour vous , & vous procurer cet avantage. PHIL. Comment cela ? NEPH. Le voici. Le matin est l'adolescence de la journée jusqu'à midi , c'est le feu de la jeunesse : vient ensuite l'âge viril : à celui-ci succède le soir , qui est la vieillesse du jour ; & enfin vient le coucher , qui en est comme la mort. L'épargne est toujours un grand revenu , mais sur-tout ici. N'est-ce donc pas gagner beaucoup que de cesser de perdre une grande partie de la vie , & encore la meilleure ? PHIL. Vous avez raison. NEPH. C'est donc bien à tort qu'on voit des gens se plaindre de la nature , & l'accuser d'avoir renfermé la vie de l'homme dans des bornes si étroites ; tandis qu'ils abrègent si fort eux-mêmes le temps qu'elle leur a accordé. *La vie est assez longue , si on sçait la ménager.* Et c'est un grand profit que

(a) La Chymie est l'art de décomposer les corps. L'Alchymie (comme qui diroit haute Chymie , *alta Chymia*) est un art chimérique par lequel ceux qui en sont entêtés prétendent changer les métaux en or , & faire même de l'or une nourriture capable de rendre l'homme immortel. *Audax Iapeti genus !*

N. Sed hoc tam divinum beneficium ipse tibi præstare potes. P. Quî sic ? N. Quia manè diei est adolescentia usquè ad meridiem , fervet juvenus ; mox virilis ætas , cui succedit pro senectâ vespera ; vesperam excipit occasus , velut diei mors. *Magnum autem vectigal parcimonia* est ; sed nusquàm majus quàm hîc. An-non igitur ingens lucrum sibi adjunxit , qui magnam vitæ partem , eamque optimam perdere desiit ? P. Vera prædicas. N. Proindè videtur admodum impudens eorum querimonia , qui naturam accusant , quòd hominis vitam tam angustis spatiis finierit , quùm ipsi ex eo quod datum est , sibi spontè tantum amputent. *Satis longa est cuique vita , si parcè dispensetur.* Nec mediocris profectus est , si quis suo quæque tempore gerat. A prandio vix semi homines sumus , cùm corpus cibis onustum aggravat mentem ; nec tutum est spiritus ab officinâ stomachi , concoc-tionis officium peragentes , ad superiora evocare. A cœnâ multò minùs. At matutinis horis , homo totus est

de faire chaque chose en son temps. Après dîner , à peine sommes-nous à moitié hommes, tant le corps , chargé de nourriture , appesantit l'esprit. Il n'est pas même sûr alors de faire monter à la tête les esprits occupés à travailler dans l'estomac. Après le souper, encore moins. Mais le matin, l'homme est tout homme, le corps est propre à toutes ses fonctions , l'âme a toute sa gaieté & toute sa vigueur , tous les organes de l'esprit sont dans une parfaite sérénité ; cette *parcelle du souffle Divin* , comme dit Horace , se rappelle son origine , & se sent entraînée vers les biens solides. PHILYPNE. Vous prêchez le plus joliment du monde. NEPHALE. C'est Agamemnon , je crois , à qui on dit dans Homère : *Il ne faut pas qu'un Général d'armée dorme toute la nuit.* N'est-il pas mille fois plus honteux encore de perdre au sommeil une grande partie du jour ? PHIL. Cela est bon ; mais pour un Général d'armée : moi , je n'ai point d'armée à commander. NEPH. Si vous avez quelque chose de plus cher que vous-même , n'ayez aucun égard à la maxime d'Homère. Un Ouvrier en cuivre , pour un misérable petit profit , devance le jour ; & l'amour de la sagesse ne peut nous éveiller , pour nous faire entendre le Soleil , qui nous invite à un gain inestimable ? Les Médecins ne donnent presque leurs médecines qu'au point du jour. Ils connoissent si bien ces heures pré-

homo , dùm habile est ad omne ministerium corpus , dùm alacer viget animus , dùm omnia mentis organa tranquilla sunt ac serena ; dùm *auræ divinæ* , ut ait ille , *particula* spirat , ac sapit originem suam , & rapitur ad honesta. P. Eleganter tu quidem concionaris. N. Apud Homerum audit Agamemnon , opinor : *Non decet per totam noctem dormire Principem virum* , seu *Imperatorem* , οὐ γὰρ παννύχιον εὔδειν Βασιλεύοντα ἄνδρα. Quantò turpius est , tantam diei partem somno perdere ? P. Verum ; sed Βασιλεύοντα : ego non sum dux exercitûs. N. Si quid aliud charius est , quàm ipse tibi , ne quid te moveat Homeri sententia. Faber ærarius ob vile lucellum surgit ante lucem : & nos amor sapientiæ non potest expergefacerere , ut saltem Solem ad lucrum inæstimabile evocantem audiamus ! Medici non ferè dant pharmacum , nisi diluculo. Illi nôrunt horas aureas , ut subveniant corpori : nos eas non novimus ut locupletemus ac sanemus animum ! Quòd si hæc leve pondus habent apud

cieuses , pour guérir le corps , & nous les connoissons si peu , pour guérir notre esprit , & pour l'enrichir ! Si tout ce que je vous dis , ne fait pas assez d'impression sur vous , écoutez parler la Sagesse céleste dans Salomon : *Ceux qui veilleront le matin* , dit-elle , *me trouveront*. Et dans les Pseaumes myltiques ; combien le temps du matin n'y est-il pas recommandé ? C'est le *matin* que le Prophète chante la miséricorde du Seigneur ; c'est le *matin* que sa voix est exaucée ; c'est le *matin* que sa prière prévient le Tout-Puissant. Et dans l'Evangeliste Saint-Luc : quand le peuple demande à Dieu la guérison & la science , c'est le *matin* qu'il se rend en foule dans son Temple... Qu'avez-vous à soupirer , cher Philypne ? PHIL. J'ai bien de la peine à retenir mes larmes , quand je pense à tout le temps que j'ai perdu dans ma vie. NEPH. Il est inutile de vous tourmenter pour des choses qu'il vous est impossible de rappeler , mais que vous pouvez réparer dans la suite par le travail. Travaillez y donc plutôt que de perdre encore l'avenir à pleurer la perte du passé. PHIL. Vos avis sont bons ; mais une longue habitude m'a rendu esclave. NEPH. Bon ! un clou chasse un autre clou ; & une habitude chasse une autre habitude. PHIL. Mais il est dur de renoncer à ce qu'on a fait si long-temps. NEPH. Oui , dans le commencement ; mais l'habitude opposée

te ;

te, audi quid apud Salomonem (a) loquatur illa cœlestis sapientia : *Qui manè, inquit, vigilaverint ad me, invenient me.* Jam in mysticis Psalms, quanta matutini temporis commendatio ? *Manè* Propheta extollit Domini misericordiam : *manè* exauditur vox ejus, *manè* illius deprecatio prævenit Dominum. Et apud Lucam Evangelistam, populus sanitatem ac doctrinam expetens à Domino, *manè* ad illum confluit... Quid suspiras, Philyppe ? P. Vix lacrymas teneo, quàm subit quantam vitæ jacturam fecerim. N. Supervacaneum est ob ea discruciarì, quæ non revocari, sed tamen posterioribus curis sarciri possunt. Hùc igitur incumbe potiùs, quàm ut, præteritorum inani deploratione, futuri quoque temporis jacturam facias. P. Benè mōnes ! sed me jam sui juris fecit diutina consuetudo. N. Phy ! *Clavus clavo pellitur, consuetudo consuetudine vincitur.* P. At durum est ea

(a) Prov. 8. v. 17.

adoucit bien-tôt la peine , & la change même par la suite en un plaisir si grand , que nous ne devons pas être fâchés du petit chagrin que nous avons d'abord. PHILYP. Je crains de ne pas réussir. NEPH. Si vous étiez un vieillard de soixante-dix ans , je ne vous proposerois pas de renoncer à vos anciennes habitudes ; mais à peine avez-vous passé , je m'imagine , votre dix septième année. Et qu'y a-t-il dont on ne puisse venir à bout à votre âge , pourvu qu'on ait la bonne volonté ? PHILYP. Je ferai donc mon possible , & de Philypnus (*l'endormi* ,) je tâcherai de devenir Philologus (*amateur des Sciences*) NEPH. Si vous le faites , mon cher Philypnus , je suis persuadé que dans peu de jours vous vous applaudirez sincèrement , & que vous me remercirez même de mes avis.



relinquere, quibus diù assueveris. N. Initio quidem, sed eam molestiam diversa consuetudo primùm lenit, mox vertit in summam voluptatem, ut te brevis molestiæ non oporteat pœnitere. P. Vereor ut succedat. N. Si septuagenarius esses, non retraherem te à solitis; nunc vix decimum septimum, opinor, annum egressus es. Quid autem est, quod ista ætas non possit vincere, si modò adsit promptus animus? P. Equidem aggrediar, conaborque ut ex Philypno, fiam Philologus. N. Id si feceris, mi Philypne, sat scio, post paucos dies, & tibi seriò gratulaberis, & mihi gratias ages qui monuerim.



LE REPAS SOBRE (a).

ALBERT , BARTHOLIN , CHARLES ,
DENYS , FRANÇOIS , GIRARD ,
HIERONYME , JACQUES ,
LAURENT.

ALB. Avez-vous jamais rien vu de plus délicieux que ce jardin ? BAR. Je ne crois pas qu'il y ait dans les Isles fortunées (b) rien de plus agréable. CH. Pour moi , je m'imagine voir le Paradis que Dieu avoit donné à Adam pour le garder & le cultiver. DE. Un Nestor (c) , un Priam (d) rajeuniroient ici. FRAN. Et qui plus est , un mort y ressusciteroit. GI. Si je pouvois

(a) Erasme donne le nom de Sobre à ce Repas , parce que dans un agréable jardin , au lieu de mets délicieux & de vins délicats , chacun n'y apporte que de beaux exemples touchant la patience avec laquelle on doit supporter les injures.

(b) Aujourd'hui les Canaries.

(c) Nestor , Roi de Pyle dans la Laconie , Province du Peloponnèse , a vécu trois-cents ans selon la Fable.

(d) Priam , Roi de Troye , étoit extrêmement vieux , quand cette Ville fut prise par les Grecs ; il y mourut de la main de Pyrrhus , fils d'Achille.

 SOBRIUM CONVIVIUM.

ALBERTUS , BARTHOLINUS , CAROLUS , DIONYSIUS , FRANCISCUS , GIRARDUS , HIERONYMUS , JACOBUS , LAURENTIUS.

ALB. Vidisti-ne unquam hoc horto quidquam amœnius? BAL. Vix opinor in insulis Fortunatis esse quidquam jucundius. CAR. Planè mihi videor videre paradisum , cui custodem cultoremque Deus præfecerat Adam. DION. Hic vel Nestor , vel Priamus posset repubescere. FR. Imò vel mortuus reviviscere. GIR. Adderem lubens , si quid possem , tuæ hyperbolæ. HIER. Profectò , miris modis arrident omnia. JAC. Oportet hunc hortum aliquâ compotatiunculâ dedicare. LAUR. Rectè monet noster Jacobus. ALB. Talibus mysteriis jam olim initiatus est hic locus. Verùm scito nihil hinc esse undè vobis merendam exhibeam , nisi placet *αἰνος*, seu

enchérir sur l'hyperbole (a), je le ferois volontiers. HIER. Ce qu'il y a de sûr , c'est qu'ici tout enchante. JACQ. C'est un jardin qu'il faut consacrer par quelque petite collation. LAUR. Notre ami Jacques a raison. ALB. Il y a long-temps que la dedicace en a été faite par de semblables sacrifices. Mais sçachez que je n'ai rien ici de quoi vous donner la collation , à moins que vous n'aimiez mieux une collation sans vin. Je vous donnerai une salade de laitue , sans huile , sans sel , & sans vinaigre. Pour la boisson , je n'ai pas une goutte d'autre vin que celui que me fournit mon puits. Je n'ai pas même de pain , point de pot : & nous sommes dans une saison (b) qui satisfait les yeux sans satisfaire l'appétit. BAR. Mais vous avez un damier , vous avez des boules : au défaut de la bonne chère , ce sera par le jeu que votre jardin sera consacré. ALB. Puisque nous voici une si jolie assemblée , j'ai un jeu ou un régal à vous proposer , qui , à mon avis , le consacrerá plus dignement encore. CH. Quoi ? ALB. Que chacun fournisse sa quote-part , & vous aurez un repas aussi somptueux qu'agréable. BAR. Que fournirons-nous , puisque nous sommes

(a) L'*Hyperbole* est une figure de Rhétorique qui augmente ou diminue les choses contre la vérité , comme celles-ci.

(b) Le Printemps.

sine vino compotatio : lactucas apponam absque sale , aceto & oleo : vini guttula non est , nisi quod gignit hic puteus. Ne panis quidem adest , aut poculum , & ea est anni pars quæ magis pascit oculos , quàm ventrem.

BAR. Sed habes tabulas lusorias, sphæras , lusu dicabimus hortum , si minùs licet convivio. ALB. Quoniàm tam belli homunculi convenimus , habeo quiddam quod vel lulum , vel convivium possis dicere , meâ sententiâ , multò dignius ad hunc hortum initiandum.

CAR. Quodnam ? ALB. Suum quisque symbolum conferat, non deerit lautum , nec minùs suave convivium. BAR. Quid afferemus , qui vacui hùc venerimus ? ALB. Vacui , qui tantùm opum circumferatis in pectore ! FR. Expectamus quid velis. ALB.

Proferat in medium quod quisque per hanc hebdomadam legit elegantissimum. GIR. Rectè mones ; nihil vel hujusmodi convivis , vel te convivatore , vel hoc loco dignius. Te hujus consilii ducem sequemur omnes. ALB. Nihil recuso , si vobis ità videtur. Ho-

venus entièrement pauvres ? ALB. Pauvres ! vous qui portez tant de richesses dans votre esprit ! FRAN. Nous attendons à quoi vous en voulez venir. ALB. Que chacun fasse part aux autres de ce qu'il a lu de plus curieux pendant la semaine. GIR. L'avis est excellent. Rien de plus digne du repas que nous voulons faire , d'un hôte tel que vous , & d'un lieu si charmant. Nous sommes tous disposés à suivre votre conseil & votre exemple. ALB. Je le veux bien , si vous le voulez. J'ai lu aujourd'hui avec le plus grand plaisir , une maxime bien Chrétienne dans un homme qui n'étoit pas Chrétien. Phocion , le plus juste , sans contredit , des Athéniens , & le plus zélé pour le bien public , étant sur le point de boire la ciguë (a) à laquelle il avoit été condamné par la jalousie de ses concitoyens ; ses amis lui demandèrent si dans ce dernier moment il n'avoit rien à faire dire à ses fils. *Oui , répondit-il , dites-leur d'oublier ce qu'on me fait aujourd'hui.* BAR. On auroit bien de la peine à trouver à présent d'aussi beaux exemples de patience. J'en vais citer un qui approche du vôtre , car je n'en sçais point qui l'égale. Aristide étoit un homme comme Phocion , si irréprochable dans

(a) Herbe mortelle , dont le suc glace le sang.

diè vehementer delectavit animum meum in homine non Christiano tam Christiana sententia : Phocyon enim , quo vix alius apud Athenienses fuit vir sanctior , publicæque utilitatis studiosior , quùm , per invidiam damnatus , esset bibiturus cicutam , rogatus ab amicis , quid vellet etiamnùm mandari filiis suis. *Ne hujus*, inquit , *injuriæ velint unquàm meminisse.* BAR. Tam insignis patientiæ exemplum vix hodiè reperiās. Itaque simile referam , quandò par non possum. Aristides Phocyoni simillimus erat, moribus incorruptissimis, adeò ut vulgus illi *Justi* tribueret cognomen. Ob hujus cognominis invidiam , vir optimè de Repub. meritis , ostracismo populi jussus est vertere solum. Posteaquàm intellexerat populum non aliâ re offensum , quàm *Justi* cognomento , quùm alioquì rem semper expertus esset sibi salutarem , paruit æquo animo. In exilio rogatus ab amicis , quid precaretur ingratiſsimæ civitati : *Nihil aliud* , inquit , *nisi tantam rerum prosperitatem , ut illis*

sa conduite , que le peuple d'Athènes le surnomma le Juste. La jalousie que ce surnom lui excita , le fit bannir par le suffrage (a) du peuple malgré les services qu'il avoit rendus à l'Etat. Aristide , voyant que le peuple n'avoit à lui reprocher que ce surnom de Juste , qui jusqu'alors lui avoit toujours été avantageux , obéit sans murmurer. Dans son exil ses amis lui demandèrent ce qu'il souhaitoit à son ingrate patrie : *Je lui souhaite , répondit-il , tant de prospérité , qu'elle ne se souvienne jamais d'Aristide.* CHAR. Il est bien étonnant que des Chrétiens ne rougissent point d'entrer en fureur à la moindre injure , & d'employer le juste & l'injuste pour assouvir leur vengeance. Toute la vie de Socrate est un exemple continuel de patience & de modération. Et pour que je ne sois pas tout-à-fait ici *sans payer* , je vais vous rapporter un trait de lui , qui m'a plu infiniment. Comme il marchoit dans une rue , un libertin lui apostropha un soufflet. Socrate le reçut sans rien répondre. Ses amis l'exhortèrent à s'en venger. Et , qu'est-ce que je lui ferai pour m'avoir frappé , dit Socrate ? Appelez-le en Justice , lui dit-on. *Cela est plaisant* , répliqua-

(a) Par l'ostracisme , chaque Citoyen écrivoit sur une coquille , *ᾠστρακον* le nom de celui qu'il vouloit condamner.

nunquàm in mentem veniat Aristidis.

CAR. Mirum si Christianos non pudet suû , ad quamvis levem injuriam excandescentes , ac vindictam per fas nefasque molientes. Tota Socratis vita nihil aliud mihi videtur , quàm tolerantiae ac temperantiae exemplum. Sed ne planè sim asymbolos , unum referam , quod mihi præ cæteris arrisfit. Eunti publicâ viâ improbus quispiam colaphum impegit. Quùm id tacitus ferret Socrates , amici quidam hortati sunt ad ultionem. At ille , *quid percussori faciam* , inquit ? Voca , inquiunt , in jus. *Ridiculum* , inquit : *si me asinus calcibus percussisset , num , vobis auctoribus , asinum in jus traham ?* Significans improbum scurram nihilò potiore asino ; & infimi animi esse , non posse ferre contumeliam ab homine vecordi , quam ferret ab animali bruto. DION. Pauciora sunt in Romanis Annalibus exempla moderationis , nec ea perinde insignia. Neque enim opinor magnam habere laudem tolerantiae , si quis *parcat devictis , & debellet su-*

t-il : *Et si un âne m'avoit donné un coup de pied , me conseilleriez-vous de l'appeller en Justice ?* Socrate faisoit bien voir par-là qu'un méchant , un vaurien n'est pas plus qu'un âne , & qu'il n'y a rien de si petit que de ne pouvoir souffrir de la part d'un homme sans cœur , une injure qu'on souffriroit de la part d'une bête. DENYS. L'Histoire Romaine ne nous fournit pas de si beaux exemples de modération , ni en si grand nombre ; car je ne crois pas qu'on soit Héros pour pardonner aux vaincus , & dompter les rebelles. Cependant voici un trait de Caton l'ancien , que je ne crois pas indigne d'être rapporté. Un certain Lentulus lui ayant craché au visage de la manière la plus dégoûtante , il ne lui répondit que ce peu de mots : *J'ai maintenant de quoi répondre à ceux qui disent que tu n'as point de bouche.* Or les Latins disent qu'un homme n'a point de bouche (comme nous , de front) quand il ne rougit de rien. Ainsi la plaisanterie n'est que dans le jeu de mots. ALB. Chacun a son goût ; je trouve toutes les réponses de Diogène remarquables : mais il n'y en a pas qui me plaise davantage que celle qu'il fit à un homme qui lui demandoit le plus sûr moyen de se venger de son ennemi. C'est , lui dit Diogène , *d'avoir le plus de probité & de vertu qu'il te sera possible.* Je ne puis comprendre quel est le Dieu qui leur inspiroit ces sentimens. Je remarque aussi dans Aristote une parole qui s'accorde beaucoup

perbos. Non arbitror tamen indignum memoratu, quòd Cato senior, quùm Lentulus quidam in os illi sputum & oris purulentiam iniecisset, nihil aliud responderit, quàm, Posthàc habeo quod illis respondeam, qui negant tibi esse os. Os autem Latinis habere negantur quos nihil pudet: itaque jocus est ex ambiguo. *ALB.* Aliis arrident alia; mihi inter Diogenis dicta, præclara quidem omnia, nihil magis adblanditur quàm quod roganti cuidam, quo pacto maximè posset ulcisci inimicum: Si te ipsum, inquit, quàm maximè probum & honestum virum præstiteris. Demiror quis Deus illis tales cogitationes miserit in mentem. Videtur autem & Aristotelis dictum valdè consentaneum Paulino dogmati, qui rogatus à quodam, quid fructûs sua illi Philosophia attulisset? ut meâ, inquit, sponte ea faciam, quæ plerique legum metu coacti faciunt. Docet enim Paulus, eos quos afflavit Christiana charitas, non esse legi obnoxios, eò quòd plus præstant suapte sponte, quàm lex metu poenæ

avec la doctrine de Sain-Paul ; c'est la réponse qu'il fit à quelqu'un qui lui demandoit quel fruit il avoit tiré de la Philosophie. *Celui, dit-il, de faire de moi-même ce que les autres ne font que par la crainte des Loix* : or Saint-Paul nous apprend que ceux qu'inspire la charité chrétienne, ne sont point soumis à la Loi, parce qu'ils en font plus d'eux-mêmes, que la Loi n'en pourroit extorquer d'eux par la crainte du châtiment. FRAN. Jésus Christ voyant murmurer les Juifs de ce qu'il conversoit familièrement, & mangeoit même avec les publicains & les pécheurs, répondit, qu'il ne falloit point de médecin à ceux qui se portoient bien, mais à ceux dont la santé étoit mauvaise. Cela revient à-peu-près à ce que dit Phocion dans Plutarque. Comme on le reprenoit d'avoir pris en Justice la défense d'un homme dont il n'y avoit aucun bien à dire, il fit cette réponse pleine d'agrément & d'humanité : *Pourquoi n'aurois-je pas pris sa défense, puisqu'un honnête homme n'a pas besoin qu'on prenne la sienne.* GIR. C'est bien-là un modèle de charité chrétienne, de faire tout le bien possible aux bons & aux méchans, à l'exemple du Pere Eternel, qui fait lever son soleil sur le juste comme sur l'impie. Un pareil exemple de modération vous surprendra peut-être davantage dans un Roi. Démocharès, neveu de Démosthène, fut député au nom des Athéniens vers Philippe, Roi de Macédoine. Ce Prince lui ayant accor-

possit extorquere. FR. Christus, Judæis obmurmurantibus, quòd cum Publicanis & peccatoribus haberet etiàm mensæ familiaritatem, respondit, non esse opus Medico iis qui rectè valerent, sed qui minùs prosperâ essent valetudine. Non abhorret hinc quod apud Plutarchum dixit Phocyon, qui quùm reprehenderetur, quòd homini illaudato, improbóque patrocina- tus esset in iudicio, non minùs festi- viter quàm clementer; quidni, in- quit, quandò nemo probus indiget tali patrocinio? GIR. Et istud Chris- tianæ bonitatis exemplum est, ad exemplum æterni Patris, & probis & improbis, quantùm licet, benefa- cere, qui solem suum oriri jubet, non solùm piis, sed etiam impiis. Verùm admirabilius forsitan erit in Regemo- derationis exemplum. Cum Demo- chares, Demosthenis nepos, Athenien- sium nomine, legatione fungeretur apud Philippum, Macedonum Regem, & impetratis quæ volebat, à Rege dimitteretur, humaniter interrogan- te, si quid prætereà vellet? Ut te ip-

dé tout ce qu'il avoit paru désirer de lui , eut la complaisance , avant de le congédier , de lui demander s'il ne vouloit rien autre chose : *Que tu te pendes* , répondit Démocharès. Un pareil outrage marquoit bien une haine implacable ; c'étoit à un Roi , & à un Roi qui venoit de l'obliger , que s'adressoit l'affront. Cependant , bien loin d'entrer en fureur , il se tourna seulement vers les autes Ambassadeurs : *Messieurs* , leur dit-il , *rapportez au peuple d'Athènes ce que vous venez de voir , afin qu'il puisse juger par-là qui mérite le plus son estime , ou de celui qui fait de pareils outrages , ou de celui qui les supporte patiemment.* Où sont maintenant ces Maîtres du Monde qui croient égaler les Dieux , & qui , pour une parole échappée dans le vin , excitent des guerres sanglantes ? HIER. La soif de la gloire cause d'affreux ravages : c'est une passion qui nous fait tomber dans biens des désordres. Un homme passionné pour la gloire , demandoit à Socrate le moyen le plus sûr de se faire en peu de temps une grande réputation. *C'est* , répondit le Philosophe , *d'être tel que vous voulez paroître.* JACQ. Je ne vois rien de plus précis ni de plus sublime. Ce n'est point la renommée qu'il faut chercher , elle est à la suite de la vertu , comme l'infamie à celle du vice. Ce sont des hommes que vous admirez , mais moi c'est une jeune fille de Lacédémone. Comme on la vendoit à l'enchère en qualité d'esclave , un Marchand s'appro-

sum suspendas , inquit Demochares. Vox impotens odium arguebat; & Rex erat & benè meritus, in quem jaciebatur convicium, nec tamen incanduit (a); tantùm ad collegas conversus: vos, inquit, hæc renuntiate populo Atheniensi, quò, re cognitâ, judicet utrum existimet præstantiorem, me qui hæc patienter audierim, an istum qui hæc dixit. Ubi nunc sunt orbis Monarchæ, qui se Diis pares putant, & ob verbum inter pocula dictum atrociora bella concitant? HIER. Magnos impetus habet gloriæ fitis, multosque transversos agit hic affectus. Ex eorum numero quidam Socratem interrogabat, quâ viâ posset sibi compendio honestissimam comparare famam? Si talem, inquit, præstiteris te ipsum, qualis haberi vis. JAC. Profectò non video quid dici possit vel brevius, vel absolutius. Fama non est affectanda, sed ea virtutem ultrò comitatur;

(a) *Incandescere*, se dit proprement du fer, lorsqu'il est si enflammé qu'il paroît blanc.

cha d'elle , & lui dit : seras-tu sage , si je t'achete ? *Comme je le serai* , répondit-elle , *si tu ne m'achetes pas* ; faisant entendre par-là que ce n'étoit par égard pour personne , mais par inclination , qu'elle étoit sage & vertueuse , parce que la vertu est à elle-même sa récompense. LAUR. Voilà une fille qui parle comme un homme. Mais un trait qui me paroît encore plus beau que tous les autres ; c'est la constance & la fermeté de Philippe , Roi de Macédoine , contre la fortune , je dis contre la fortune la plus favorable. Un jour qu'on lui rapporta trois grandes nouvelles ; la première , qu'il avoit remporté le Prix aux Jeux olympiques ; la seconde , que Parménion , son Général , avoit gagné une bataille contre les Grecs ; & la troisième , qu'Olympias sa femme , lui avoit donné un Prince ; il leva les mains au Ciel , & pria Dieu de lui faire expier tant de prospérités par quelque infortune. ALB. Aujourd'hui il n'y a point de félicité dont on craigne l'excès ; on se vante de son bonheur comme si Némésis (a) étoit morte , ou qu'elle fût devenue sourde. Si cette collation est de votre goût , Messieurs , vous pourrez , quand il vous plaira , disposer d'un jardin dont vous avez fai

(a) La Déesse de l'indignation , qui , selon les Payens , se vengeoit des superbes & des insolens dans leur fortune.

quemadmodum improbitatem infamia. Vos admiramini viros ; mihi puella Lacæna placuit , quæ quùm auctione venderetur , licitator quidam adiit illam : Quid , inquit , num proba futura es , si te mercatus fuero ? Etiàm , inquit illa , si tu non fueris mercatus. Indicans sese non in cuiusquam gratiam probitatem servare , sed suopte ingenio virtutem ipsius gratiâ sectari , quòd *virtus ipsa suū pretium est*. LAUR. Masculam sanè vocem edidit puella : Cæterum insigne mihi videtur exemplum adversus fortunam , quàm libet blandientem , constantiæ : quòd quùm Philippo Macedonum Regi tres eximiæ felicitates eodem die nuntiarentur , quòd in Olympiis vicisset , quòd dux exercitus Parmenion prælio superâisset Dardanos , quòd uxor Olympias ipsi filium esset enixa ; sublatis in cælum manibus precatus est , ut Deus tantam prosperitatem pateretur levi quopiam infortunio expiari. ALB. Hodie nulla est tanta prosperitas , cuius invidiam metuat quisquam ; sed pe-

188 LES COLLOQUES

vous-mêmes la dédicace par une conversation aussi agréable qu'instructive. BAR. Apicius (a) n'auroit pu servir des mets plus délicieux. Ainsi vous n'avez qu'à nous attendre souvent, pourvu que vous vous contentiez de ce que nous venons de dire. Nos Histoires n'étoient guères dignes de votre attention : mais quand nous aurons eu le temps de nous préparer, nous vous servirons quelque chose de meilleur. ALB. Vous ne m'en ferez que plus de plaisir.

(a) C'étoit un noble Romain qui avoit mangé tout son bien à la bonne chère.

L A M E M O I R E

A R T I F I C I E L L E (b).

D I D I E R , E R A S M I U S .

D I D I E R . Comment vont vos Études, cher Erasmius ? ERAS. Comme vous voyez, c'est-à-dire, sans beaucoup de faveur de la part des Muses. Je réussirois davantage, si je pouvois obtenir quelque chose de vous. DID. Vous obtiendrez tout de moi, quand il s'agira de votre intérêt.

(b) Art dont on croit que Simonide fut l'inventeur. V. Quintilien XI, 2.

indè jactant , si quid successerit , quasi vel mortua , vel surda esset Nemesis. Hæc merenda si vobis placeat , hic hortulus eam vobis , quotiès volueritis , exhibebit , quem hoc colloquio non minùs jucundo quam frugifero dicâstis. BAR. Profectò nec Apicius potuisset discum suaviorem apponere. Quarè nos expectabis frequenter , modò boni consulas , quòd nunc attulimus , non quæ digna erant tuis auribus , sed quæ non præmeditatis venerunt in mentem ; meditati lautiora proferemus. ALB. Hòc eritis gratiores.

A R S N O T O R I A.

DESIDERIUS, ERASMIUS.

DESID. Quomodò succedunt tua studia, Erasmi ie ? FRAS. Musis, ut apparet , parùm faventibus : sed feliciùs succederent , si quiddam abs te queam impetrare. DES. Nihil non impetrabis , modò sit in rem tuam. Dic

Dites-moi seulement ce que c'est. ERAS. Je suis persuadé qu'il n'y a rien de si caché dans les sciences que vous ne possédiez à fond. DIDIER. Ah ! que ne dites-vous la vérité ! E. J'apprends qu'il y a une espèce de *Mémoire artificielle* , par le secours de laquelle on peut très-aisément acquérir toutes les sciences. D. Qu'entends-je ? avez-vous vu le Livre qui en traite ? E. Je l'ai vu , mais je n'ai fait que le voir , n'ayant personne pour me l'expliquer. D. Que contenoit-il ? E. Les figures de différens animaux , comme des dragons , des lions , des léopards , plusieurs cercles , & dans ces cercles des mots écrits , les uns en Latin , les autres en Grec ; d'autres en langues étrangères & barbares. D. En combien de jours le titre de l'ouvrage promettoit-il cette science universelle ? E. En quatorze jours. D. Rien de si magnifique que cette promesse ; mais avez-vous vu quelqu'un que la mémoire artificielle ait rendu sçavant ? E. Jamais. D. Non , jamais on n'en a vu , & on n'en verra jamais , que quand on verra un Alchymiste (a) s'enrichir avec la Pierre Philosophale. E. Je voudrois pourtant bien que cet art-là fût sûr. D. Apparemment , parce que vous êtes fâché d'acheter les sciences au prix

(a) Voyez pag. 164.

tantum quid rei sit. ERAS. Non dubito quin nihil sit artium reconditarum, quod te fugiat. DES. Utinam vera prædices ! E. Audio artem esse quamdam notoriam, quæ hæc præstet, ut homo minimo negotio perdiscat omnes disciplinas liberales. DES. Quid audio ? Vidisti codicem ? E. Vidi : sed vidi tantum, quod non esset doctoris copia. D. Quid continebat liber ? E. Varias animantium formas, Draconum, Leonum, Leopardorum, variosque circulos, & in his descriptas voces partim Græcas, partim Latinas, partim Hebræicas, aliasque Barbaricarum linguarum. DES. Intrà quot dies pollicebatur titulus disciplinarum cognitionem ? E. Intra quatuordecim. DES. Magnifica sanè pollicitatio ; sed nōsti ne quemquam per istam artem notoriam evasisse doctum ? ERAS. Nequaquam. DES. Neque quisquam alius vidit unquam, aut visurus est, nisi posteaquam viderimus aliquem per Alcumisticam evasisse divitem. ERAS. Equidem optârim artem esse veram. DES. Fortassè, quod pigeat litteras

de tant de sueurs ? ER. Précisément. DID. C'est le Ciel qui l'a ordonné ainsi. Ce que le vulgaire appelle richesses , l'or , l'argent , les pierres précieuses , les palais , les sceptres même , il les donne quelquefois à des âmes basses qui ne les méritent point ; au contraire , il a voulu que les véritables richesses , les seules richesses qui nous appartiennent en propre , fussent le prix du travail ; & il ne faut pas regarder comme un mal le travail qui nous procure un si grand avantage ; puisque nous voyons tous les jours quantité de gens s'exposer à mille périls & à mille fatigues incroyables , pour acquérir des biens fragiles , qui ne sont rien en comparaison de la science , & qu'ils n'obtiennent pas toujours. Outre cela , le travail de l'Etude ne laisse pas d'avoir ses douceurs , quand on y est un peu avancé : & vous êtes vous-même actuellement en état de vous épargner bien des peines. E. Comment cela ? D. Premièrement , soyez amateur des sciences ; en second lieu , soyez-en l'admirateur. E. Et comment pourrai-je en venir là ? D. En songeant à tous ceux qui se sont enrichis par le moyen des Lettres , à tous ceux que les Lettres ont élevés au plus grand crédit & aux plus

(a) On sous-entend le nominatif *Superi* , avant ces verbes *largiuntur* , & *voluerunt*.
tantis

tantis sudoribus emere. ER. Scilicet. DES. Atqui sic visum est Superis. Opes istas vulgares, aurum, gemmas, argentum, palatia, regnum nonnunquam (a) largiuntur ignavis, & immerentibus; sed quæ veræ sunt opes, ac propriè nostræ sunt, voluerunt parari laboribus. Nec oportet nobis videri molestum laborem, quo res tanta paratur; quùm cernamus plurimos homines, per horrenda discrimina, per non æstimandos sudores eluctari ad res & temporarias & planè viles, si ad eruditionem conferantur, nec tamen semper assequuntur quod ambiunt. Et habent studiorum labores multùm admixtum mellis, si paululùm in ea processeris. Jam in te bonâ ex parte situm est, ut magnam tædiorum partem amputes. ER. Quonam pacto? DES. Primùm, ut animum inducas amare studia. Deinde ut ea mireris. ER. Quibus rationibus hoc fiet? DES. Contemplare quàm multos ditârint, quàm multos ad summam dignitatem auctoritatemque provexerint litteræ: simulque tecum considera, quantùm

grandes places , & en considérant combien il y a de différence entre l'homme & la bête. ER. Vos avis sont excellens. DID. Ensuite il faut apprivoiser votre esprit , l'accoutumer à se fixer & à s'attacher aux choses qui renferment plus d'utilité que de plaisir : car ce qui est bon en soi , a beau sembler dur au commencement , l'habitude le fait trouver doux ; par ce moyen vous fatiguerez moins votre Maître , & vous aurez plus de facilité à comprendre par vous-même , suivant cette maxime d'Isocrate , qu'il faudroit faire écrire en lettres d'or à la tête de votre cahier , *Si vous aimez la science , vous aurez beaucoup de science.* ER. J'ai assez de facilité à concevoir , mais j'oublie aussi-tôt ce que je viens d'apprendre. DID. C'est - à - dire , que vous êtes un tonneau percé (b). E. Vous avez à-peu-près deviné. Mais , le remede ? DID. Il faut boucher le trou , pour que rien ne se perde. ER. Mais , avec quoi ? DID. Ce n'est ni de la mousse ni du plâtre qu'il faut employer pour cela , mais du travail. Celui qui apprend des mots sans en entendre le sens ,

(a) Du verbe *Cicurare* , o , as.

(b) Allusion aux cinquante filles de Danaüs , qui , selon la Fable , sont condamnées dans les Enfers à remplir d'eau un muid percé.

interfit inter hominem & pecudem.

ER. Probè mones. DES. Deindè (a) cicures ingenium tuum oportet, ut possit secum consistere, atque his delectari, quæ utilitatem afferunt potiùs quàm voluptatem. Nam quæ per se sunt honesta, etiamsi initio nonnihil habent molestiæ, tamen assuetudine dulcescunt: ita fiet, ut & minùs fatiges præceptorem, & ipse faciliùs percipias; juxtà dictum Isocraticum, aureis litteris in frontispicio codicis tui pingendum, *si sis discendi cupidus, eris multiscius*, vel *addisces*, *εὖαν ἢ θ φιλομαθῆς, εἴση πολυμαθῆς*.

ERASM. Satis adest celeritatis in percipiendo, sed mox effluit quod perceptum est. DES.

Itaque pertusum mihi narras dolium.

ER. Haud multùm aberras à scopo.

Sed quid remedii? DES. Obturanda est

rima, ne perfluat. ER. Quibus rebus?

DES. Non musco, neque gypso, sed

diligentiâ. Qui voces ediscit, non in-

tellectâ sententiâ, mox obliviscitur:

nam verba, ut inquit Homerus,

πτερόεντα, seu *alata* sunt, facilèque

avolant, nisi sententiarum pondere

les oublie sur le champ ; car les paroles , selon Homère , ont des aîles : elles s'envôlent aussi-tôt , si le poids des pensées ne les retient. Travaillez donc d'abord à bien comprendre le sens de ce que vous lisez , ensuite à le repasser en vous-même de temps en temps , & c'est en cela que vous devez apprivoiser votre esprit , comme je vous disois tout-à-l'heure , & l'accoutumer à réfléchir quand il le faut : car un esprit trop sauvage pour se faire à la réflexion , n'est point du tout propre aux sciences. ER. Je n'en comprends que trop la difficulté. DID. Et quand on a l'esprit si léger , qu'il ne peut s'arrêter à aucune pensée , on ne peut non plus ni écouter un long discours , ni retenir ce qu'on apprend. On peut imprimer sur le plomb quelque chose de durable , on ne peut le faire sur l'eau ni sur le vis-argent , à cause de leur fluidité. Si vous pouvez donc une fois vous rendre maître de votre esprit , comme vous êtes tous les jours avec des Sçavans qui débitent dans leurs conversations tant de choses bonnes à retenir , vous pouvez apprendre beaucoup sans peine. ERASMIUS. Vous avez raison. DID. Car outre ce qu'on dit dans les repas , outre les conversations journalières , vous entendez toujours réciter après le dîner huit bons mots choisis & tirés des meilleurs Auteurs , & autant après le souper. Comptez maintenant quel produit cela

librentur. Prima igitur cura sit, ut rem penitus intelligas, dein subindè tecum verses ac repetas : & in hoc cicurandus est, ut dictum est, animus, ut, quotiès opus est, cogitationi possit insistere. Nam si cui mens est adeò sylvestris, ut in hoc cicurari non possit, haud quaquàm est idonea litteris. ER. Istud quàm sit difficile plùs fatìs intelligo. DES. Quisquis enim habet animum adeò volubilem, ut nulli cogitationi possit immorari; nec diù potest audire loquentem, nec infigere memoriæ quod didicit. Plumbo potest aliquid imprimi, quòd maneat in loco : aquæ aut argento vivo, quoniàm assiduè fluitat, nihil potest imprimi. Quòd si possis in hoc ingenium tuum mansuefacere, quùm assiduè verferis inter eruditos, quorum confabulationes quotidie tam multa proferunt digna cognitu, minimo labore disces quàm plurima. ER. Profectò sic est. DES. Nam præter sermones conviviorum, præter quotidiana colloquia, statim à prandio audis octo lepidissima dicta, ex probatissimis auctoribus selecta, to-

peut vous faire par mois & par année. ERASME. Un produit immense, si je pouvois tout retenir. DIDIER. De plus, vous n'entendez jamais que des gens qui parlent un excellent Latin; qui empêche que vous ne l'appreniez comme il faut en peu de mois, puisque les enfans apprennent d'eux-mêmes & en peu de temps le François, l'Espagnol, &c. le tout sans principes? ERASME. Je suivrai votre avis, & je verrai si cet esprit rebelle pourra fléchir sous le joug des Muses. DIDIER. Pour moi, je ne connois point d'autre Mémoire artificielle que l'amour de l'étude, le travail, & l'assiduité.

LE REPAS RELIGIEUX (a).

ADOLPHE, BALDUS, CORNELIUS,
DURAND, EVRARD.

ADOLPH. A présent que la campagne est si belle & si riante, je m'étonne qu'on se plaise encore à la fumée des Villes.

(a) Ce Colloque est un des plus longs d'Erasme; mais comme il est plein d'une morale trop relevée pour les enfans, on n'en a conservé que le commencement, tel qu'il est dans le petit Recueil.

tidem à cœnâ. Jam mihi supputa quantam hæc summam conficiant in singulos menses & annos. ER. Magnificam, si possim meminisse. DES. Ad hæc, quùm nihil audias nisi benè Latinè loquentes; quid obstat, quominùs intra paucos menses ediscas Latinè, quùm illitterati pueri Gallicam, aut Hispanicam linguam discant, exiguo temporis spatio? ER. Sequar tuum consilium, experiarque num possit hoc ingenium Musarum iugo mansuescere. DES. Ego aliam artem notoriam non novi, quàm curam, amorem, & assiduitatem.

CONVIVIUM RELIGIOSUM.

ADOLPHUS, BALDUS, CORNELIUS,
DURANDUS, EVERARDUS.

ADOLPH. Quùm omnia nunc vident ac rideant in agris, demoror esse, qui fumosis urbibus delectentur. BALD. Non omnes capiuntur aspectu florum, aut pratorum vernantium, aut fontium amniumve: aut, si

BALD. Tout le monde n'aime pas également à voir des fleurs, de vertes prairies, des fontaines, des fleuves, &c. ou, s'il y en a qui les aiment, ils ont autre chose qu'ils aiment encore davantage. Un plaisir fait place à un autre plaisir, comme un clou fait place à un autre. ADOLPH. Vous entendez peut-être par-là les Usuriers & tous ces avarés Négocians qui leur ressemblent. BALD. Oui, mon ami : mais ce ne sont pas les seuls. Il y en a encore une infinité d'autres.... ADOLPH. Laissons-les eux & leur gain : nous sommes Philosophes, nous autres. BALDUS. Socrate, qui étoit aussi Philosophe, préféroit cependant la Ville à la Campagne, parce qu'il aimoit à apprendre, & qu'il pouvoit le faire dans les Villes, au-lieu qu'il n'y a dans les Campagnes que des arbres, des jardins, des fontaines, des rivières qui repaissent bien les yeux, mais qui ne disent mot, & qui, par conséquent, ne peuvent nous instruire. ADOLH. Oui, Socrate auroit quelque espèce de raison, si on se promenoit tout seul au milieu de la Campagne ; encore, selon moi, la nature n'est pas muette, elle parle de tous côtés, elle enseigne mille choses à celui qui la contemple, pourvu qu'elle trouve en lui un disciple attentif & docile. Et Socrate lui-même dans sa retraite, combien n'enseigne-t-il pas de vérités à son ami Phédre, & combien n'en apprend-t-il pas de lui ! BALD. Si on avoit

capiuntur, est aliud quod magis juvet. Ità voluptas voluptate, veluti clavus clavo, pellitur. AD. Tu mihi fortassè scœneratores narras, aut his simillimos negotiatores avaros. BALD. Istos quidem, sed non solos, ô bone! imò cum his innumeros alios.

AD. Valeant isti, cum suo quæstu: nos Philosophi sumus. BA. Et Socrates Philosophus urbes præferebat agris, quòd esset discendi cupidus, & urbes haberent undè disceret: in agris esse quidem arbores & hortos, fontes & amnes, qui pascerent oculos, cæterùm nihil loquerentur, ac perindè nihil docerent. AD. Est nonnihil quod dixit Socrates, si solus obambules in agris. Quanquàm, meâ sententia, non est muta rerum natura, sed undequaque loquax est, multaque docet contemplantem, si nacta fuerit hominem attentum ac docilem.... Sed Socrates in eo secessu quàm multa docet Phædrum suum, ac vicissim ab eo discit! BA. Si tales alessent aliquot, nihil esse posset amœnius rusticatione.

AD. Libet igitur hujus rei periculum

un certain nombre d'amis tels que Socrate , rien ne feroit plus doux que de vivre à la Campagne. ADOLPH. Eh bien , voulez-vous essayer ? J'ai une petite terre hors de la Ville : elle n'est pas étendue , mais elle est propre & bien soignée. Je vous y invite à dîner pour demain. BALDUS. Nous sommes trop , nous mangerions votre terre toute entière. ADOLPH. Oh ! tout le régal ne sera composé que d'herbes ; ce sont des mêts , comme dit Horace , qui ne coûtent rien ; pour le vin , l'endroit même en fournit. Il y a des concombres , des melons : les figues , les poires , les pommes , les noix viennent se présenter d'elles-mêmes sur les arbres , précisément comme dans les *Isles Fortunées* , selon le témoignage de Lucien. Peut-être aussi y ajouterai - je une poule de ma basse - cour. BALDUS. Allons , cela n'est pas de refus. ADOLPH. Chacun amenera le camarade qu'il jugera à propos : comme vous êtes quatre , nous seront justement neuf , le nombre des Muses (a). BARDUS. A la bonne heure. ADOLPH. Je vous préviens seulement d'une chose , c'est que chacun apportera son assaisonnement : je ne me charge que des plats tout secs. BALDUS. Quel assaisonnement voulez - vous dire , du poivre , ou du sucre ? ADOLPHE. Non : c'est un autre assaisonnement qui ne coûte pas si cher , & qui vaut mieux. BALD. Lequel donc ? AD.

facere? Est mihi prædiolum suburbanum, non amplum, sed nitidè cultum. Eò vos in crastinum diem ad prandium voco. BA. Plures sumus. Exederemus totum prædium tuum. AD. Imò totum convivium apponetur herbaceum, ex dapibus, ut inquit Flaccus, inemptis apparatus: Vinum ipse locus suppeditat: pepones, melones, ficos, pyra, mala, nuces, ipsæ penè arbores porrigunt, quemadmodum fit in Insulis Fortunatis, si Luciano credimus. Accedet fortassis è corte gallina. BA. Agè, non recusamus. AD. At suam quisque umbram secum adducat quam volet. Ità quàm sitis quatuor, æquabimus numerum Musarum. BA. Fiet. AD. Unum illud vos præmonitos volo, sibi quisque condimentum suum afferet. Ego cibos duntaxat apponam. BA. Quod condimentum narras? piper, aut saccharum? ADOLPH. Imò

(a) Les Muses sont au nombre de neuf.
V. la Fable.

Bon appétit, & pour cela vous n'avez qu'à souper légèrement ce soir, & faire une petite promenade demain matin pour réveiller l'estomac. C'est un avantage que vous trouverez encore dans ma petite Campagne. Mais à quelle heure voulez-vous dîner ? BAL. A dix heures, avant la grande chaleur du soleil. AD. J'y veillerai, &c.

L'ENTRETIEN DES VIEILLARDS.

EUSEBE (*le Pieux,*) PAMPIRE
(*qui a goûté de tout,*) POLYGAME
(*qui s'est marié plusieurs fois,*) GLYCION
(*l'Agréable.*)

EUSEBE. Quels nouveaux oiseaux est-ce que j'apperçois ? Si je ne me trompe, & si j'ai la vûe bonne, je vois trois de mes anciens camarades assis ensemble, Pampire, Polygame & Glycion. Oui, ce sont eux-mêmes. PAMPIRE. A qui en voulez-vous avec vos yeux de verre, vieux forcier ? Approchez-vous donc, cher Eusèbe. POLYGAME. Bon jour, cher Eusèbe que nous avons tant désiré. GLYCION. Bon jour, le meilleur homme du monde. EUSEBE. Bon jour à tous ensemble,

aliud vilius, sed suavius. BA. Quodnam? ADOLPH. Famem. Eam dabit hodiè cœna tenuis, cras acuet stomachum ambulatiuncula. Et hoc quoque commodi ruscule meo debebitur. Verùm ad quam horam libet prandere? BA. Ad decimam; priusquàm invalescat æstus Solis. AD. Curabitur..... &c.

SENILE COLLOQUIUM.

EUSEBIUS, PAMPIRUS, POLYGAMUS, GLYCION.

EUSEB. Quas novas aves hîc ego video? Nisi me fallit animus, aut parùm prospiciunt oculi, video tres veteres congerrones meos confidentes, Pampirum, Polygamum & Glycionem. Certè ipsi sunt. PA. Quid tibi vis cum tuis vitreis oculis, fascinator? Congredere propiùs, Eusebi. POL. Salve, multùm exoptate Eusebi. GL. Benè sit tibi, vir optime. EU. Salvete vos omnes, unâ salute, pariter mihi charissima capita. Quis Deus tam insperatò nos conjunxit? Nam nemo

chers amis. Quelle Divinité nous a ainsi tous réunis ? Car je m'imagine qu'il y a bien quarante ans que nous ne nous sommes vus les uns les autres. Mercure avec sa baguette , n'auroit pas mieux réussi à nous rassembler. Que faites - vous ici ? PAMPIRE. Nous sommes assis. EUSEBE. Je le vois bien ; mais pourquoi êtes - vous assis ? POLYGAME. Nous attendons une voiture pour nous conduire à Anvers (a). EUSEBE. A la Foire ? P. Oui , mais plutôt pour voir que pour commercer ; au reste chacun a ses petites affaires. EUSEBE. Nous y allons aussi, nous autres. Mais qui vous empêche de partir ? POLYGAME. Nous n'avons pas encore fait prix avec les cochers. EUSEBE. Ce sont des gens un peu brutaux. Mais , voulez - vous les attrapper ? POLYGAME. Je le voudrois bien , s'il étoit possible. EUSEBE. Faisons tous semblant de vouloir faire le voyage à pied. POLYGAME. On leur feroit plutôt croire que des écrevisses völent , que de leur persuader que des gens de notre âge feront à pied une si longue traite. GLYC. Voulez - vous un bon , un vrai conseil ? POLYGAME. Oui. GLYCIEN. Ils boivent , & plus ils resteront à boire , & plus nous risquerons qu'ils ne nous versent dans la boue. POLYGAME. Il est vrai qu'il faut

(a) Ville de Brabant , dans les Pays-Bas.

nostrum vidit alium (a) annis, opinor
 jam quadraginta. Mercurius (b) cadu-
 cæo suo non potuisset melius nos in
 unum contrahere. Quid hîc agitis? PA.
 Solemus. EUS. Video, sed quâ de cau-
 sâ? Po. Opprimur currum, qui nos
 devehat Antuerpiam. EUS. Ad merca-
 tum? P. Scilicet, sed spectatores magis
 quàm negociatores: quanquàm aliis
 aliud est negotii. EUS. Et nobiseodem
 est iter. Verum quid obstat, quomi-
 nus eat? Po. Nondum convenit
 cum aurigis. EUS. Difficile genus ho-
 minum. Sed vis - ne ut illis impona-
 mus? Po. Liberet, si liceret. EUS. Si-
 mulemus nos velle simul abire pedites.
 Po. Citiùs credant cancos volaturos,
 quàm nos tam grandes (c) pedibus
 hoc iter confecturos. GLYC. Vultis
 rectum, verumque consilium? POL.
 Maximè. GL. Illi potant: id quò fa-

(a) On sous-entend *abhînc*, depuis.

(b) Le caducée, symbole de Mercure ;
 étoit une baguette ornée de deux serpens
 entortillés à l'entour, & de deux petits aî-
 lers ; elle étoit un signe de concorde, d'u-
 nion & de paix. V. la Fable,

(c) Supp. *natu*.

venir de grand matin pour trouver un cocher à jeun. GLYCION. Afin d'arriver de meilleure heure à Anvers , louons une voiture à nous quatre ; il ne faut pas regarder à une si petite dépense : c'est un inconvénient qui sera dédommagé par bien des agrémens. D'abord, nous serons assis plus à notre aise, & nous aurons le plaisir de nous raconter nos histoires tout le long de la route. POLYGAME. Glycion donne de bons avis : car un compagnon de bonne humeur soulage dans la voiture autant que la voiture même. Et puis, comme disent les Grecs, nous parlerons plus librement, non pas du haut du charriot, mais dans le chariot même. GLYCION. Allons, j'ai fait marché, montons Ah ! c'est aujourd'hui que je suis bien aise de vivre, puisqu'après tans de temps j'ai le bonheur de retrouver des amis qui m'ont été si chers. EUSEBE. Pour moi, il me semble que je rajeunis. POLYGAME. Combien comptez-vous d'années depuis notre séjour à Paris ? EUSEBE. Mais, guères moins de quarante-deux. PAMPIRE. Alors nous paroissions tous de même âge. EUSEBE. Aussi étoit-ce à-peu-près la même chose, ou, s'il y avoit quelque différence, elle n'étoit pas bien grande. PAMPIRE. Mais quelle différence à présent ! Car Glycion n'a pas la moindre marque de vieillesse, & Polygame pourroit aisément passer pour son grand-père. EUSEBE.

ciunt diutiùs , hòc plus erit periculi
 necubi (a) nos dejiciant in lutum. Po.
 Admodùm diluculo venias oportet , si
 sobrium aurigam velis. GL. Quò ma-
 turiùs perveniamus Antuerpiam , no-
 bis quatuor solis currum stipulemur.
 Contemnendum cenſeo tantillum pe-
 cuniæ. Hoc damni multis commodita-
 tibus penſabitur : ſedebimus commo-
 diùs , ac mutuis fabulis ſuaviſſimè
 tranſigemus hoc iter. Po. Rectè ſua-
 det Glycion , ut in vehiculo quoque
 jucundus comes pro vehiculo ſit. Quin
 & juxtà Græcorum proverbium, libe-
 riùs loquemur , non (b) de plauſtro ,
 ſed in plauſtro. G. Tranſegi , conſcen-
 damus. Vah ! nunc mihi libet vivere ,
 poſteaquàm ex tanto intervallo videre
 contigit mihi chariſſimos olim ſodales.
 Eus. Ac mihi videor repubefcere. P.
 Quot annos ſupputatis , ex quo Lute-
 tiæ conviximus ? E U S. Arbitror haud

(a) *Ne alicubi.*

(b) *Loqui de plauſtro*, ſe dit de ceux qui
 reprennent les défauts librement & en pu-
 blic , comme faiſoient ceux qui jouoient
 autrefois des Comédies , montés dans des
 charrettes.

Cela est bien vrai , quelle peut en être la cause ? PAMPIRE. La cause ? C'est que l'un a marché plus lentement & est resté en arrière , ou bien que l'autre a pris les devants. EUSEBE. Vous avez beau dire , les hommes ont beau se reposer , les années courent toujours. POLYGAME. Ça , de bonne foi , Glycion , combien comptez-vous d'années ? GLYCION. Plus que d'écus. POLYGAME. Mais enfin combien ? GLYC. Soixante - six. EUSEBE. Belle vieillese ! vieillese de *Tithon* (a) , comme disent les Grecs. POLYGAME. Mais quel a donc été votre secret pour reculer ainsi la vieillese ? Vous n'avez pas un seul cheveu blanc , pas une seule ride. Vos yeux sont pleins de feu , vous avez toutes vos dents , elles sont très-belles , votre teint est frais , vous êtes d'un embonpoint admirable. GLYCION. Je vous dirai mon secret pour reculer la vieillese , pourvu que vous me disiez aussi le vôtre pour la faire venir si-tôt. POLYGAME. Oui , je m'y engage. Dites - moi donc où vous allâtes au sortir de Paris ? GLYCION. Tout droit en mon pays. J'y restai environ un an , & je commençai à réfléchir sur l'état qu'il me faudroit embrasser ; car c'est un

(a) *Tithon* que l'Aurore rendit immortel pour l'épouser.

pauciores quadraginta duobus. PA. Tùm videbamus omnes æquales. EUS. Ità fermè eramus , aut si quid erat discriminis , perpusillum erat. PA. At nunc quanta inæqualitas ! Nam Glycion nihil habet senii , & hujus avus videri queat Polygamus. E. Profectò sic res habet. Quid rei in causâ ? PA. Quid ? aut hic cessavit , ac restitit in cursu , aut ille antevertit. EUS. Ohè ! non cessant anni , quantumvis cessent homines. P. Dic bonâ fide , Glycion , quot annos numeras ? G. Plures quàm (a) ducatos. Po. Quot tandem ? GL. Sexaginta sex. EUS. O verè *Τιθωνῆ γῆρας* , seu Tithoni senectus , quod aiunt. Po. Sed quibus tandem artibus remoratus es senectutem ? Nam neque canities adest , neque rugosa cutis. Vigent oculi , nitet utrîque dentium series , color vividus est , corpus succulentum. G. Dicam artes meas , modò tu vicissim narres nobis artes tuas , quibus senectutem accelerâsti. Po. Recipio me facturum. Dic igitur , quò te contulisti relictâ Lutetiâ ? GL. Rectâ in patriam. Illic com-

(a) Un Ducat , sorte de monnoie d'or qui valoit cent-dix sols.

choix qui, selon moi, est de la dernière importance pour le bonheur de la vie. J'examinois ce qui réussissoit bien à l'un, ce qui réussissoit mal à l'autre. POLYGAME. Je ne puis comprendre que vous ayez été si raisonnable ; il n'y avoit rien de plus fou que vous à Paris. GLYCION. J'étois dans l'âge. Cependant, mon cher, ce n'est pas tout-à-fait de ma tête que j'ai terminé cette grande affaire. POLYGAME. Je m'étonnois aussi. GLYCION. Avant de rien commencer, j'allai trouver un homme de notre Ville, respectable par son âge & par sa grande expérience, un homme d'une probité universellement reconnue, selon moi enfin le plus heureux de tous les hommes. EUSEBE. C'étoit un parti bien sage. GL. La véritable source de la félicité est de suivre de bons conseils & de vivre content de l'état qu'on a une fois choisi ; voilà le moyen de conserver sa jeunesse. Eus. Je ne suis donc plus surpris de vous voir toujours jeune, puisque vous avez toujours pensé si sagement. Je vous rapporterai aussi à mon tour comment j'ai fait pour vieillir de si bonne heure, quand nous serons arrivés dans une auberge, où nous aurons le temps de causer tant qu'il nous plaira. Je n'aurai rien de caché pour des amis tels que vous. Mais je vois que nous ne sommes pas éloignés de la Ville, &c.

Fin des Colloques choisis d'Erasme.

moratus ferè annum , dispicere cœpi
 de deligendo vitæ genere , quam ego
 rem non leve momentum habere credo
 ad felicitatem : circumspiciebam quid
 cuique succederet, quid secûs. P. Mi-
 ror tibi tantùm fuisse mentis,quùm Lu-
 teriæ nihil fuerit te nugacius. G. Tùm
 ferebat ætas. Et tamen,ô bone! non hîc
 meo Marte rem omnem gessi. P. Mira-
 bar. G. Priusquàm quidquam aggrede-
 rer, adii quemdam è civibus natu gran-
 dem, longo rerum usu prudentissimum,
 totiusque civitatis testimonio probatîs-
 simum , ac meo quidem iudicio etiàm
 felicissimum. E. Sapiebas... G. Veræ
 tranquillitatis fons est, bona consilia
 sequi, & sorte, quam ratio dederit, con-
 tentum vivere ; sic enim alitur juven-
 tus. E. Non mirum si tu non senueris ,
 qui tali fueris animo. Ego vobis refe-
 ram undè tantùm collegerim senii ,
 cùm in diversorium convenerimus ,
 ubi per otium conferre poterimus af-
 fatim. Nihil equidem celabo tam fidos
 sodales ; sed video nos non procul
 abesse à civitate , &c.

Finis Erasmi Colloquiorum selectorum.

TROIS DIALOGUES MORAUX.

*Dont deux de P E T R A R Q U E , &
un de MATHURIN CORDIER ,*

En Latin & en François.

P E T R A R Q U E .

FRANÇOIS PETRARQUE , Archidiacre de Parme , Chanoine de Padoue , &c. l'un des plus beaux génies du XIV^{me} Siècle , vivoit plus de 160 ans avant Erasme. Quoique l'Italie ait été son berceau , la France peut le regarder comme son élève , & se glorifier de l'avoir entièrement formé : puisque ce fut à Carpentras que ce Poète-Philosophe apprit la Grammaire , la Rhétorique & la Philosophie , & qu'il étudia ensuite le Droit à Montpellier. Outre ses Poësies Italiennes , dont l'objet est assez connu (a) , il nous a laissé quantité d'ouvrages. Nous avons entr'autres deux Livres de Dialogues moraux (b) écrits en fort beau Latin. C'est dommage que la Monotonie

(a) La célèbre Laure , dont François Premier composa lui-même l'Epitaphe.

(b) *De Remediis utriusque Fortunæ.*

qui y règne , dégoûte d'en faire une lecture suivie. Il n'y a que la Raison qui parle ; elle ne fait autre chose que débiter avec emphâse de beaux & grands préceptes pour répondre à de petites exclamations détachées que lui répètent sans cesse la Joie dans le premier Livre , & la Tristesse dans le second ; encore ces exclamations reviennent - elles toujours sous les mêmes termes.

Deux de ces Dialogues nous ont cependant paru fort instructifs pour les jeunes gens , & nous espérons que les défauts qui s'y trouvent seront amplement rachetés par l'excellence de la Morale qu'ils renferment.

MATHURIN CORDIER.

MATHURIN CORDIER , célèbre Grammairien du XV^{me} Siècle , étoit Contemporain d'Erasme. Il enseigna les Humanités en l'Université de Paris aux Colléges de la Marche & de Navarre. Mais ensuite il se retira à Genève où il mourut à l'âge de 85 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages , & entr'autres , quatre Livres de Colloques fort estimés , qu'il composa pour l'instruction de la Jeunesse. Nous en avons traduit un , où il expose les avantages de la *vie de Collège*. Et nous avons pris la liberté d'en retrancher ce qui n'avoit pas assez de rapport aux usages qu'on observe dans les Colléges d'aujourd'hui.

DIALOGUE LXXX ,

DU I^{ER} LIVRE DE PETRARQUE.D'UN EXCELLENT
PRÉCEPTEUR.

LA JOIE & LA RAISON.

LA JOIE. Je me vante d'avoir un excellent Maître. LA RAISON. Vous vous vanterez donc toujours de ce qui ne vous appartient point ? Qu'est-ce que l'habileté de votre Maître prouve en votre faveur ? Croyez-moi, je vous le répète souvent ; on ne doit se glorifier d'une chose, que quand on la possède au-dedans de soi-même. LA JOIE. Mais je puis me vanter d'avoir un Précepteur parfait. LA RAISON. Laissez votre Précepteur faire usage de ce qu'il possède, en faire gloire même, si bon lui semble ; quoiqu'après tout, si c'est un homme parfait, comme vous le dites, il ne cherchera gueres à se glorifier. Voyons un peu ce que vous êtes. LA JOIE. Mon Précepteur est d'un mérite unique. LA RAISON. Avant tout, je suis curieux de connoître celui du Disciple, sans cela je ne puis rien décider. Combien ne devez-vous pas croire que Platon & Socrate eurent dans leur

DIALOGUS

DIALOGUS LXXX,*LIBRI II. FRANCISCI PETRARCHÆ.*

DE EXCELLENTI
PRÆCEPTORE.

GAUDIUM & RATIO.

GAUD. Excellenti Præceptore glorior. RAT. Alieno necdùm definis gloriari? Quid ad te enim excellentia Præceptoris tui? Crede mihi, quod sæpè iterò, intrà te sit oportet quod te faciat gloriosum. GAUD. Præceptore glorior excellenti. RAT. Sine illum interim rebus suis ut videtur uti, &, si libet, etiàm gloriari, quamvis & si excellens verè est, minimè id facturus sit: de te autem pòst viderimus. GAUD. Est mihi Præceptor insignis. RAT. Qualis tu Discipulus sis, expecto. Antè enim quid pronunciem non habeo. Quàm multos stultos atque hebetes habuisse putas scholam Socratis ac Platonis? Quàm multos,

école d'esprits ineptes & bouchés? Combien; d'un autre côté, n'a-t-on pas vu de gens qui, sans avoir eu de Maître, & sans le secours d'aucun Précepteur, ont pris leur essor si haut, qu'ils sont devenus eux-mêmes Précepteurs des autres. Nous ne lisons pas que Virgile ait eu de Précepteur. Horace ne se souvient que des coups qu'il avoit reçus du sien, & n'en parle que pour lui donner l'épithète de *Fouetteur*. Cicéron ne devoit ni ne pouvoit faire du sien un éloge bien magnifique. Son fils, au contraire, qui étoit redevable de son éducation à son père d'abord, ensuite à Cratippe, que Cicéron lui-même appelle le premier Philosophe de son temps; ce fils, dis-je, qui, indépendamment des instructions d'un père *si accompli*, n'avoit besoin que de ses exemples pour acquérir la science & la vertu, ne s'est-il pas fait connoître de tout le monde pour un ivrogne (a) & un débauché? Platon lui-même, dont je viens de parler, a beau se vanter d'avoir été Disci-

(a) Pline (liv. 4, chap. 22.) nous apprend qu'il avoit coutume de boire d'un seul coup deux congés de vin, ce qui revient à-peu-près à six pintes mesure de Paris, & que dans son ivresse il étoit capable des plus grands excès, jusques-là qu'il jeta un jour son verre à la tête d'Agrippa, un des Citoyens de Rome les plus distingués.

absque Præceptore ullo , per se ipsos in altum evolâsse , ut Præceptores fierent aliorum , qui Præceptoribus caruissent ? Nullum Virgilio Præceptorem legimus. Horatius Flaccus de suo nihil nisi quòd *PLAGOSUM* dixit ; verberum puerilium , credo , meminerat. Cicero autem suum laudibus amplissimis celebrare noluit nec valuit (a). Contrà hujus filius quantis Præceptoribus , patre scilicet , & Cratippo illius ætatis Philosophorum principe , si quid ipsi credimus Ciceroni , quantus nebulo , quàmque famosæ ebrietatis evaserit notum est , qui solo patris vel tacentis aspectu doctus ac sobrius evasisse

(a) Nous avouons ici qu'il nous est impossible de saisir le sens de Pétrarque. Cicéron dit à chaque page , qu'il a étudié la Philosophie sous Philon , le Droit sous Scévola , la Dialectique sous Diodore le Stoïcien , la Rhétorique sous Apollonius Mellon. On convient généralement de la science & de la réputation de ces Maîtres fameux , & Cicéron avoue lui-même qu'il leur doit tout ce qu'il sçait. (*De Officiis lib. 1. De Naturâ Deor. lib. 1. Ad Quint.*)

ple de Socrate ; il est infiniment plus glorieux pour lui d'avoir surpassé Socrate , que de l'avoir eu pour Maître. LA JOIE. Mais mon Précepteur est un homme rempli de science. LA RAISON. Le Disciple peut tirer profit de la science de son Maître , mais il ne peut pas en tirer gloire. Et je vais bien vous surprendre davantage ; un Précepteur habile est un homme qui peut nuire beaucoup à votre gloire , & mettre votre paresse dans un plus grand jour. Vous vous ôtez tout motif d'excuse ou de vanité. Si vous sçavez quelque chose , on l'attribuera à votre Précepteur , & si vous êtes un ignorant , on ne s'en prendra qu'à vous. Vous ne devez donc pas vous faire gloire de l'habileté de votre Maître , mais plutôt en profiter pour acquérir de la gloire. Vous devez vous le proposer pour modèle , tâcher de le suivre & de l'atteindre , & non pas vous prévaloir de ce que vous êtes son Disciple. Enfin vous ne devez pas vous en croire plus habile , mais seulement souhaiter & espérer de le devenir , & pour cela travailler constamment & étudier sans relâche. LA JOIE. Mon Précep-

Epist. &c. Acad. Quæst. lib. 1 , cap. 13.)
 Il ne nous reste donc qu'à croire que Pétrarque veut parler ici du père de Cicéron. En effet ce fut lui qui voulut être le Précepteur de son fils : c'est aux soins paternels que

debuerit. Plato ipse etsi, ut suprà meminimus, Socratis magisterio gloriatur, major tamen est gloria Socratem excessisse, quàm sub Socrate didicisse. GAUD. Scientificus Præceptor est mihi. RAT. Scientia Præceptoris Discipulo utilis esse potest, gloriosa esse non potest. Quin etiàm (quod mireris) est qui tibi famam minuat, ignaviam exaggeret. Jactantiæ excusationibusque aditum præclusisti: quidquid sciveris præceptori dabitur; quidquid ignoraveris tuum erit. Est ergò non undè glorieris, sed undè aspires ad gloriam. Habes & quem sequi velis atque assequi, non quem te esse putes quòd Discipulus ejus sis. Est deniquè non quod habeas, sed quod habere cupias & quod speres, idque non finè ingenti tuo studio ac labore. GAUD. Est mi-

Cicéron est redevable de cet amour des Lettres & du travail qu'il porta si loin dans la suite, & qui fut couronné de tant de succès. A ce titre seul & indépendamment des sentimens de reconnoissance & de tendresse, le père pouvoit prétendre à toutes sortes d'éloges de la part du fils.

teur est un homme d'un mérite reconnu ; & il me donne tous ses soins. LA RAISON. Mais le fils de Cicéron dont nous parlions, avoit aussi tous les soins de deux Maîtres fameux. L'un l'instruisoit de loin par les livres qu'il composoit exprès pour lui, l'autre lui répétoit sans cesse de vive voix les préceptes d'une excellente Philosophie : cependant vous venez de voir le profit qu'il en retira. Combien ne connoissons-nous pas de fils de grands Seigneurs, qui ont eu à la fois un grand nombre de Précepteurs ! Hé bien ! à quoi servent tant de gens qui enseignent, s'il n'y a personne qui en profite ? Quelque petit que soit le nombre de ceux qui recherchent la science & la vertu, s'il ne falloit que regarder les sçavans & leur parler pour devenir aussi habile qu'eux, ils auroient bien de la peine à se débarrasser de mille importuns qui viendroient les entendre.

DIALOGUE LXXXI.

SUR UN BON PERE.

LA J. J'ai un bon père. LA R. C'est un trésor que vous ne possederez pas longtemps ; connoissez-en bien le prix. LA J. C'est bien le meilleur de tous les pères. LA R. Ou il vous causera du chagrin , ou vous lui en causerez. LA J. C'est le plus doux de tous les pères. LA R. Attendez-vous l'un

hi Præceptor assiduus , vir clarus. RAT. At illi de quo diximus Ciceronis filio , duo erant summi viri , quorum alter libris eminens , alter verbis cominus in eum incubuerat , & quid profecerit audisti. Quam multos verò è filiis principum Præceptores simul complurimos habuisse comperimus ! Sed quid refert esse qui doceant , si qui discat , nemo sit ? Certè si doctos viros propius spectare vel alloqui , doctos faceret spectatores , etsi paucos virtutis aut doctrinæ cupidos videamus , magna circa eos esset tamen & importuna frequentia.

DIALOGUS LXXXI.

DE PATRE BONO.

GAUDIUM. Habeo patrem bonum. GRATIO. Bonum nosce tuum ; breve est. GAUDIUM. Patrem habeo optimum. RATIO. Aut ille tibi luctum pariet , aut tu sibi. GAUDIUM. Indulgentissimus est mihi pater. RATIO.

ou l'autre à avoir bien des larmes en héritage : vous , si la mort suit les loix de la nature ; & votre père , si elle les renverse. LA J. J'ai encore mon père. LA R. Profitez - en bien , c'est une consolation qui nous échappe bien - tôt , qu'un père âgé. LA J. Il est vrai que mon père est âgé. LA R. Vous n'avez donc plus de temps à perdre : c'est un arbre prêt à tomber , dont vous devez vous empresser de cueillir les derniers fruits. Soyez toujours aux côtés de ce père chéri , autant qu'il vous sera possible. Regardez-le toujours avec un nouvel empressement , comme quelqu'un qui va vous quitter. Ne perdez aucune de ses paroles : gravez ses derniers avis au fond de votre cœur , & dans l'abandon où il se trouve , munissez - le de tout ce qui est nécessaire pour le grand voyage qu'il est sur le point de faire. Il viendra un temps où vous aurez besoin de ses conseils , & où vous ne le trouverez plus chez vous pour les lui demander. LA J. Mon père est extrêmement âgé. L. R. Hâtez - vous donc , puisque vous le pouvez encore , de lui rendre les derniers devoirs qu'il a droit d'attendre d'un fils. Si vous en négligez un seul actuellement , vous vous le reprocherez toujours. LA J. J'ai un père qui m'aime tendrement. LA R. En ce cas-là vous avez un père qui souhaite de mourir avant vous , qui tremble de vous survivre. LA J. C'est le meilleur de tous les pères. LA R. Eh bien ! c'est un père dont vous ne connoîtrez guères le prix qu'en le perdant , & que vous ne perdrez qu'avec mille regrets.

Si naturæ ordo servatur , magni flētūs hæreditas te manet ; illumque , si pervertitur. GAUDIUM. Patrem adhuc habeo. RATIO. Utere sedulò : fugitiva jucunditas pater senex. GAU. Patrem habeo grandævum. RATIO. Non est locus inertix : festina carpere fructus extremos tanquàm ex arbore ruinosâ. Caro lateri inhære quantum potes , cupidè illum vide ceu confestim abiturum , cupidiùsque audi , & extremos monitus memori mente recondito , desertumque , velut iter acturum , necessariis permunito. Egebis illo consultore , quæresque eum , nec invenies domi. GAUDIUM. Patrem habeo decrepitum. RATIO. Propera novissima pietatis officia in illum congerere , dum licet ; si quid nunc omiseris , dolebis semper. GAUDIUM. Patrem pium habeo. RATIO. Habes qui antè te mori cupiat , post te vivere metuat. GAUDIUM. Habeo patrem optimum. RATIO. Habes quem , priusquàm habere desieris , vix agnoscas ; habes & quem perditum suspires.

D I A L O G U E

*TIRÉ DE MATHURIN CORDIER.*COLLOQUE XXV^{EME}DU IV^{EME} LIVRE.

CLUVELLUS, QUERCETANUS.

CLUVEL. Vous ne sçavez pas l'idée qui m'est venue ces jours passés ? QUER. Quelle idée , je vous prie ? CLU. Je songe à entrer au Collège. QUER. Pour y demeurer tout-à-fait ? CLU. Non pas seulement pour y demeurer , & pour y payer pension ; mais pour m'y livrer tout entier aux sciences. QUER. Que je voudrois bien que ce fût tout de bon , & que vous parlassiez sincèrement ! CLU. L'amitié & l'attachement que nous avons l'un pour l'autre , devrait bien vous donner à connoître que ce n'est pas ma coutume de feindre ou de dissimuler avec vous. QUER. Il y a long-temps que j'en suis convaincu ; mais ce que vous venez de m'annoncer m'a si fort transporté hors de moi-même , que je n'ai pu m'empêcher de faire cette exclamation. CLU. C'est bien comme cela que je la prends aussi : mais au fait. Mon pere ne me force pas d'aller au Collège ; cependant son air & ses paroles me font assez comprendre

D I A L O G U S.

E MATHURINO CORDERIO
EXCERPTUS.

EX LIBRO IV^o

COLLOQUIUM XXV^{um},
(*Aliàs XX.*)

CLUVELLUS, QUERCETANUS.

CLUV. Nescis quid mihi his diebus in mentem venerit? QUER. Quid istud, quæso? C. Cogito me in gymnasium recipere. QUER. Quid in gymnasium? habitandi causâ? C. Non ut inquilinus habitem, *sed ut totum me studiis addicam.* QUER. O utinàm istud ex animo ac verè diceres! C. Ex nostrâ mutuâ consuetudine atque amicitia deberes satîs intelligere me nihil apud te neque simulare neque dissimulare solitum. QUER. Planè istud jampridem intelligo: sed, audito ex te isto verbo, me rapuit affectus in eam exclamationem; ita prorsus eram oblitus meî. C. Non aliter dictum tuum accipio: sed ad rem. Pater quidem non cogit me; sed ex vultu & verbis

qu'il en est très-satisfait. QUER. C'est que votre pere est un homme prudent. Il sçait qu'il n'est pas besoin de violence pour venir à bout d'un bon naturel. Après tout , je ne doute point que ce ne soit l'effet d'une inspiration divine. Qu'en dites-vous ?

CLU. Je le crois comme vous , d'autant plus que je m'y sens porté d'inclination.

QUER. C'est une grande preuve que le dessein vous en vient du Ciel. CLU. J'en

suis très-persuadé : car ceux qui sont forcés par leurs parens , cherchent toujours mille détours pour se dispenser de leur obéir.

QUER. Pour vous l'avouer franchement, je l'ai bien éprouvé moi-même avant d'entrer au Collège. Croiriez-vous que j'ai trouvé de mauvais sujets , qui me disoient tant de faussetés sur les Maîtres & sur le règlement de la maison , que je m'imaginois plutôt entrer dans un moulin ou dans une prison que dans un Collège. Si vous aviez eu le malheur de rencontrer une de ces pestes publiques , ne doutez point qu'il n'eût fait tous les efforts imaginables pour vous détourner d'une si belle résolution. CLU. Je n'avois encore publié mon dessein à personne.

QUER. Ce n'est pas le publier que de me le

dire. CLU. Je le sçais bien , mais c'est une phrase qui m'est échappée de *Térence*. Pour-
suivons maintenant. QUER. Il ne vous reste

plus qu'à prier Dieu & à persévérer. CLU.

Le seul récit de tous vos exercices m'en-
chante & me transporte. QUER. Que seroit-

ejus fatìs video id illi placere maximè.

QUER. Nempè hoc illud est : novit pater tuus, vir prudentissimus, liberalia ingenia cogi nolle, duci facilè. Sed tamen non dubito id fieri divini instinctu numinis. Tu verò quid judicas?

CL. In eâdem sum sententiâ, præsertim cùm ego quoque in eam rem propendeam.

QUER. Magnum argumentum, istud esse ex Deo consilium.

CL. Id ego crediderim. Nam qui coguntur à parentibus ferè quærunt subterfugia quibus detrectent imperium.

QUER. Ego, ut fatear ingenuè, id in me sum expertus, antè scilicet quàm ingressus essem. Quid enim censes?

Audiebam ex quibusdam tot maledicta tùm de præceptoribus, tùm de disciplinâ, ut mihi viderer carcerem aut

pistrinum potiùs ingredi, quam gymnasium. Quòd si tu quoque in aliquam ejusmodi pestem incidisses, non du-

bium est quin ille manibus pedibusque obnixè conatus esset abstertere te ab isto tam sancto proposito. CL.

Nemini adhuc palàm feceram. QUER.

Quòd mihi dicis, non est palàm facere.

ce donc si vous les voyiez, si vous y assistiez ? CL. J'y assisterai aussi, s'il plaît à Dieu. QUER. Je souhaite que ce soit au premier jour. CL. Je l'espère de même, il ne me reste plus qu'une difficulté, qu'il ne tient qu'à vous de me lever, si vous le voulez. QUER. De bon cœur, si je le puis. Prenez toujours garde de vouloir trouver des difficultés où il (a) n'y en a point. Quelle est-elle donc, cette difficulté ? CL. Le Règlement de votre Collège passe pour être sévère. Je ne vous dis pas cela pour me dédire, mais seulement pour entretenir encore avec plus de plaisir & de satisfaction, quand vous m'aurez tout expliqué sur ce point. QUER. Voulez-vous que je vous explique tout en peu de mots ? Quel qu'odieuse que soit aux mauvais sujets cette sévérité de discipline, cependant elle plaît infiniment à ceux qui se comportent bien & qui sont attachés à l'étude, parce qu'ils y trouvent leur avantage. En effet, si le relâchement venoit à s'introduire, qu'y auroit-il à l'abri de l'insulte des polissons & des libertins ? Comment pourroit-on contenir dans l'ordre un si grand nombre d'écueillers, tous de différent caractère ? Comme avoir la paix, la tranquillité dans les études ? Après tout, ces réglemens ne rega-

(a) *Mot à mot*, de chercher un noeud dans un jonc.

CL. Satis scio : sed mihi istud excidit ex Terentio. Nunc pergamus ad reliqua.

QUER. Quid restat, nisi ut Deum preceris, pergasque semper in sententiâ. CL. Omnes vestræ exercitationes, vel auditu ipso me delectant mirificè.

QUER. Quantò magis istud diceres, si videres, si interesses ! CL. Ego, volente

Deo, interero. QUER. Utinàm propediem.

CL. Ità spero : quidem : unus tamen mihi restat scrupulus, quo me

facilè, si vis, liberabis. QUER. Faciam

bonâ fide, si poterò : sed interim *vide ne nodum in scirpò quæras.* Age

qui tandem scrupulus iste est ? CL.

Severior paulò mihi videtur disciplina vestra scholastica. Non quòd velim ob

id incœpto desistere, sed ut alacriùs veniam & jucundiùs, ubi eâ de re te

audiero. QUER. Vis in summâ dicam tibi ? Disciplina hæc domestica, licèt

paucis improbis odiosa videatur, bonis tamen & studiosis propter utilita-

tem valdè placet. Nam si domi res esset dissoluta, quid tutum foret con-

trâ lascivorum & petulantium insultus ? Quomodò tanta turba tamque

dent point ceux qui sont tranquilles & toujours disposés à remplir leur devoir ; & le Maître ne cherche pas à nous forcer au travail par la voie des châtimens & des coups , mais plutôt par des traitemens nobles & honnêtes , par la bonté , la douceur , les récompenses , enfin en nous inspirant l'amour des sciences & de la vertu. C'est ce qui fait que le plus grand nombre d'entre nous s'applique de tout son cœur à lui obéir , prend garde de lui faire la moindre peine ; en un mot l'aime , l'honore & le respecte comme son véritable père. CL. Je suis bien éloigné de craindre une pareille discipline ; au contraire je m'y sou mets de tout mon cœur ; ainsi vous n'avez qu'à m'attendre pour la semaine prochaine. Adieu.

.....

..... F I N .

.....

variis moribus prædita coërceri & in officio contineri posset? Quæ nobis esset quietudo? Quæ studiorum tranquillitas? Quanquàm quisquis est inter nos pacificus & ad rectè semper agendum paratus, is est à disciplinâ tutissimus. Nec verò id agit Præceptor ut nos plagis & verberibus trahat ad litterarum studia, sed nos potius inducere nititur his maxime rebus; honestâ & liberali tractatione, benevolentia, humanitate. beneficiis, deniquè virtutis & studiorum amore. Ex quo fit ut major pars nostrum illi ex animo parere studeat, eum caveat offendere, eum tanquàm parentem diligat, observet, revereatur. CL. Ego disciplinam istam sanè deosculor, tantum abest ut reformidem. Vale igitur & expecta me in hebdomadam proximè sequentem.

FINIS.



T A B L E.

<i>P</i> R É C I S ¹ de la Vie d'Erasm ^e ,	Page 1
<i>C</i> o n v e r s a t i o n s , ordi ⁿ aires ,	12
<i>E</i> n t r e t i e n s d o m e s t i q u e s ,	22
<i>U</i> n M a î t r e à s o n D o m e s t i q u e ,	30
<i>C</i> o n v e r s a t i o n p i e u s e ,	40
<i>E</i> n t r e t i e n s d e V o y a g e u r s ,	60
<i>L'</i> E n c h è r e ,	70
<i>M</i> a n i è r e d e r e c o m m a n d e r & d e p r o m e t t r e ,	70
— d'annoncer le succès ,	70
<i>L</i> e N a u f r a g e ,	80
<i>A</i> v i s d' u n M a î t r e à s o n D i s c i p l e ,	90
<i>L</i> e J e u ,	100
<i>L</i> a P a u l m e ,	110
<i>L</i> a B o u l e ,	120
<i>L</i> a B o u l e à t r a v e r s u n a n n e a u d e f e r ,	120
<i>L</i> e S a u l t ,	130
<i>E</i> n a l l a n t e n C l a s s e ,	130
<i>L</i> a C h a s s e ,	140
<i>L</i> e P o i n t d u J o u r ,	140
<i>L</i> e R e p a s s o b r e ,	170
<i>L</i> a M é m o i r e a r t i f i c i e l l e ,	180
<i>L</i> e R e p a s R e l i g i e u x ,	190
<i>E</i> n t r e t i e n d e V i e i l l a r d s ,	200
<hr/>	
<i>N</i> o t i c e d e P é t r a r q u e ,	210
— d e M a t h u r i n C o r d i e r ,	210

<i>Dialogue sur un bon Précepteur ,</i>	216
<i>— sur un bon Père ,</i>	222
<i>— sur la Vie de Collège ,</i>	226

Fin de la Table

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Les Colloques d'Érasme choisis à l'usage des Classes*; il m'a paru qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris, ce 12 Décembre 1761.
P. GERMAIN.

*Le Privilège se trouve à la Nouvelle
Traduction d'Eutrope.*

De l'Imprimerie de VALLEYRE Fils.

